

Université de Montréal

**Définition de la pastorale de la Création  
en tant que nouveau ministère  
dans l'Église catholique du Québec**

par

Norman Lévesque

Faculté de théologie et de sciences des religions

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales  
en vue de l'obtention du grade de maîtrise (M.A.)  
en théologie pratique

Décembre 2011

© Norman Lévesque, 2011

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

Définition de la pastorale de la Création  
en tant que nouveau ministère  
dans l'Église catholique du Québec

Présenté par :  
Norman Lévesque

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Robert David, président-rapporteur

Olivier Bauer, directeur

André Beauchamp, membre

## Résumé

Cette recherche tente de définir la pastorale de la Création afin qu'elle soit reconnue en tant que ministère dans l'Église catholique au Québec. J'emprunte la méthode de praxéologie pastorale, inspirée des sciences humaines, afin de rendre cette pratique à la fois efficace sur le terrain et fidèle à l'Évangile de Jésus-Christ. L'objet d'analyse est la pratique elle-même, c'est-à-dire les activités en paroisse sur le thème de l'environnement. J'ai observé quelques activités pertinentes, dont une formation donnée à des animateurs de pastorale. Ensuite, j'ai interprété ces observations à la lumière de la tradition chrétienne en puisant dans la Bible, quelques référents théologiques et des déclarations ecclésiales. J'ai préparé une nouvelle intervention en organisant une nouvelle formation pour le personnel pastoral, le projet d'un guide pratique et le plan de cours universitaire sur la pastorale de la Création. Finalement, la prospective m'a permis d'imaginer cette pratique à long terme afin d'assurer une Église durable... dans tous les sens du terme.

**Mots-clés** : pastorale environnement création église ministère catholique Québec  
praxéologie

## ***Abstract***

*This research attempts to define Creation Care so that it is recognized as a ministry in the Catholic Church in Quebec. I followed the method of pastoral praxeology inspired by the humanities so that this practice is both effective in the field and faithful to the Gospel of Jesus Christ. The object of analysis is the practice itself, specifically the parish activities on the theme of the environment. I closely observed some relevant activities, including a training session given to pastoral assistants. Then I interpreted these comments in light of the Christian Tradition by drawing on the Bible, several theological references and Church statements. After this reflection, I improved this practice by organizing a new training for the Church staff, the project of a practical guide and the outline of a course on Creation Care Ministry to be given in universities. Finally, the prospective allowed me to imagine in the long-term how the practice will ensure a sustainable church ... in every sense.*

***Keywords :*** *pastoral environment creation church ministry catholic Québec praxeology*

# Table des matières

<b>I. INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
<b>II. OBSERVATION</b> .....	<b>4</b>
1. LA PASTORALE DE LA CRÉATION .....	4
2. EXEMPLES D'ACTIVITÉS .....	5
3. LES PÔLES STRUCTURELS .....	8
4. LES CINQ FONCTIONS D'ÉLABORATION .....	15
5. PROBLÉMATISATION .....	18
<b>III. INTERPRÉTATION</b> .....	<b>22</b>
1. RÉFÉRENTS EN SCIENCES NATURELLES.....	22
2. RÉFÉRENTS EN SCIENCES HUMAINES .....	25
3. RÉFÉRENTS THÉOLOGIQUES .....	30
4. RÉCITS BIBLIQUES.....	32
5. HISTOIRES DE SAINTS.....	41
6. PRIÈRES EUCHARISTIQUES .....	46
7. DÉCLARATIONS ECCLÉSIALES .....	51
8. SYNTHÈSE DE L'INTERPRÉTATION THÉOLOGIQUE.....	57
<b>IV. INTERVENTION</b> .....	<b>62</b>
1. PISTES DE SOLUTION PROPOSÉES .....	63
2. LES ÉTAPES DU VIRAGE VERT .....	67
3. UNE JOURNÉE DE FORMATION.....	68
4. UN GUIDE PRATIQUE .....	71
5. UN PLAN DE COURS UNIVERSITAIRE.....	73
6. LES DÉFIS À SURMONTER.....	75
<b>V. CONCLUSION (PROSPECTIVE)</b> .....	<b>77</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>80</b>
<b>ANNEXE 1 - CANTIQUE DES CRÉATURES</b> .....	<b>I</b>
<b>ANNEXE 2 - MESSAGE DE BENOIT XVI DU 1<sup>ER</sup> JANVIER 2010</b> .....	<b>II</b>
<b>ANNEXE 3 - QUESTIONNAIRE DE RECHERCHE</b> .....	<b>X</b>
<b>ANNEXE 4 - RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE</b> .....	<b>XII</b>
<b>ANNEXE 5 - MANDAT EN PASTORALE DE LA CRÉATION</b> .....	<b>XV</b>

## Liste des figures

Fig. 2.1	Carte de la Région Sud du diocèse de Saint-Hyacinthe.....	11
Fig. 2.2	Schéma du rapport entre l'Église catholique et d'autres sphères de la société.....	12
Fig. 2.3	Graphique résultant de nombreux sondages auprès des Canadiens.....	17
Fig. 3.1	Graphique présentant la température moyenne globale depuis 1850 .....	24
Fig. 3.2	Correspondance entre le modèle de compétence et les axes d' <i>Église verte</i> .....	27
Fig. 3.3	Tableau des représentations-types de l'environnement .....	29

*Je veux d'abord dédier ce mémoire à notre Dieu créateur,  
car toutes ses œuvres ont été faites avec sagesse  
et la terre est remplie de ce qu'il a créé. (Ps 104, 24).*

*Ensuite, je dédie cette recherche à celle qui m'a motivé à  
entreprendre les études de maîtrise, celle que j'aime  
de tout mon cœur, ma fiancée : Marie-Audrey.*

*Enfin, cette recherche prend tout son sens grâce à  
Mgr Lionel Gendron et Mgr Claude Hamelin  
qui m'ont nommé animateur de pastorale de la Création.*

## I. INTRODUCTION

La présente recherche étudie un nouveau ministère dans l'Église catholique au Québec : **la pastorale de la Création**. C'est un type de pastorale qui encourage les chrétiens à prendre soin de l'environnement, perçu comme Création de Dieu. Ce n'est pas anodin que cette pratique se développe à un moment où la crise écologique s'intensifie et que la conscience sociale s'éveille de plus en plus à la dimension environnementale.

Développer un nouveau type de pastorale n'est pas une mince tâche. Cette recherche en théologie pratique fait de moi un acteur « à l'affût de tous ces espaces de liberté qui tentent de naître » et un témoin « qui se risque lui-même dans la communication au nom de [Dieu]<sup>1</sup> ».

Cette nouvelle pastorale a donc besoin d'être définie en y présentant les éléments qui la caractérisent et lui permettent de bien s'insérer en tant que pratique ecclésiale. Il fallait donc une méthode d'analyse qui débute par l'observation d'activités de pastorale de la Création, pour ensuite trouver les repères qui la rendent signifiante.

J'ai retenu la méthode praxéologique pour procéder à cette étude. La praxéologie fut développée dans les sciences humaines et fut largement popularisée grâce à Paul Ricoeur<sup>2</sup>. Tel que son nom l'indique, la praxéologie est « l'étude de la pratique » et son but est clair : rendre l'action efficace. La praxéologie pastorale a le même souci et elle se « préoccup[e] de la signification et de la pertinence aussi bien que de l'efficacité des pratiques<sup>3</sup> ». L'action doit être signifiante pour les gens de l'époque et de la culture où elle est vécue.

---

<sup>1</sup> Ménard, 1989, p.436

<sup>2</sup> Ricoeur, 1971, pp. 529-555

<sup>3</sup> Nadeau, 1993, p. 82



Elle doit être fidèle à l'Évangile de Jésus-Christ, c'est pourquoi la théologie est « le cadre de référence utilisé par l'agent pour comprendre son champ d'intervention<sup>4</sup> ».

L'analyse praxéologique comporte quatre étapes : l'observation, l'interprétation, l'intervention et la prospective. Le choix de cette méthode me permettra, selon les mots de Pierre Lucier, de tenter « une herméneutique chrétienne du temps présent<sup>5</sup> ».

Cette recherche est basée sur un certain type d'**observation** de la pratique, étayée par l'observation générale du milieu effectuée à partir de mon expérience et des entrevues qualitatives auprès de cinq personnes œuvrant en pastorale au diocèse de Saint-Hyacinthe. L'observation vise à dégager et à analyser les éléments-clés de la pratique, à en identifier les forces et les faiblesses. Afin de bien définir la pratique, je décrirai les sept pôles structurels: Quoi? Qui? Où? Quand? Combien? Comment? Pourquoi? Ensuite, j'interrogerai la pratique par les cinq fonctions d'élaboration d'une pratique : le sens des réalités, l'identité des personnes, le rapport à Dieu, les collectivités, et l'éthique<sup>6</sup>. Finalement, je proposerai une analogie afin d'approfondir la réflexion. Je pourrai alors formuler une problématique du drame de la pratique observée, afin d'en « expliciter une compréhension possible en vue d'en améliorer la pertinence, la cohérence et l'efficacité<sup>7</sup> ».

Après avoir élaboré une problématique à partir de l'observation, l'étape suivante sera l'**interprétation** à la lumière des référents choisis pour leur pertinence. La première référence chrétienne est la Bible, car il sera approprié de comparer ma problématique à un drame semblable dans le Premier Testament et dans la pratique de Jésus. J'interpréterai aussi à la lumière de certaines déclarations ecclésiales, de récit de saints et de la liturgie eucharistique. Certains auteurs provenant de la théologie pourront éclairer ma réflexion, aussi bien que des auteurs en éducation relative à l'environnement (ERE), puisque le rôle

---

<sup>4</sup> Lucier, 1974, p. 28

<sup>5</sup> Lucier, 1972, p. 71

<sup>6</sup> Greeley, 1972

<sup>7</sup> Nadeau, 1987a, p.181

de l'ERE est de guider diverses institutions (scolaire, financière, gouvernementale) dans la compréhension des enjeux et solutions de la crise environnementale. À mon avis, la pastorale de la Création est véritablement une pratique pastorale, car elle permet à Dieu de se révéler aux participants. « C'est-à-dire, non seulement de prendre soin du monde, mais de projeter un monde où [Dieu] se tient avec nous<sup>8</sup> ». L'étape d'interprétation permet de comprendre la pratique, mais la « compréhension ne conclut pas le processus, au contraire, elle doit déboucher dans l'action<sup>9</sup> ».

L'étape suivante, l'**intervention**, nécessite de clarifier les objectifs de la pratique. À la lumière de toute l'analyse faite précédemment, il devient possible d'élaborer un plan d'action réaliste pour améliorer la pratique. À ces objectifs correspondent des critères d'évaluation afin de poursuivre l'amélioration de la pratique, tant pour sa fidélité que son efficacité. Dans le cas de la pastorale de la Création, je proposerai des repères pour les agents mandatés pour cette pratique en Église. Ils serviront notamment à mettre en œuvre une formation « Église verte » qui sera offerte dans les diocèses. En plus, un plan de cours universitaire offert aux agents de pastorale ainsi qu'un guide pratique seront proposés afin que l'Église catholique puisse véritablement offrir une pastorale de la Création qui réponde à la crise écologique avec tout le meilleur de la tradition chrétienne.

Enfin, la **prospective** « vise à dégager les possibilités et les suites à moyen et à long terme<sup>10</sup> ». Puisque la pastorale de la Création est un nouveau ministère, il est essentiel de tracer un chemin possible de cette pratique afin d'anticiper les fruits. Non seulement je souhaite que l'Église réduise son empreinte écologique, mais j'ai aussi le sentiment que cette pratique sera la source d'une nouvelle espérance dans les communautés chrétiennes. Avec un peuple de Dieu qui accompagne le monde dans ses préoccupations environnementales, je suis rempli d'optimisme à l'idée d'une Église « durable ».

---

<sup>8</sup> Nadeau, 1993, p. 91

<sup>9</sup> Campbell, 1987, pp. 33-40

<sup>10</sup> Nadeau, 1993, p. 93

## II. OBSERVATION

### 1. La pastorale de la Création

#### a. Définition

Afin de bien cerner l'expression « pastorale de la Création<sup>11</sup> », j'en offre ici une définition sommaire :

La **pastorale de la Création** est une pratique organisée par l'Église qui prend soin de l'environnement par de l'action et de la sensibilisation, puis qui permet de développer une spiritualité chrétienne écologique.

Dans cette première partie du mémoire, je me concentrerai sur l'observation minutieuse d'une formation organisée en mars 2010 par le programme *Église verte*<sup>12</sup> destinée au personnel pastoral. Un an plus tard (mars 2011), j'ai demandé à cinq participantes de remplir un questionnaire (voir l'annexe) portant sur la formation elle-même et les fruits de cette formation dans leur milieu. Avant d'analyser ces observations, je présenterai brièvement trois exemples d'activités pastorales sur le thème de l'environnement réalisées dans des paroisses au Québec. L'objectif sera de dégager les éléments transversaux de ces activités et d'en dégager des points de repères.

---

<sup>11</sup> L'utilisation de la majuscule pour le mot « Création » témoigne de son caractère sacré. On entendra « Création de Dieu », contrairement à une création humaine.

<sup>12</sup> Le programme *Église verte*, offert par le *Centre canadien d'œcuménisme*, soutient les communautés chrétiennes de toutes dénominations dans l'adoption de meilleures pratiques environnementales. J'en suis le directeur depuis juillet 2009.

## **b. Ailleurs dans l'Église**

La *pastorale de la Création* est un nouveau ministère qui n'est pas encore reconnu dans l'Église catholique au Québec. Par contre en Italie, plusieurs diocèses catholiques, tels que Brescia, Ariano, Milan, Padoue et Venise, font ce type de pastorale sous le vocable de « *Pastorale del Creato* ». En Allemagne, les églises catholiques ont des « *Umweltbeauftragte* » (agents [de pastorale] de l'environnement) depuis les années 1990, notamment dans les diocèses de Berlin, Freiburg, Fulda, Munich, Rottenburg-Stuttgart, Trèves et Würzburg. Aux États-Unis, la *United Church of Christ* et d'autres Églises protestantes ont développé un ministère appelé « *Creation Care* ». La pastorale de la Création semble nouvelle au Québec, mais elle se développe à la suite de nombreuses Églises à travers le monde.

## **2. Exemples d'activités**

Afin de mieux comprendre ce que peut faire la pastorale de la Création dans une paroisse, il semblait essentiel de présenter quelques activités. À remarquer que ce ministère interagit avec d'autres comités paroissiaux, tels que la Fabrique, la catéchèse et la pastorale jeunesse, ainsi que le comité de liturgie. Voici trois exemples aux objectifs bien distincts : le nettoyage d'un parc, l'activité « Empreinte écologique » et la célébration eucharistique « Communier avec la Création ».

### **a. Le nettoyage d'un parc voisin de l'église**

Cette activité se concentre sur l'axe de l'**action**, afin que l'Église contribue à réduire l'empreinte écologique de son quartier. Elle s'est déroulée le matin du 23 mai 2011 dans un parc à Montréal près de l'église Saint-Kevin. Environ 20 participants de cette église se sont joints à une foule de 150 participants pour ramasser les déchets dans le parc. C'est donc l'administration de la ville qui organisa l'événement, mais l'équipe pastorale a cru bon stimuler la participation des paroissiens au nom de leur foi.

L'activité était annoncée au prône, dans le feuillet paroissial et par des affiches à l'entrée de l'église plus d'un mois avant l'événement. Une fois sur place, des responsables de la ville ont fourni les gants, les sacs de poubelle et même des t-shirts que les gens pouvaient garder par la suite. Des participants témoignaient que « c'est beau de voir autant de gens prendre soin de la Création, ensemble ».

### **b. L'activité « Empreinte écologique »**

Cette activité se concentre sur l'axe de la **sensibilisation**, afin que la communauté chrétienne change son regard sur la Création et qu'elle comprenne pourquoi il est important d'en prendre soin. Cette activité a été réalisée le 5 octobre 2009 à l'église Sainte-Anne (Chicoutimi). Après la célébration du dimanche, les gens se sont rassemblés pour un brunch (avec une priorité aux produits locaux).

À la fin du repas, l'animatrice a présenté le déroulement. Les gens devaient d'abord remplir une feuille qui permet de calculer l'empreinte écologique de chaque personne par famille. Cela prenait un certain temps. Ils obtenaient le nombre de planètes Terre nécessaire pour soutenir leur mode de consommation. Elle se situait généralement autour de « 5 Terres ». Ensuite, l'animatrice demandait aux gens d'inscrire leur résultat sur un carton en forme d'empreinte de pied, puis ils s'engageaient à changer quelques gestes quotidiens (ex. : covoiter plus souvent, utiliser moins d'eau chaude, etc.).

Pour terminer l'activité, il y avait une discussion à table au sujet de l'adoption de gestes environnementaux à la maison et à l'église. Le comité vert de cette paroisse prenait en note les suggestions pour l'église.

### **c. La célébration eucharistique « Communier avec la Création »**

Cette activité se concentre sur l'axe de la **spiritualité**, afin que les chrétiens redécouvrent une spiritualité près de la Création. Cette activité a duré toute une matinée (9h à 12h) dans le sanctuaire de la paroisse Sainte-Marguerite-Bourgeois à Longueuil. En ce 12 mars 2011, il y avait environ 30 participants, des paroissiens jeunes et vieux, motivés par la jonction des thèmes de l'eucharistie et de l'environnement.

Après avoir souhaité la bienvenue à tous, l'organisatrice a transmis la parole à l'animateur qui a fait une conférence sur le thème de « Communier avec la Création » qui permettait de retracer des prières eucharistiques ayant un fort caractère environnemental. Par exemple, la simple prière sur les offrandes (pain et vin) rappelle que Dieu pourvoit à nos besoins par la terre, et que l'humain y participe. C'est en méditant le sens de ces prières que la célébration eucharistique dépasse la question du salut personnel et s'ouvre à la communauté et toute la Création. Après la conférence, puis une période de discussion, les personnes rassemblées ont vécu la liturgie eucharistique.

Cette célébration n'était pas une liturgie réécrite. C'est plutôt l'écoute renouvelée des prières eucharistiques qui a offert une belle piété durant la célébration. Avec quelques chants dynamiques sur le thème de la Création, les participants ont affirmés qu'ils ne pouvaient plus entendre les prières de la même manière, car elles avaient plus de profondeur. Il y avait aussi le choix minutieux de pain fait de farine biologique et de vin local. Selon eux, à l'exemple de saint François d'Assise, la communion avec la Création pouvait être renouvelée à chaque eucharistie.

### 3. Les pôles structurels

En rapport avec une formation offerte à des animatrices<sup>13</sup> de pastorale en 2010, je présente maintenant les sept pôles structurels de cette pratique : Quoi? Qui? Quand? Où? Combien? Comment? Pourquoi?

J'ai procédé à une enquête sommaire auprès de quatre animatrices de pastorale et un prêtre afin de recueillir leur opinion sur cette formation. Le questionnaire se trouve en annexe. Je présenterai plusieurs extraits de réponses tout au long de l'étape « observation ». Leurs réponses étaient étonnamment similaires, mais quand il est question de distinguer des réponses, j'utilise des noms fictifs pour respecter la confidentialité des participantes.

#### a. Quoi?

La formation *Église verte* est une initiation à la pastorale de la Création. Les participantes ont convergé dans une petite salle paroissiale afin de découvrir comment ils pouvaient intégrer la dimension environnementale dans leur propre pratique pastorale.

Cette pratique se situe principalement dans le champ religieux. Au mieux de notre connaissance, l'Église catholique romaine au Québec n'avait jamais offert de lieu ou de moment de rencontre au Québec pour permettre à des animatrices de pastorale de réfléchir sur l'intégration de la dimension environnementale en Église. Tout au plus, les évêques canadiens avaient publié des lettres pastorales qui proposaient une morale écologique : « La terre est confiée à l'être humain comme un jardin dont il n'est pas propriétaire, mais gérant<sup>14</sup> ».

---

<sup>13</sup> Le texte utilisera le genre féminin, « participantes », en réformant la règle de grammaire traditionnelle « le masculin l'emporte » par cette règle plus juste: « la majorité l'emporte ».

<sup>14</sup> CECC, 2008, p. 2

## **b. Qui?**

Toutes les participantes à la formation ont une tâche d'animation pastorale en paroisse. Il y avait 23 participantes, dont 17 animatrices de pastorales, 3 animateurs de pastorale et 3 prêtres. Ces personnes ne connaissent pas le formateur, mais elles se connaissent entre elles.

Le formateur était le directeur d'*Église verte*, un programme œcuménique au service des communautés chrétiennes qui changent leurs habitudes environnementales. C'est la première fois qu'il présentait une courte formation *Église verte*.

Plusieurs participantes avaient de nombreux mandats, comme le baptême, la catéchèse, le mariage et la pastorale sociale. Quelques-unes étaient coordonnatrices de paroisse. Ces participantes ont entre 40 et 70 ans. Elles sont toutes d'origine québécoise et elles ont toutes un membre de leur famille qui est cultivateur ou éleveur. Leur relation à la terre est clairement différente de celle d'un citadin, car elles sont témoins de la terre qui produit à chaque année.

Les participantes sont majoritairement « heureuses » du thème de l'environnement à cette rencontre. Julie se disait « étonnée et curieuse ». Lors d'une conversion téléphonique avec l'abbé Émile, il me confiait tout de même que certaines animatrices étaient réticentes à ajouter « un autre dossier pastoral », pas en raison de sa signification, mais à cause de la surcharge de travail. De plus, Danielle aimerait savoir ce que pense l'évêque de son diocèse à ce sujet. Cela influencerait beaucoup sa pratique s'il y avait une orientation diocésaine.

Pour terminer la description du pôle « qui? », nous désirons ajouter un acteur spirituel: Dieu. Il est le « créateur du ciel et de la terre », une affirmation qui se trouve dans le



Symbole des Apôtres. Notre pratique rappelle que « la terre et tout ce qu'elle contient appartiennent à Dieu » (Psaume 24, 1).

### **c. Quand?**

La formation *Église verte*, véritable point focal d'observation de cette recherche, s'est déroulée le lundi, 8 mars 2010, de 13h30 à 15h00. Cette formation était donc très courte. Le formateur est intervenu pendant une heure à l'intérieur d'une rencontre trimestrielle du personnel pastoral de cette région. Il faut noter que la première moitié de la formation portait sur la spiritualité. Un déroulement complet de l'activité se trouve en annexe, mais voici un résumé:

#### Résumé du déroulement de la formation du 8 mars 2010

1. Discours de motivation en citant la Bible, les saints et l'eucharistie (30 min.)
2. Présentation d'exemples concrets de changements en paroisse (15 min.)
3. Explication du programme *Église verte* et des objectifs (5 min.)
4. Période de questions (10 min.)

Cette intervention semble avoir piqué la curiosité des participantes. Myriam affirmait qu'elle aurait « apprécié un exposé plus long, car c'était très intéressant ». Lise semblait aussi désolée que « nous n'ayons pas eu le temps de creuser ».

### **d. Où?**

La formation se déroulait dans le cadre d'une rencontre trimestrielle du personnel pastoral de la région Sud du diocèse catholique de Saint-Hyacinthe dans le sud du Québec. Cette région se situe entre l'autoroute 10 et la frontière états-unienne, entre la rivière Richelieu et le Lac Brome (voir figure 1). Ce territoire a une largeur d'environ 45 km et une longueur d'environ 65 km.

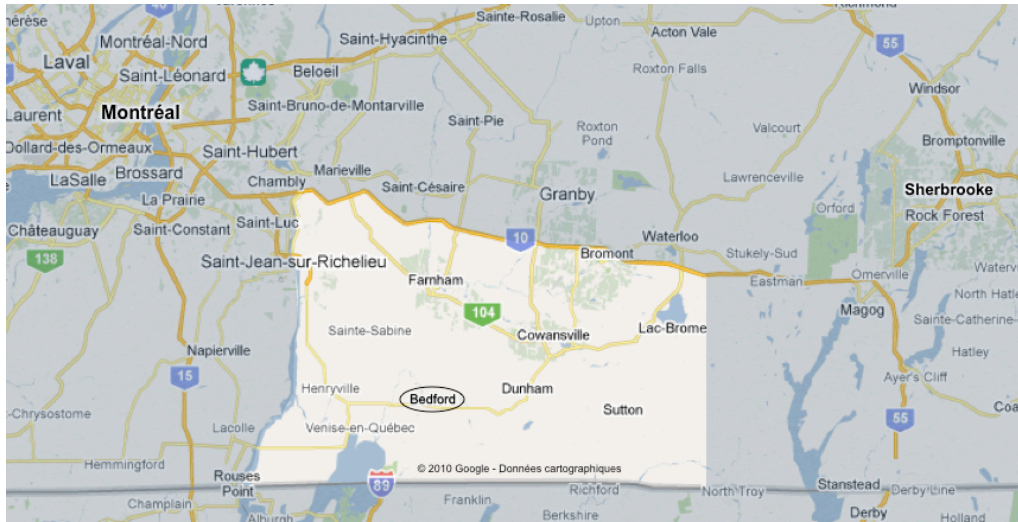


Fig. 2.1 En surbrillance, la Région Sud du diocèse de Saint-Hyacinthe dans le sud du Québec. Source : *Google Maps* 2011, surbrillance ajoutée.

Le Diocèse de Saint-Hyacinthe fut fondé en 1852. La population a longtemps été anglophone (*Eastern Townships*), mais est graduellement devenue francophone lors des dernières décennies. C'est un milieu d'agriculture et d'industrie bioalimentaire.

Par rapport au développement de la pastorale de la Création, nous estimons que la réalité vécue dans la région Sud correspond à celle de l'ensemble du diocèse de Saint-Hyacinthe et même toute la province de Québec. L'Assemblée des évêques du Québec a confirmé<sup>15</sup> qu'il n'existait, en mars 2011, aucun mandat pastoral au sujet de l'environnement. Il n'y a aucun programme paroissial ou diocésain à ce sujet, à l'exception du groupe *Alonvert* du diocèse de Nicolet (Québec). Le programme *Église verte* offre donc un service unique pour les communautés chrétiennes du Québec.

Il est intéressant de noter qu'il y a eu une forte lutte pour la conservation du parc national du Mont Orford<sup>16</sup> entre 2006 et 2010. Cette lutte a mobilisé les citoyens et les organismes de la région, mais l'Église catholique par contre semble être restée muette,

<sup>15</sup> Par Mme Lise Royer, Comité des affaires sociales à l'AECQ, conversation du 15 mars 2011.

<sup>16</sup> Le lecteur peut consulter le site <[www.sosparcorford.org](http://www.sosparcorford.org)> qui retrace l'histoire de cette lutte.

car aucun signe ne montre la participation de l'institution dans la mobilisation (en tant que partenaire par exemple).

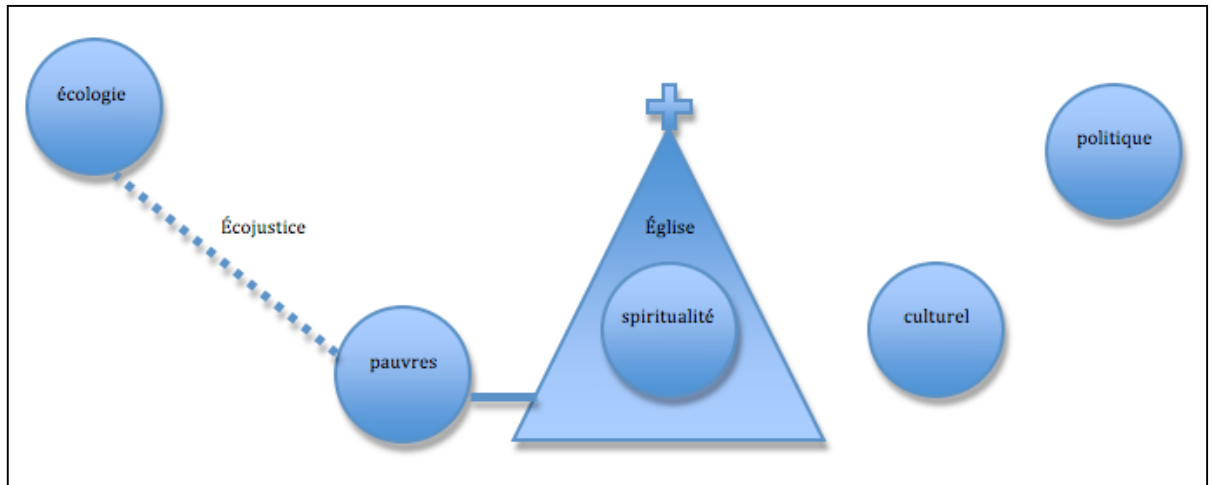


Fig. 2.2 Schéma du rapport entre l'Église catholique et d'autres sphères de la société

Finalement, j'ai schématisé les rapports entre l'Église catholique au Québec et d'autres sphères de la société (voir figure 2). Il nous apparaît clair que l'Église fait de l'éducation de la foi, donc elle s'approprie la sphère de la spiritualité. De façon caricaturée, elle s'approprie entièrement la sphère spirituelle, car elle met en place une structure qui favorise l'intériorité, le ressourcement, la prière. Une autre sphère de la société très proche de l'Église est la pauvreté, une priorité pour la pastorale sociale.

Par contre, d'autres sphères, telles que la culture, ne sont pas intégrées dans l'institution. De façon caricaturée encore, l'Église rejette la culture moderne, car il suffit de penser à la musique liturgique qui rejette la musique populaire. Il y a aussi la sphère politique qui est un domaine à éviter depuis la Révolution tranquille quand on exigeait la séparation entre l'Église et l'État. Cette période a laissé un profond traumatisme dans la conscience collective.

Finalement, l'écologie aussi est une sphère qui est éloignée de l'Église. Les raisons qui expliquent cela seront présentées à l'étape interprétation. Soulignons qu'une approche favorable pour parler d'environnement consiste à en démontrer l'impact sur la

pauvreté, un concept appelé l'écojustice. À ce sujet, l'Assemblée des évêques catholiques du Québec a publié en 2003 une lettre pastorale intitulée « Cri de la terre, cri des pauvres ».

### **e. Combien?**

Cette formation était offerte gratuitement, puisqu'elle était expérimentale. Le salaire du formateur était assuré par le programme *Église verte*. Par contre, le programme entrevoit la possibilité de demander un coût raisonnable pour la formation afin de tenir compte du taux horaire du formateur et des frais de matériel de formation. Pour y arriver, il y aura une petite étude de marché pour savoir combien les diocèses seraient prêts à déboursier pour une journée de formation pour leur personnel.

### **f. Comment?**

La formation *Église verte* du 8 mars 2010 s'intégrait à une rencontre du personnel pastoral de la région Sud. Les participantes étaient obligées d'être présentes, car cette réunion se déroulait dans le cadre de leurs fonctions. C'est l'abbé Émile, responsable de la région Sud, qui les a convoquées. Ce contexte explique pourquoi quelques participantes démontraient du désintérêt face au thème, mais du même coup, ça permettait d'éveiller des personnes réticentes à s'impliquer dans le domaine environnemental.

Le mode de fonctionnement de cette formation d'une heure était très simple : présentation magistrale, avec un peu d'interaction avec les participantes. Presque toutes les participantes prenaient des notes. Il n'y avait pas de diaporama, et à ce sujet, Myriam notait que « l'utilisation de moyens techniques auraient été un plus ». Il y avait seulement quelques ressources imprimées offertes par le programme *Église verte* : affiche de l'Année de la Biodiversité, fiche d'évaluation environnementale de la paroisse, fiche de récits bibliques au sujet de l'écologie.

Le choix de ce déroulement a été motivé par la contrainte de temps. Par contre, les participantes ont manifesté le désir de poursuivre cette réflexion et de rendre la formation plus interactive et plus longue, comme en témoigne Danielle : « Ça prendrait un moment pour connaître les réussites ailleurs. » L'abbé Émile a écrit : « Il faudrait peut-être plus d'une rencontre pour donner l'élan nécessaire à une pastorale écologique intégrée à la vie paroissiale ».

### **g. Pourquoi?**

Il m'apparaît essentiel ici de rendre compte des deux grandes attentes des participantes. Elles sont venues en quête:

- de pertinence, car elles cherchent des points de repère pour rendre la pratique signifiante en tant que pratique chrétienne.
- d'outils, comme des activités déjà conçues, des affiches, des documents utiles.

La formation *Église verte* comporte trois objectifs (explicites) qui sont facilement identifiables sur le site internet <[www.EgliseVerte.ca](http://www.EgliseVerte.ca)>. Cette formation devait permettre aux participantes d'être capable de :

- Développer une spiritualité<sup>17</sup> chrétienne écologique, grâce à quelques repères bibliques, liturgiques et de la vie des saints concernant notre relation au monde créé (spiritualité et théologie de la Création)
- Utiliser des ressources de sensibilisation environnementale, telles que les *capsules écolo* pour les semainiers paroissiaux, les films, les conférences, les activités.
- Passer à l'action afin de réduire l'empreinte écologique d'une église, par l'efficacité énergétique du bâtiment, le recyclage, le nettoyage avec des produits écologiques, l'entretien extérieur, le transport durable et l'alimentation.

---

<sup>17</sup> Dans ce travail, le terme « spiritualité » signifie la relation non matérielle qu'un individu ou un groupe peut avoir avec le monde. Elle se fonde sur un système de croyances (une théologie) et se manifeste par des

Dans l'ensemble, on voit que les objectifs de la formation et les attentes des participantes convergent très bien, même si elles ne sont pas déclinées dans les mêmes termes.

## **4. Les cinq fonctions d'élaboration**

Une pratique, quelle qu'elle soit, est porteuse de valeurs. La pastorale de la Création, en tant que pratique pastorale, façonne plusieurs valeurs à différents niveaux, telles que le sens des réalités, l'identité, le devenir collectif, l'éthique et la relation à Dieu.

### **a. L'élaboration du sens des réalités**

La crise écologique est une réalité présentée explicitement par la pastorale de la Création. Les médias publient de plus en plus concernant les conséquences des changements climatiques, le gaspillage des ressources, des espèces en voie de disparition, de la pollution de l'air, l'eau et la terre. Les participantes ont relevé quelques questions au sujet de la crise écologique à la fin de la formation.

Par souci de cohérence, l'organisateur de la rencontre, l'abbé Émile, a servi du café certifié équitable dans des tasses, plutôt que du café non certifié et des verres de styromousse. Les feuilles provenaient de papier recyclé à 100 %, et seulement les feuilles nécessaires étaient imprimées (donc, une réduction de papier consommé).

## **b. L'élaboration de l'identité**

Avant la formation *Église verte*, l'abbé Émile avait averti le formateur que quelques animatrices ne voyaient pas la cohérence entre environnement et foi chrétienne. Conséquemment, quelques participantes sont entrées en sentant qu'elles perdaient leur temps. Elles avaient des attentes élevées face à la pertinence.

Après la formation, les participantes percevaient plus clairement que la protection de la Création est une dimension chrétienne. Selon Lise et l'abbé Émile, les participantes ont vécu une véritable « conversion écologique » cette journée-là.

## **c. L'élaboration du devenir collectif**

Au niveau institutionnel, l'objectif de prendre soin de la Création a pourtant été répété à maintes reprises par des dirigeants de l'Église catholique. Le Pape Benoît XVI a intitulé son Message du 1<sup>er</sup> janvier 2010 : « Si tu veux construire la paix, protège la création ». La Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) a publié une lettre en 2008 intitulée « Notre rapport à l'environnement : le besoin d'une conversion ». Au nom de l'unité de l'Église, une meilleure écoute de cet appel provenant des dirigeants permettrait de développer la pastorale de la Création au niveau paroissial. En plus, le souci de l'environnement redonnerait aussi de la pertinence à l'Église aux yeux de la société.

Il semble indéniable que cette pratique prend son élan pendant que le courant environnemental balaie la société, puisqu'il y a une forte vague de sensibilisation environnementale qui se fait sentir au Québec depuis 2006. La courbe de tendance du rapport *Focus Canada d'Environics* de 2007 (voir Fig. 2.3) montre que les soins de santé et l'environnement se disputent le premier rang en tant que problème le plus important, depuis octobre 2006. À partir de ce moment-là, la visibilité des problèmes environnementaux s'est accrue après une longue période de faible visibilité.

**Le problème le plus important au Canada aujourd'hui**  
2002 - 2007

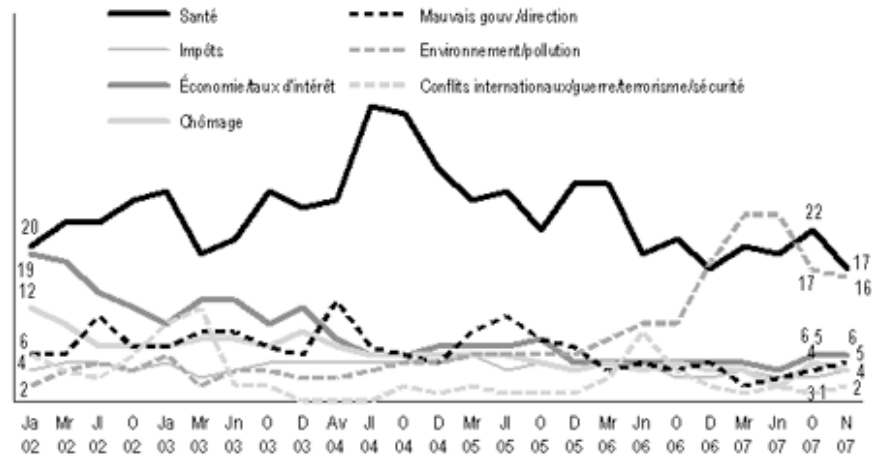


Fig. 2.3 Graphique résultant de nombreux sondages auprès des Canadiens.  
Source : Focus Canada, Environics 2007

#### **d. L'élaboration éthique**

Les valeurs privilégiées sont les valeurs écologiques : la simplicité volontaire, courage de changer ses habitudes, précaution face aux conséquences, justice entre les humains et les vivants. Cela nous rapproche de la définition littérale de la pastorale, car le berger est un intendant et non pas un tyran. De plus, la pastorale de la Création vise à retrouver une éthique environnementale teintée d'espérance et de spiritualité chrétienne.

Pendant la formation, les participantes ont pris conscience d'une cosmologie de l'environnement en tant que ressource ou paysage, pour graduellement passer (se convertir) à une cosmologie de l'environnement en tant que Création de Dieu, qui comporte un caractère sacré, car elle vise à reconnaître la sagesse de Création dans notre milieu de vie.



### **e. L'élaboration de la relation à Dieu**

Cette formation a permis de passer d'une théologie du salut personnel (je prie et Dieu me sauve) ou d'une théologie communautaire (Dieu agit dans la communauté) à une théologie de la Création (Dieu agit dans la Création). Comme l'affirmait Murielle : « La rencontre a stimulé une grande réflexion. J'ai particulièrement aimé découvrir comment la Bible traite abondamment d'écologie ». Et Lise a ajouté : « J'ai compris que Dieu aime sa Création et qu'il veut qu'on en prenne soin ».

Il est remarquable que la courte formation de seulement une heure ait réussi à provoquer une « conversion écologique ». Profondément en elles-mêmes, elles ont découvert leur rôle de gardiennes de la Création. Il reste encore un accompagnement nécessaire afin de faire grandir ce germe, mais grâce à cette conscience environnementale teintée d'espérance chrétienne, certains gestes écologiques sont plus significatifs. Elles sentent qu'elles prennent soin de la Création.

Ainsi se termine l'observation de la formation *Église verte* du 8 mars 2010. Les éléments observés seront analysés en profondeur et critiqués dans la section « Problématisation ».

## **5. Problématisation**

Après l'analyse de l'observation de la formation du 8 mars 2010, ainsi que son contexte social et ecclésial, je suis prêt à identifier les forces et les faiblesses de cette pratique et de nommer un problème majeur afin de pouvoir l'interpréter et intervenir.

### **a. L'efficacité de la pratique selon les participantes**

Dans le questionnaire aux cinq participantes, j'ai posé la question suivante : « 7. Quels ont été les fruits de cette rencontre? Quelles pratiques ont changé dans votre

paroisse? » Je reprends ici les objectifs présentés au pôle « Pourquoi? » et j'évalue l'atteinte de ces objectifs, un an après la formation.

*- Développer une spiritualité plus près de la Création.*

Cet objectif est partiellement atteint, car cette formation a changé leur vision de l'environnement. L'environnement est moins perçu comme un « problème » et plus comme la « Création », donc il s'ensuit un appel chrétien à la protéger. Lucie affirmait que « l'intervention... a provoqué en [elle] une prise de conscience ».

*- Utiliser des ressources de sensibilisation environnementale.*

Cet objectif n'est pas atteint, car très peu de ressources ont été fournies. Myriam avouait qu'aucune activité n'avait été organisée au sujet de l'environnement, et qu'elle était au « stade de réflexion pour l'instant ». Lucie a renchéri en écrivant qu'elle aimerait « être outillée pour développer le goût des enfants pour cette mission de protéger la planète ».

*- Passer à l'action afin de réduire l'empreinte écologique d'une église.*

Cet objectif n'est pas atteint, car elles n'ont pas ajouté de nouveaux gestes. Comme l'économie de papier et d'électricité, « cela se faisait déjà » affirme Lucie. Dans sa paroisse, Danielle constatait que son équipe devait « reconnaître nos actions déjà en place ». L'abbé Émile est le seul à avoir été témoin de quelques « petits changements : illumination du clocher, réduction du papier utilisé ».

## **b. La pertinence selon les participantes**

La pastorale de la Création permet un arrimage de l'Église avec les préoccupations du monde d'aujourd'hui. L'Église devient une alliée plutôt qu'une spectatrice du courant environnemental. Lors d'une conversation téléphonique, Murielle affirmait : « Les jeunes entendent parler d'environnement à l'école, puis ils entendent parler de Jésus à la catéchèse. Mais ils n'entendent jamais parler des deux ensemble ». Elle était donc ravie

de savoir que poser des gestes écologiques n'est pas seulement « faire le bien », mais c'est aussi faire la volonté de Dieu.

### **c. La fidélité à l'Évangile selon les participantes**

La pastorale de la Création, sujet de la formation *Église verte*, puise pleinement dans la tradition chrétienne par les récits bibliques, les histoires de saints et la liturgie eucharistique. Murielle confiait que cette formation était « la première fois que la Parole de Dieu et la foi d'un chrétien [étaient] unis pour faire valoir l'importance du respect de l'environnement ».

À titre d'exemple de récit biblique, l'évangile selon Marc se conclut par Jésus qui dit à ses disciples : « Allez proclamer l'Évangile à toutes les créatures » (Mc 16, 15 TOB). La pastorale de la Création est fidèle à cette demande du Christ.

### **d. Formulation de la problématique**

Après l'observation, j'ai tenté de déterminer le drame de cette pratique. Selon Jean-Guy Nadeau, « la problématisation vise à relier les données de l'observation en spécifiant les relations entre les termes de la pratique... de façon à en dégager... une dramatique fondamentale<sup>18</sup> ». Afin que la pastorale de la Création puisse fleurir au Québec, il était nécessaire d'identifier ce qui empêche les bourgeons d'ouvrir.

Malgré d'excellentes intentions, la formation du 8 mars n'a atteint que partiellement ses objectifs. Selon mes observations, l'échec ne provient pas de sa fidélité à l'Évangile ni de sa pertinence dans le contexte socioculturel, car les participantes ont témoigné avoir adopté un regard positif sur cet enjeu en Église. C'est plutôt l'efficacité de la formation qui est remise en cause, car la formation des animatrices du secteur Sud a eu peu ou pas

---

<sup>18</sup> Nadeau, 1993, p. 90

d'effet sur l'adoption de nouvelles habitudes environnementales en paroisse. Mais sachant que cette formation les a motivées, qu'est-ce qui a empêché les animatrices d'organiser des activités de pastorale de la Création?

Il semble y avoir deux raisons : la formation n'offrait pas suffisamment d'outils et leur mandat pastoral n'inclut pas la dimension environnementale.

D'abord, la formation offrait très peu d'outils. À ce titre, Julie écrivait « j'aimerais être outillée » et l'abbé Émile suggérait qu'il faudrait offrir « du matériel pour former une équipe de pastorale verte locale ». À ce niveau, il est intéressant de noter que le programme *Église verte* offre, depuis mars 2011 seulement (soit un an après leur formation), une nouvelle « *Trousse Église verte* » contenant les outils majeurs en pastorale de la Création, puis elle fait référence au site Internet <[www.EgliseVerte.ca](http://www.EgliseVerte.ca)> qui offre un nombre grandissant de ressources.

Ensuite, les animatrices affirment que ce n'est pas dans leur mandat, car leur évêque n'a pas encore reconnu la nécessité de cette mission pastorale en Église. À ce sujet, Julie souhaitait que l'orientation « se fasse aussi à partir de notre diocèse ». Il semble donc nécessaire qu'elle obtienne la reconnaissance de son évêque afin d'y consacrer du temps de travail, ce qui implique la pastorale de la Création soit inscrite dans le mandat pastoral d'au moins un membre du personnel paroissial quand le contexte le permet. Mais, pour qu'il y ait des mandats d'attribués, il faudra aussi une certaine compétence associée. L'étape d'intervention me permettra de présenter les possibilités de formation.

En somme, le drame semble être le manque de reconnaissance de la *pastorale de la Création* par l'Église catholique au Québec en tant que ministère pastoral au même titre que la pastorale du baptême ou la pastorale sociale. Pourtant, cette pratique se défend bien théologiquement, ce que l'étape d'interprétation me permettra de faire.

### III. INTERPRÉTATION

La pastorale de la Création, en tant que pratique pastorale, a été l'objet d'observation au chapitre précédent, mais cet objet peut aussi être interpréter à la lumière de différents référents. D'abord, les référents en sciences naturelles confirmeront qu'il y a une crise écologique et les référents en sciences humaines apporteront une critique de la structure de la pratique. Ensuite, les référents théologiques aideront à comprendre comment, dans l'histoire de l'Église, le peuple de Dieu a perdu l'intérêt de prendre soin de la Création. Puis, je présenterai une exploration de récits bibliques, histoires de saints, prières liturgiques et déclarations ecclésiales qui pointent toutes vers une écologie chrétienne. La synthèse théologique à la fin de ce chapitre résumera pourquoi la pastorale de la Création est une pratique signifiante pour l'Église aujourd'hui.

#### 1. Référents en sciences naturelles

Les enjeux environnementaux sont nombreux, mais deux retiennent particulièrement l'attention de la communauté internationale : la crise de la biodiversité et les changements climatiques.

##### a. La crise de la biodiversité

La biodiversité est un concept relativement simple : c'est la diversité des vivants. Dans la nature sauvage, sans présence humaine, il existe un taux naturel d'extinction des espèces. Même avant l'industrialisation, l'être humain a été responsable de la disparition des espèces. On peut penser au désastre écologique de l'île de Pâques (après avoir coupé toute la forêt sur l'île pour y élever des moutons, les habitants avait éliminé la quasi totalité des animaux et des oiseaux indigènes). Déjà dans la Bible, un prophète dénonçait la disparition d'espèces : « Jusqu'à quand la terre sera-t-elle en deuil, et desséchée l'herbe de toute la campagne ? Toute la faune périt à cause de la méchanceté de ses habitants » (Jérémie 12, 4).

Mais depuis l'ère industrielle, le rythme d'extinction s'est accéléré. Il y a un large consensus chez les biologistes sur le fait que le rythme d'extinction est de 100 à 1000 fois supérieur au taux d'extinction naturel<sup>19</sup>. Selon le principe d'Arrhénius-Wilson sur la destruction des habitats, un principe largement vérifié sur le terrain, « on estime que lorsque 50% d'un territoire donné a été détruit, 90% des espèces endémiques ont été exterminées<sup>20</sup> ». Ces espèces jouent pourtant un rôle dans l'écosystème et elles ne sont pas interchangeables.

Bien que la Convention sur la diversité biologique ait été ouverte à la signature le 5 juin 1992 lors du Sommet de Rio, le constat était sombre en 2010, car il y avait encore beaucoup de destruction des habitats naturels. Le Ministère du développement durable, de l'environnement et des parcs au Québec indique sur son site Internet que 68 espèces de la flore sauvage et 38 de la faune ont été légalement désignées menacées ou vulnérables au Québec<sup>21</sup>.

David Suzuki, biologiste de formation et environnementaliste canadien respecté, compare la biodiversité à un vaste tissu où chaque fil représente une espèce. « Nous savons avec une absolue certitude que c'est ce tissu dans sa totalité qui a rendu possible l'existence des êtres humains. Abîmer ce tissu aussi massivement et avec si peu de considération pour notre propre avenir est... suicidaire<sup>22</sup> ».

## **b. Les changements climatiques**

Le lecteur de ce mémoire sera peut-être intrigué de savoir que j'ai une première formation en science de l'atmosphère à l'Université du Québec à Montréal. J'ai appris le vaste vocabulaire de cette science complexe et j'ai étudié longuement le fonctionnement des modèles climatiques. J'ai lu attentivement le Rapport (AR4) du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), publié en

---

<sup>19</sup> Pimm, 1995, p. 347

<sup>20</sup> Reeves, 2003, p.170

<sup>21</sup> MDDEP, 2010

2007. Il est le résultat d'un consensus de 2500 scientifiques de 180 pays. Les informations qui suivent proviennent de ce rapport<sup>23</sup>.

D'abord, les climatologues considèrent que nous avons des relevés de températures très fiables partout autour du globe depuis 1870. Durant cette période, le fort développement industriel provoqua la libération de mégatonnes de carbone dans l'atmosphère qui étaient pourtant enfouis sous forme de combustibles fossiles depuis des milliards d'années. Le dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) est passé de 280 ppm (vers l'an 1800) à 379 ppm en 2005; une augmentation de 35%. En sachant que le CO<sub>2</sub> est un gaz à effet de serre, cela signifie qu'il conserve plus de chaleur dans l'atmosphère. Conséquence : la température moyenne globale a augmenté de 0,76 °C en 150 ans. Ce réchauffement de la planète entraîne des modifications dans les climats régionaux.

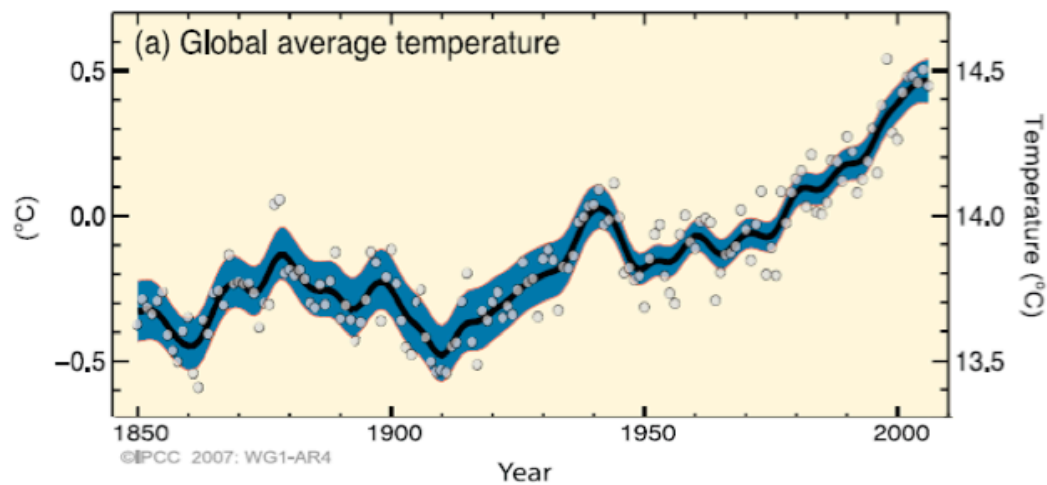


Fig. 3.1 Graphique présentant la température moyenne globale depuis 1850.  
Source : Rapport pour les décideurs 2007, GIEC

Les conséquences physiques des changements climatiques varient selon les régions : canicules plus fréquentes, augmentation des jours de smog, temps violent plus fréquent, sécheresse par ici et inondations par là, fonte des glaciers, fonte de la

<sup>22</sup> Suzuki, 2003, p. 185

<sup>23</sup> Pour plus d'information concernant le Quatrième rapport d'évaluation (AR4) du GIEC: [www.ipcc.ch](http://www.ipcc.ch)

banquise arctique, fonte du pergélisol, augmentation du niveau de la mer, accroissement de l'érosion des berges.

Les conséquences des changements climatiques sur les humains sont tragiques : ils provoquent des réfugiés en raison de l'élévation du niveau de la mer, des réfugiés en raison des tempêtes plus fréquentes, des problèmes de santé des personnes âgées lors des jours de smog et des canicules, la diminution du débit des rivières quand les glaciers seront fondus, perte des récoltes et de l'industrie de la pêche en raison d'un climat changeant. À titre d'exemple concret, les inondations majeures du Richelieu au printemps 2011 ont affecté plusieurs familles qui participent à la vie paroissiale dans le diocèse de Saint-Hyacinthe. Les changements climatiques rendent ces phénomènes moins rares.

Claude Villeneuve, professeur spécialisé dans les changements climatiques à l'Université du Québec à Chicoutimi, assure que « c'est une simple question d'équité envers les générations futures et les habitants de la Terre qui n'ont pas accès à l'abondance de biens que nous connaissons. C'est à nous... de faire ce qui est nécessaire pour laisser la planète en bon état<sup>24</sup> ».

## 2. Référents en sciences humaines

Inspiré par la démarche de Paul Ricoeur, je désire mettre « en évidence la nécessité de traduire le discours théologique et de le vérifier à l'aide d'instruments des autres sciences<sup>25</sup> ». Puisque la formation en pastorale de la Création comporte une grande part d'éducation, les modèles en sciences de l'éducation et en éducation relative à l'environnement me semblent particulièrement éclairants.

---

<sup>24</sup> Villeneuve, 2007, p. 440

<sup>25</sup> Fortin-Melkevik, 1993, p. 231



### a. Les modèles pédagogiques

J'ai d'abord consulté *Programme de formation de l'école québécoise* pour trouver la définition de « compétence ». Puisque la formation *Église verte* a pour objectif de rendre les participantes plus compétentes au sujet de la pastorale de la Création, cette ressource me semblait essentielle. Une compétence est un savoir-agir<sup>26</sup>. Selon Brien, « une compétence est définie comme un ensemble de *savoirs*, de *savoir-faire* et de *savoir-être* qui sont activés lors de l'accomplissement d'une tâche donnée<sup>27</sup> ».

Quant à lui, le mouvement environnemental s'attarde principalement aux savoirs (comme la sensibilisation aux changements climatiques) et aux savoir-faire (comme le recyclage). En règle générale, les écologistes ne traitent pas explicitement des savoir-être (attitudes et des valeurs environnementales).

Quant à elle, le rôle social de l'Église se situe principalement dans la transmission d'un savoir-être. La Bible expose cet enseignement sous forme de récits, tandis que le petit catéchisme les aborde par des questions-réponses. L'Église a su conserver et transmettre les valeurs évangéliques à travers les 2000 ans d'histoires, c'est pourquoi elle est bien placée pour jouer un rôle dans l'éducation à l'environnement si nécessaire à notre époque, grâce à la promotion d'un savoir-être. Et c'est justement ce qui distingue la pastorale de la Création des autres approches d'éducation à l'environnement : l'éthique environnementale est explicite.

Grâce au *Programme de formation de l'école québécoise*, j'ai pu établir le parallèle entre la définition de compétence (jonction du savoir, savoir-faire et savoir-être) et des axes d'Église verte qui sont présentés pendant la formation de pastorale de la Création (action, sensibilisation, spiritualité). Elles correspondent très bien. Ceci est un bon indice pour conclure que ces trois axes sont une force dans le programme *Église verte*, tel qu'il est déjà établi.

---

<sup>26</sup> Québec (Gouvernement du), 2006, p.7

<sup>27</sup> Brien, 1994, p.89

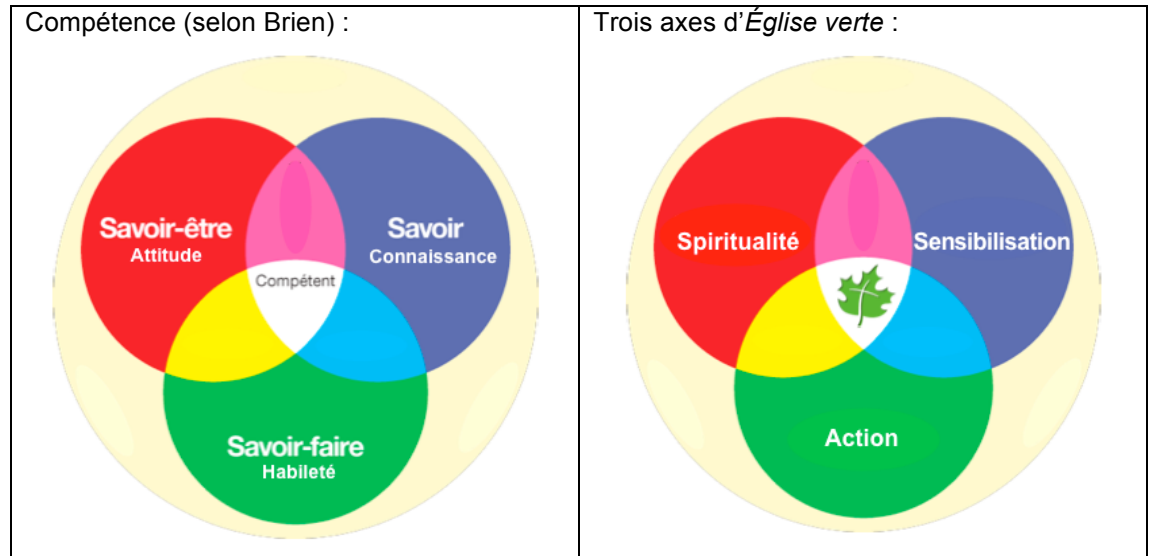


Fig. 3.2 Correspondance entre le modèle de compétence en éducation et les trois axes d'Église verte

## b. Les valeurs en éducation relative à l'environnement

En explorant la littérature sur l'éthique environnementale, un article a retenu mon attention dans le périodique européen *Éducation relative à l'environnement*. L'article d'Alain Roy, un chercheur en éducation, s'intitule : « La recherche en éducation aux valeurs environnementales ». Il arrive à ce constat : « Certains chercheurs et éducateurs dans le domaine de l'éducation contestent l'existence de valeurs environnementales : qu'est-ce qu'une valeur environnementale sinon une valeur appliquée à l'environnement?... Ces dernières sont présentes dans les discours relatifs à l'ERE et ce, même si elles sont rarement définies<sup>28</sup>. » Donc, ceux qui font de l'éducation à l'environnement (enseignants, musées, gouvernement, organismes...) utilisent l'expression « valeurs environnementales » sans jamais les définir. Alors, qu'elles sont les valeurs environnementales? Cette question pourrait peut-être faire l'objet d'un essai universitaire ou d'une rencontre pastorale.

<sup>28</sup> Roy, 1998, p.235

L'idée d'une Église porteuse de valeurs environnementales ferait de l'Église un partenaire majeur face à la crise environnementale, ce qui serait bien mieux que d'être l'un des derniers wagons comme c'est encore le cas.

Des activités d'éducation aux valeurs environnementales contribueraient en partie à résoudre la situation problématique (difficulté à instaurer une pastorale de la Création dans l'Église catholique), car elle répond à la fois à la mission de l'Église (annoncer l'Évangile) et à la mission du courant environnemental (sensibiliser les citoyens).

### **c. Les représentations-types de l'environnement**

L'environnement est perçu différemment pour chaque personne selon son expérience et son cercle social. Pour certains, le mot « environnement » est détestable, car il réfère à des problèmes, alors que pour d'autres, le mot « environnement » est plaisant, car il renvoie à l'immersion dans la nature. Dans le cadre d'une pastorale de la Création, il me paraît essentiel de connaître les représentations-types de l'environnement, afin de comprendre les réponses des participants lors d'une activité. Lucie Sauvé<sup>29</sup>, directrice de la chaire de recherche en éducation relative à l'environnement, a identifié les différents types de représentations de l'environnement.

Ce tableau (Fig. 3.3), provenant d'une recherche en sciences humaines, permet de me questionner sur les perceptions des fidèles et le personnel pastoral au sujet de l'environnement. Par exemple, le prêtre qui considère que l'environnement est principalement une ressource accepterait-il des activités de pastorale de la Création dans sa paroisse? Ou bien, l'animatrice de pastorale qui ne s'intéressait pas au sujet de l'environnement, car les médias l'associent surtout avec des problèmes, serait-elle capable de le concilier avec l'espérance chrétienne?

---

<sup>29</sup> Sauvé, 1996, p.13

<b>L'environnement en tant que...</b>	<b>Type de relation</b>	<b>Mots-clés</b>	<b>Éthique</b>
Nature	<i>à apprécier, à respecter, à préserver</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• nature</li> <li>• arbres, plantes, animaux</li> <li>• milieu naturel</li> </ul>	L'éthique est biocentrique.
Ressource	<i>à gérer</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• eau, air, sol</li> <li>• énergie</li> <li>• gibier</li> <li>• bois, minerais</li> </ul>	L'éthique est anthropocentrique.
Problème	<i>à résoudre</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• pollution</li> <li>• destruction</li> <li>• détérioration</li> <li>• nuisances</li> </ul>	L'éthique est généralement anthropocentrique.
Milieu de vie	<i>à connaître, à aménager</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• autour de nous</li> <li>• maison, terrain</li> <li>• quartier, région, lieu de travail</li> </ul>	L'éthique est généralement anthropocentrique.
Biosphère	<i>où vivre ensemble à long terme</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• la planète</li> <li>• la Terre</li> <li>• la théorie Gaïa</li> <li>• un système</li> </ul>	L'éthique est souvent écocentrique.
Projet communautaire	<i>où s'engager</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• notre affaire à tous</li> <li>• responsabilité partagée</li> <li>• sujet politique</li> </ul>	L'éthique est surtout sociocentrique.

Fig. 3.3 Tableau des représentations-types de l'environnement (Sauvé, 1996)

Enfin, je crois pouvoir ajouter une autre représentation-type de l'environnement qui est centrale à la pastorale de la Création en m'inspirant du vécu de saint François d'Assise<sup>30</sup> : l'environnement en tant que « Création de Dieu à reconnaître aux yeux de la foi ». Les mots-clés sont : le Créateur donne la vie, les créatures louent Dieu, l'intendance de l'humain, la communion fraternelle avec toute la Création. L'éthique est surtout théocentrique, car dans cette représentation l'environnement réfère directement ou indirectement à Dieu.

### 3. Référents théologiques

Les évêques du Québec ne nomment pas encore d'animateurs de pastorale de la Création, car l'Église est encore prise avec une vision très utilitaire de la Création. Face à l'environnement naturel, l'interprétation « dominer et soumettre » a beaucoup de difficultés à quitter la conscience commune des chrétiens. André Beauchamp propose quelques raisons de la résistance des chrétiens face au sujet de l'environnement. Malgré les réticences institutionnelles, la vaste bibliographie de cette recherche montre qu'une théologie de la Création s'est déjà développée (voir la bibliographie à la fin), particulièrement depuis les années 1990.

#### a. Les résistances en Église

André Beauchamp est une personne marquante de notre époque et il a été une personne importante dans mon parcours. Il a été le président du Bureau des audiences publiques sur l'environnement (BAPE) entre 1983 et 1987 et il est aussi un prêtre séculier du diocèse de Montréal. Il a écrit de nombreux ouvrages, notamment « Introduction à l'éthique de l'environnement ». Plus récemment, il a cherché à analyser le retard de l'Église à s'engager dans la cause environnementale et à proposer des perspectives d'avenir dans le livre « Environnement et Église ».

Selon Beauchamp, les chrétiens ne s'intéressent pas aux questions environnementales, car « les questions de la nature ne se rapportent ni à Dieu, ni à l'aventure spirituelle de notre époque<sup>31</sup> ». Bien plus, il a déterminé que trois perceptions de l'environnement ont empêché les chrétiens à s'engager sur cette question : l'environnement est sale, complexe et politique<sup>32</sup>.

---

<sup>30</sup> Un récit sur saint François d'Assise sera présenté à la section 5-b.

<sup>31</sup> Beauchamp, 2008, p. 58

<sup>32</sup> Beauchamp, 2008, pp. 58-60

L'environnement est sale: « cela réfère à la pollution, à la mort, à la détérioration, à ce qui sent mauvais et constitue un risque pour la santé. » Les images de déversements de pétrole et de fumées d'usines n'inspirent personne. « Depuis trente ans, la littérature écologiste nous enferme dans l'horreur et la violence au point que le premier sentiment que nous éprouvons est un sentiment de répulsion ».

L'environnement est complexe: « Pour trouver la solution adéquate, il faut comprendre comment fonctionne le système écologique et déterminer quelle action il convient d'entreprendre pour améliorer durablement la situation ».

L'environnement relève de la politique. Or, la politique suppose des conflits. « Qui dit politique dit luttes, affrontements, tensions, pouvoir, recours à la force de la loi et à la raison d'État ». Rappelons aussi comment la Révolution tranquille au Québec a traumatisé les catholiques ici par la séparation de l'Église et de l'État.

Ces trois perceptions expliquent fort bien les réticences de l'Église à se lancer dans la protection de la Création. Le défi maintenant est de s'assurer que le discours soit plus simple, rassembleur et rempli d'espérance.

## **b. Histoire du christianisme**

Le livre de Jean Bastaire « Pour une écologie chrétienne » fut publié en 2004, en France. Ce livre contient quatre chapitres. Le premier chapitre traite des thèmes bibliques reliés à la Création. Il offre une bonne introduction. Le second chapitre traite des nombreux saints et témoins de l'histoire de l'Église qui créaient des liens avec la Création. Le quatrième chapitre traite beaucoup de notre rapport avec la nature. Selon Bastaire, le respect de la Création ne sera pas assez pour freiner la crise écologique. Il faudra redécouvrir l'amour de la Création afin qu'advienne une nouvelle terre et de nouveaux cieux.

Le troisième chapitre, quant à lui, répond à la problématique de ma recherche. Il traite de la complicité de l'Église dans la destruction de la nature depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Son

explication est très éclairante : « À ce concert ininterrompu d'estime et de louange adressé à la création dans la droite ligne de l'Ancien et du Nouveau Testament, le XVII<sup>e</sup> siècle va infliger un démenti qui... tentera de réduire au silence la musique des créatures<sup>33</sup>... » Bastaire relève aussi que dans son *Discours sur la méthode*, Descartes énonce froidement que l'animal n'est « qu'une horloge qui n'est composée que de roues et de ressorts »<sup>34</sup>.

Le rationalisme de Descartes a envahi la théologie. Cela a élargi la distance entre la terre et le ciel, le corps et l'âme, la chair et l'esprit. Cette idéologie fut reprise par des religieux, tels que Malebranche (religieux oratorien) et Arnaud (janséniste). Les dommages se répercuteront jusqu'à nos jours. C'est le mystère de l'Incarnation qui fut sacrifié au profit d'une théologie du paradis céleste.

La lecture du livre « Pour une écologie chrétienne » a eu un profond impact sur ma compréhension de la problématique. Alors que je me questionnais sur la position des évêques et du personnel pastoral concernant la passivité face à la crise écologique, Jean Bastaire est venu répondre en présentant les raisons historiques de cette désolidarisation de la Création. Il m'a aussi fait découvrir que la tradition chrétienne a beaucoup à offrir pour une éthique environnementale.

## 4. Récits bibliques

La pastorale de la Création est le fruit de la théologie de la Création qui, elle-même, est construite à partir des mentions de la Création dans la Bible. Les plus connues sont le deux premiers chapitres de la Genèse, mais d'autres passages sont un écho à ce récit (comme dans les Psaumes), alors que d'autres sont une extension (comme dans Job).

---

<sup>33</sup> Bastaire, 2004, p. 55

<sup>34</sup> Bastaire, 2004, p. 59

Les exégètes ont depuis longtemps reconnu l'existence de deux « récits de la création ». Le premier se lit entre Genèse 1, 1 à 2, 4a et il provient de la tradition « sacerdotale » (ou tradition P), car ses caractéristiques le ramènent au milieu des prêtres. Les exégètes considèrent qu'il a dû être élaboré pendant la période de l'exil à Babylone (586 avant J.C.). C'est un récit cosmogonique, c'est-à-dire qu'il décrit la formation de l'univers, d'un vaste océan obscur à une terre ordonnée fleurissante de vie. Dieu, appelé « Elohim », crée par sa Parole. Le verbe hébreu pour l'acte de Création est *bara*, et seulement la déité peut en être le sujet, ce qui suggère l'idée d'une Création proprement divine, contrairement à une création humaine (comme une œuvre d'art ou une invention). Le récit se termine en affirmant la bonté de tout ce que Dieu a créé (Gn 1, 31). Il y a donc un déni clair de dualisme, ce qui était pourtant présent dans les mythes cosmogoniques de la Mésopotamie<sup>35</sup>.

Le second « récit de la création » peut être circonscrit en Genèse 2, 4b-24. Les versets suivants décrivent la désobéissance d'Adam et Ève. Ce récit est attribué à la tradition « jahviste » (ou tradition J) puisque Dieu y est appelé par son nom propre « Yahvé ». On estime que la rédaction date du IX<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle avant J.C. et qu'il serait l'objet d'une longue tradition orale. Dieu façonne la glaise comme un potier pour former l'humain et les autres animaux<sup>36</sup>. Un commentaire interprétatif sera développé dans la section suivante.

La pensée habituelle suppose que Dieu a créé une fois pour toute, comme un événement passé, accompli et fixe. Au contraire, dans le Premier Testament, le monde est toujours menacé par les forces du chaos et Dieu doit constamment les repousser. Par exemple, le livre de Jérémie parle de Dieu qui trace la limite que la mer ne peut franchir (Jr 5, 22). Les écrits du Deutéro-Esaïe (chapitres 40 à 55) magnifient le Dieu Créateur, qui travaille sans se fatiguer (Es 40, 28). En parlant du retour d'Exil, la nature entière chante à l'unisson de la communauté délivrée (Es 55, 10-13)<sup>37</sup>.

---

<sup>35</sup> McKenzie, 1978, p. 75

<sup>36</sup> Westermann, 1987, p. 189

<sup>37</sup> Lambert, 1953, p. 271



Dans les Psaumes, Dieu est constamment loué à titre de Créateur (Ps 8, 19, 96, 104, 148). De plus, Dieu demeure le propriétaire de toute la terre (Ps 24, 1). Le Psaume 104 enseigne que Dieu prend soin de ses créatures personnellement, leur offrant le souffle de vie et la nourriture dont elles ont besoin.

Les livres de la sagesse reprennent le thème de la Création en y ajoutant un nouveau personnage aux caractères féminins : la Sagesse (Pr 8, 22-31 et Sg 9, 1-4). Selon ces livres, la Sagesse fut créée la première, puis elle collabora au processus de Création (Pr 8, 22-23). Le vieux ben Sirac raconte même son propre récit de la Création (Sr 16, 24 – 17, 10)<sup>38</sup>.

Le livre de Job traite du sujet de la Création d'une manière originale. Contrairement aux passages qui soulignent la supériorité de l'humain sur les autres créatures (Gn 1, 28; Gn 9, 2; Ps 8, 6-7), qui ont malheureusement alimenté une idéologie très anthropocentrique, le livre de Job rappelle que l'humain n'arrive pas à domestiquer des bêtes sauvages et qu'il ne doit pas se sentir maître de tout (Jb 38-41). Ce texte apporte une dose d'humilité et rend la perception de la Création plus théocentrique<sup>39</sup>.

Des prophètes dénoncent la dégradation environnementale à quelques reprises. Selon Jérémie, la terre fertile est déshonorée (Jr 2, 7) et les animaux disparaissent à cause de la méchanceté des habitants (Jr 12, 4 et Os 4, 3)). La dégradation environnementale est même associée au fait que le peuple a oublié Dieu (Jr 18, 15-16). Selon Esaïe, la pollution rompt l'Alliance (Es 24, 4-20). Aujourd'hui, le langage de ces prophètes serait identifié à de l'activisme écologique.

Le Nouveau Testament ne met jamais l'accent sur la Création. Dans les évangiles synoptiques, il y a seulement les paraboles de Jésus qui sont des images de la nature servant à présenter une réalité spirituelle. Au mieux, dans l'évangile selon Marc, Jésus est parmi les bêtes sauvages dans le désert (Mc 1, 13) et il commissionne ses disciples ainsi : « Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures. » (Mc 16, 15). Finalement, le

---

<sup>38</sup> Allmen, 1966, p.72

<sup>39</sup> Lambert, 1953, p. 262

début de l'évangile selon Jean identifient le Christ en tant que Verbe de Dieu, par qui tout a été créé (Jn 1, 1-5). Selon Jean, la Parole du Christ, écoutée pendant son ministère, fut précisément cette Parole créatrice au commencement du monde.

Les écrits de Paul reprennent le concept de la Création bien plus souvent. Dans la lettre aux Romains, la Création donne des qualités du Dieu invisible (Rm 1, 20). Comme Jean, Paul témoigne que les créatures ont été créées par le Christ (Rm 11, 33-36; Col 1, 15-17; He 1, 2-3)<sup>40</sup>.

Le Nouveau Testament met aussi l'accent sur l'annonce prophétique d'une terre nouvelle, dont Esaïe présentait déjà (11, 6-8). Paul reconnaît que les souffrances de la Création sont comme les douleurs de l'enfantement, et que toutes les créatures seront délivrées (Rm 8, 18-21). La fin du récit fortement symbolique de l'Apocalypse décrit l'espérance chrétienne, celle d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle (Ap 21-22) où le Christ régnera avec justice<sup>41</sup>.

### **a. La création du premier humain (Gn 2)**

Le récit de la création d'Adam et Ève est constamment réinterprété afin de répondre à des défis modernes, tels que la question d'égalité des sexes et la survie de la planète<sup>42</sup>. Puisqu'une exégèse rigoureuse aurait alourdi ce mémoire, je propose au lecteur une très brève présentation d'éléments historico-critique, pour ensuite présenter une lecture allégorique de ce récit biblique. Le récit de la formation du premier humain (Genèse 2, 4-24, TOB) raconte symboliquement l'avènement du monde. C'est un récit symbolique archétypal. Il inspire une vision du monde, alors qu'en ce temps de crise écologique, cette vision du monde pourrait aider à résoudre le drame de la pratique.

---

<sup>40</sup> McKenzie, 1978, p. 78

<sup>41</sup> Lambert, 1953, p. 279

<sup>4</sup>Le jour où le SEIGNEUR Dieu fit la terre et le ciel, <sup>5</sup>il n'y avait encore sur la terre aucun arbuste des champs, et aucune herbe des champs n'avait encore germé, car le SEIGNEUR Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol ; <sup>6</sup>mais un flux montait de la terre et irriguait toute la surface du sol. <sup>7</sup>Le SEIGNEUR Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant. <sup>8</sup>Le SEIGNEUR Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé. <sup>9</sup>Le SEIGNEUR Dieu fit germer du sol tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger, l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais.

<sup>10</sup>Un fleuve sortait d'Eden pour irriguer le jardin ; de là il se partageait pour former quatre bras. <sup>11</sup>L'un d'eux s'appelait Pishôn : c'est lui qui entoure tout le pays de Hawila où se trouve l'or <sup>12</sup>— et l'or de ce pays est bon — ainsi que le bdellium et la pierre d'onyx. <sup>13</sup>Le deuxième fleuve s'appelait Guihôn ; c'est lui qui entoure tout le pays de Koush. <sup>14</sup>Le troisième fleuve s'appelait Tigre ; il coule à l'orient d'Assour. Le quatrième fleuve, c'était l'Euphrate.

<sup>15</sup>Le SEIGNEUR Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder. <sup>16</sup>Le SEIGNEUR Dieu prescrivit à l'homme : « Tu pourras manger de tout arbre du jardin, <sup>17</sup>mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir. »

<sup>18</sup>Le SEIGNEUR Dieu dit : « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée. » <sup>19</sup>Le SEIGNEUR Dieu modela du sol toute bête des champs et tout oiseau du ciel qu'il amena à l'homme pour voir comment il les désignerait. Tout ce que désigna l'homme avait pour nom « être vivant » ; <sup>20</sup>l'homme désigna par leur nom tout bétail, tout oiseau du ciel et toute bête des champs, mais pour lui-même, l'homme ne trouva pas l'aide qui lui soit accordée. <sup>21</sup>Le SEIGNEUR Dieu fit tomber dans un torpeur l'homme qui s'endormit ; il prit l'une de ses côtes et referma les chairs à sa place. <sup>22</sup>Le SEIGNEUR Dieu transforma la côte qu'il avait prise à l'homme en une femme qu'il lui amena. <sup>23</sup>L'homme s'écria : « Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair, celle-ci, on l'appellera femme car c'est de l'homme qu'elle a été prise. » <sup>24</sup>Aussi l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviennent une seule chair.

---

<sup>42</sup> David, 1994, p.54-57

### Éléments d'exégèse historico-critique

L'humain est nommé *adam*, mais c'est un mot directement dérivé de *adamah*, qui signifie terreau ou terre arable. C'est une terre qui convient à la végétation ou à l'agriculture. Le concept de la création de l'humain à partir du terreau (2, 7) trouve un écho dans le chapitre suivant, quand Dieu dit : « Tu es poussière et à la poussière tu retourneras » (3, 19). La femme porte le nom d'*hava*, ce qui signifie vie (3, 20)<sup>43</sup>.

Dans l'Orient Ancien, le nom et la chose s'identifient. Les noms qu'impose l'humain déterminent la fonction des divers animaux. Face au drame d'Adam qui se trouve seul, ce passage amplifie l'idée que le seul partenaire convenable à l'homme est la femme, et non pas un animal<sup>44</sup>. Ce récit semble insister et fait soupçonner qu'il y avait une polémique à l'époque de la rédaction en raison des nombreux peuples païens qui adoraient des figures animales. Aucun animal n'est l'égal de l'humain et il ne mériterait encore moins d'être vénéré comme un saint ou un dieu<sup>45</sup>.

### Rôle de l'humain

Le second récit de la Création place l'humain au milieu d'un jardin « pour le cultiver et le garder » (Gn 2, 15). C'est la mission d'un cultivateur palestinien et toute la description du deuxième chapitre reflète la spiritualité d'un paysan. Évidemment, cultiver et garder le jardin permet de bénéficier d'une vie longue et prospère.

Ce récit s'inscrit dans la grande histoire des débuts de l'humanité, d'Adam et Ève, l'expulsion d'Éden, le meurtre commis par Caïn, la tour de Babel, le Déluge. Les leçons de vie se complètent et elles mettent en place de nombreux éléments qui décrivent une vision du monde. « Les chapitres 2 à 11 de la Genèse montrent aussi

---

<sup>43</sup> Westermann, 1987, p. 206

<sup>44</sup> Vogels, 1992, p.97

<sup>45</sup> Renkens, 1964, p. 151

que l'espèce humaine fait partie d'un système. Cependant du fait que ce récit soit long et sophistiqué, il illustre les dimensions historiques, culturelles et écologiques du système<sup>46</sup> ».

Dans ce récit biblique, au chapitre 2 de la Genèse, on raconte que le premier être humain est un assemblage de terre et d'eau auquel un souffle (air) donne vie. « Les premières lignes de la Bible nous rappellent, de façon symbolique, que l'être humain est intimement lié à son environnement<sup>47</sup>. » En effet, nous sommes faits de terre, d'eau et d'air.

Il faut réfléchir aussi au lieu idéal pour l'être humain : un jardin. On aurait pu s'attendre à un somptueux palais rempli de marbre et d'or. Non, la nature ! Le premier lieu de l'être humain est la Création, façonnée avec sagesse à travers les millénaires. La ville a ses avantages, sans doute, mais nombre de personnes m'ont témoigné que dans la nature, ils se retrouvent. L'air est bon à respirer. Le sol est humide et accueillant. Les arbres sont « séduisants » avec des paysages magnifiques. Les fruits sont « bons à manger ». Le vent dans les feuilles chante une mélodie. Et, Dieu ne lègue pas son pouvoir à Adam pour qu'il gère une ressource forestière... il l'invite à le cultiver, ce qui implique de se mettre à genoux. Ce signe d'humilité, on le fait tous en s'occupant de notre jardin ! Dieu invite à prendre soin.

Dans ce paradis terrestre, Adam a des responsabilités : il doit garder ce jardin. Mais le garder contre quoi ? Son propre égoïsme qui le mènerait à tout prendre (incluant le fruit défendu) ? Dans le contexte actuel, je pense à la protection de certains habitats naturels contre des envahisseurs, des gourmands qui ne pensent qu'aux profits. Pour valoriser ses origines, l'Église pourrait soutenir les efforts de conservation (ex : forêt, rivière). Elle pourrait aussi planter des fleurs et des arbres qui accueilleront les oiseaux. Le récit d'Adam nous invite entre autres à devenir de meilleurs gardiens de la création.

---

<sup>46</sup> Clifford, 1994, p. 7 (trad. libre)

## **b. La guérison de l’aveugle-né (Jn 9)**

Au niveau symbolique, la sensibilisation environnementale consiste à aider une personne à ouvrir ses yeux pour voir le monde dans lequel elle se trouve. Le récit de la guérison de l’aveugle-né (Jean 9, 1-12, TOB) développe précisément ce thème. Comme pour la section précédente, je donne seulement quelques éléments historico-critiques afin de me concentrer sur une lecture allégorique de ce récit biblique.

En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui posèrent cette question : « Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui! Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé : la nuit vient où personne ne peut travailler; aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

Ayant ainsi parlé, Jésus cracha à terre, fit de la boue avec la salive et l'appliqua sur les yeux de l'aveugle; et il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » — ce qui signifie Envoyé. L'aveugle y alla, il se lava et, à son retour, il voyait.

Les gens du voisinage et ceux qui auparavant avaient l'habitude de le voir — car c'était un mendiant — disaient : « N'est-ce pas celui qui était assis à mendier? » Les uns disaient : « C'est bien lui! » D'autres disaient : « Mais non, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais l'aveugle affirmait : « C'est bien moi. » Ils lui dirent donc : « Et alors, tes yeux, comment se sont-ils ouverts? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, m'en a frotté les yeux et m'a dit : “Va à Siloé et lave-toi.” Alors moi, j'y suis allé, je me suis lavé et j'ai retrouvé la vue. » Ils lui dirent : « Où est-il, celui-là? » Il répondit : « Je n'en sais rien. »

### **Éléments d’exégèse historico-critique**

Les exégètes reconnaissent que l’évangile selon Jean n’a pas été écrit d’un bloc, mais qu’il a plutôt été composé en couches. L’étude de ce récit évangélique, originalement

---

<sup>47</sup> Lévesque, 2011, p. 137

écrit en grec, contient des tournures sémitiques, un arrière-fond fortement influencé par le judaïsme. L'auteur connaît très bien la ville de Jérusalem (ex. : la piscine de Siloé) et il offre des données indépendantes des trois autres évangiles.

Le plus grand indice quant à la datation de cet évangile provient de ce chapitre. « La notice de Jn 9, 22 ferait référence aux dispositions prises par les autorités juives lors d'une réunion générale tenue à Jamnia vers 85 ou 90 : les chrétiens auraient été rangés au rang des hérétiques et bannis de la vie juive (et de la synagogue)<sup>48</sup> ».

### **Être aveugle : est-ce un péché?**

Selon les disciples (et leur culture), la cécité était causée par le péché. Cependant, Jésus renverse cette pensée en niant que le péché soit la cause de cette maladie. Il n'y a donc aucune raison de condamner cet homme pour ses actes « aveugles ». Jésus met plutôt l'accent sur la guérison, œuvre de Dieu manifestée en lui.

### **Aveugles face à notre milieu de vie**

Dans ma perspective, j'interprète ce récit. Cet aveugle, qui ne voit pas la réalité telle qu'elle est, c'est chacun de nous. On croit que l'eau apparaît dans les robinets, alors qu'elle provient d'une rivière. On croit que les déchets disparaissent au bord du chemin, alors qu'ils s'empilent dans un dépotoir en campagne et parfois, le lexiviat (eau contaminée s'échappant du dépotoir) contamine une rivière. On croit que les ordinateurs et les cellulaires sont des technologies propres, alors que ceux-ci ont des métaux lourds qui doivent être recyclés, jamais jetés. Nous vivons avec beaucoup d'illusions!

Jésus s'avance vers l'aveugle-né pour l'aider. Le premier geste de Jésus est de se pencher (un signe de compassion envers l'aveugle). Il ne condamne pas l'aveugle en le

---

<sup>48</sup> Létourneau, 1999, p. 224

traitant d'impur comme certains écologistes accusent constamment des non-voyants gaspilleurs, mais il se penche, en signe d'humilité et de service.

« Il crache par terre et il fait de la boue. C'est intéressant d'observer ce geste de retour à la terre<sup>49</sup>. » Il aurait pu guérir simplement avec des paroles d'autorité, « Satan, sors de ce corps! », ou encore « Va, tes péchés sont pardonnés! », mais Jésus sait que cette maladie n'est causée ni par un démon, ni par des fautes du passé. Être aveugle, dans ce récit, signifie être coupé de la réalité. Et cette coupure, il la vit depuis sa naissance.

Avec la terre dans les yeux, il a un contact terre-à-terre, il voit enfin la réalité telle qu'elle est. À noter que Jésus pose le même geste que Dieu dans le récit de la création d'Adam (Gn 2, 7). C'est la découverte de notre lien à la terre et le rappel de ce récit de la Genèse qui donne le rôle de l'humain. Mais le récit ne s'arrête pas là. L'aveugle se lave à la piscine de Siloé. Le mot « Siloé » signifie « Envoyé ». Cette ouverture des yeux s'accompagne souvent d'un désir de faire connaître cette découverte aux autres. Le simple fait de vivre de façon écologique éclairera les gens qu'on côtoie. Ils ne se sentent pas jugés, mais inspirés à faire mieux. C'est une sensibilisation environnementale avec espérance chrétienne.

## 5. Histoires de saints

Le catéchisme 2005 affirme au numéro 564 que « tout au long de l'histoire de l'Église, se sont développés, dans la communion des saints, différents types de *spiritualité*, qui apprennent à vivre et à pratiquer la prière<sup>50</sup> ». Pour la communauté catholique, les saints et saintes sont d'inspirants modèles concernant leur relation avec la Création de Dieu, car peu importe leur valeur historique, leurs légendes contiennent de beaux enseignements. Je les

---

<sup>49</sup> Lévesque, 2011, p.85

<sup>50</sup> Ecclesia catholica, 2005, p. 166



présente sous forme chronologique : saint Clément de Rome, saint François d'Assise et la bienheureuse Kateri Tekakwitha.

### a. Saint Clément de Rome

Clément fut le troisième successeur de Pierre à Rome, de l'an 90 à 100 environ. À cause de certaines tensions dans l'Église de Corinthe, il leur écrit une lettre<sup>51</sup>. Sur les 61 courts chapitres, le 20<sup>e</sup> est intéressant du point de vue de la spiritualité de la Création.

Regardons Dieu en pensée, considérons des yeux de l'âme sa volonté immense, réfléchissons combien il se montre indulgent envers toute sa création !

Les **cieux** se meuvent selon la règle qu'il leur donne et lui obéissent en paix ; le jour et la nuit parcourent la carrière qu'il leur a fixée sans jamais empiéter l'un sur l'autre.

Le **soleil**, la **lune** et le chœur des **astres** parcourent, selon son ordre, harmonieusement et sans aucun écart, les orbites qu'il leur a prescrites.

La **terre** féconde, soumise à son décret, offre en abondance, selon le rythme des saisons, aux hommes, aux bêtes et à tous les vivants qui la peuplent, leur subsistance ; elle ne s'écarte pas de ses lois, elle ne modifie pas l'ordre qu'il a voulu.

Les profondeurs insondables des **abîmes** et les gouffres inexplorés des enfers obéissent aux mêmes lois.

La **mer** immense, dans le bassin qu'il a façonné pour la contenir, ne franchit pas les limites où il l'a enfermée, mais selon qu'il lui a ordonné, ainsi fait-elle : « Tu n'iras pas plus loin qu'ici, où tes flots se briseront sans quitter ton sein »

Les **océans** que l'homme ne peut franchir, et les montes qui sont au-delà, obéissent aux mêmes lois de leur maître.

Les **saisons**, printemps, été, automne, hiver, se succèdent en paix.

Les **vents** sont lâchés de leur cachette au temps convenable, et ils accomplissent leur office sans faillir ; les **sources** intarissables, créées pour le plaisir et la santé des humains, ne manquent jamais de les laisser puiser la vie à leur mamelle ; les moindres des **animaux** savent s'unir dans la paix et la concorde.

Ainsi, dans toute sa création, le souverain Maître et créateur de l'univers a voulu que régnât la paix avec la concorde, car **il désire le bien de toutes ses créatures** et se montre surabondamment généreux envers nous qui avons recours à ses miséricordes par Notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soit la gloire et la majesté dans les siècles des siècles. Amen.

---

<sup>51</sup> Texte tiré de Hemmer, 1909

## **b. Saint François d'Assise<sup>52</sup>**

Son nom de baptême était Jean (Giovanni). Il est né dans le village d'Assise, en flanc de colline au centre de l'Italie (région d'Ombrie). Son père était un riche marchand de tissu. Ayant fait un voyage en France, il a reçu le surnom de François (Francesco). Vivant au Moyen Âge, il souhaitait accéder à la chevalerie pour combattre contre d'autres royaumes en Italie, mais il est tombé malade avant la première bataille, puis sa vie a changé.

Il errait dans la ville et prenait conscience des pauvres, leur offrant des manteaux, ce qui causa la colère de son père. L'évêque d'Assise présida un tribunal où le père de François l'accusait. François se dévêtit complètement et lança le ballot de linge et de bijoux vers son père en disant : « Maintenant, je peux dire en toute vérité 'Notre Père qui es au cieux'. »

Il quitta la ville, tout nu, et il reçut son premier vêtement d'un fermier qui avait pitié de lui. Il s'appêta ensuite à réparer des églises, en commençant par *San Damiano*, et ensuite la petite *Santa Maria degli Angeli*. De ses mains, il les répara, pierre par pierre. Il chantait et dansait dans la forêt. Il ressentit une grande liberté à travers cette pauvreté et il découvrit un amour sans limite du Père Créateur.

Son exemple intrigua plusieurs personnes de son temps. Plusieurs décidèrent de le suivre. Ils portaient un seul long vêtement, en teintes de gris ou de brun. Une corde qui servait de ceinture avait trois nœuds rappelant leurs vœux : pauvreté, chasteté, obéissance. Ces frères faisaient route ensemble, répandant la bonne nouvelle dans les maisons médiévales.

Un jour, un loup enragé terrifiait le village de Gubbio. Ce loup avait tué et mangé du bétail, des poules et il avait gravement blessé un homme. François, rempli d'amour, a pris sur lui de régler ce conflit : « Frère loup, viens ici. De la part du Christ, je te

---

<sup>52</sup> Grandes lignes de sa vie tirées de Engelbert, 1972

commande de ne pas faire mal ni à moi ni à d'autres. » Le loup s'approcha de lui. Les gens regardaient à travers le feuillage. François se pencha vers le loup : « Frère loup, partout tu as fait beaucoup de torts, tuant des créatures du Seigneur. Tu mérites d'être jugé comme assassin. Je veux que la paix se fasse entre toi et les gens. » François avait compris que ce loup était affamé. Il a expliqué aux villageois qu'il faudrait bien lui offrir à manger. Le loup accepta. Selon la légende, il montra les signes de soumission et il tendit même la patte.

Un jour de Pâques, un berger donna un agneau à François en cadeau. Inutile de dire comment cette brebis a reçu de bons soins. Elle a fidèlement suivi le saint durant de nombreuses années. Elle était même présente aux prières.

François aimait tous les êtres, du plus coloré au plus gris, du plus grand au plus petit. Quand il apercevait un ver de terre sur le chemin, François le ramassait et le portait dans l'herbe pour éviter qu'il se fasse écraser. Mais, de toutes les histoires où le saint a démontré qu'il était le frère de tous, l'histoire des oiseaux est la meilleure.

Alors que François marchait avec deux frères près de Cannara, il leur dit : « Restez ici pendant que je vais prêcher à nos frères les oiseaux. » Puis, il y avait là des oiseaux de tout espèce qui le regardaient. Il leur dit : « Mes frères oiseaux, soyez plein de reconnaissance à Dieu, qui a tant fait pour vous ! Louez-le pour votre liberté et votre beau plumage. Faut-il que le Créateur vous aime pour vous donner tout cela ! Frères oiseaux, ne soyez pas ingrats et célébrez les louanges de celui qui vous comble de ses bienfaits. » Pendant qu'il parlait, les oiseaux étaient muets, mais aussitôt qu'il finit, les oiseaux se sont mis à chanter, chacun selon ses talents. Ensuite, il les a bénit par un signe de croix et, selon la légende, ils s'envolèrent.

Sa douceur était incomparable et son charisme aussi. Il attirait de grandes foules et ressentait l'inconfort d'être supérieur de la communauté. Il désirait visiter la Terre sainte, ce qu'il a fait en prenant un bateau de croisade. Après une visite fraternelle auprès des musulmans, il est revenu avec deux grandes peines : la vue des massacres

causés par les croisades et une maladie aux yeux. Il se promenait maintenant à dos d'âne.

Sa maladie des yeux a dégénéré, puis il était presque aveugle. Il restait enfermé dans une chambre presque obscure. À la lumière d'une chandelle, il a écrit la plus belle prière italienne : le *Cantique des créatures* (voir en annexe). À sa mort, il avait demandé à ses frères d'être dévêtu et déposé sur le sol, pour retourner à Dieu comme il était arrivé. Il est décédé le 3 octobre 1226.

### **c. Bienheureuse Kateri Tekakwitha**

Ce résumé est produit à partir de l'œuvre de Juliette Lavergne *La Vie gracieuse de Catherine Tekakwitha*<sup>53</sup>. Elle a été béatifiée en 1980. La légende de cette sainte est intéressante, car elle nous plonge dans le monde des Premières nations tout en conservant une forte dimension chrétienne.

Tekakwitha est née en 1656, à Ossernenone, près de la ville actuelle de New York. Elle était du clan de la Tortue, d'un père Mohawk et d'une mère chrétienne algonquine. Elle est devenue orpheline à l'âge de 4 ans, quand ses parents sont morts de la rougeole, une maladie apparue avec l'arrivée des Européens. Son oncle, le chef du village, s'est occupé d'elle.

Tekakwitha travaillait beaucoup même si elle avait été affaiblie par la rougeole. Un *robe noire* (un missionnaire) est entré dans le village et l'hospitalité autochtone lui a permis de construire son propre abri. Il enseignait l'histoire de Jésus et elle était avide d'en savoir plus. Elle avait 12 ans. Elle écoutait passionnément et elle apprenait les histoires par cœur. À 20 ans, elle demanda le baptême et reçut le nom de Catherine, ou en iroquois, Kateri. Les gens du village l'insultaient, lui donnaient les tâches les plus lourdes et lui lançaient des roches. Pourtant, elle se faisait un plaisir à servir le Créateur, surtout dans les moments difficiles.

---

<sup>53</sup> Lavergne, 1934

Kateri ne voulait pas se marier et elle sentit le goût de partir et rejoindre un clan chrétien. Sa loyauté, une vertu autochtone, était à Dieu, le Grand Esprit. Elle se rendit à Kahnawake, malgré les difficultés de la longue marche et le canot. Son visage était plein de cicatrices à cause de sa maladie.

Elle aimait être seule, dans la forêt et passer du temps secrètement avec Dieu. C'était là, parmi les arbres et le silence, que le Grand Esprit parlait à son cœur. Toute la nature lui témoignait qui était le Créateur et elle se sentait en paix. Être en harmonie avec toute la Création était une valeur autochtone qu'elle avait apprise dès son jeune âge, puis la croix était devenu un signe important dans sa vie, car elle brêlait souvent deux branches ensemble. L'exemple de Jésus qui avait aimé et souffert lui donnait beaucoup de réconfort. Elle récitait souvent un chapelet en le chantant à la manière amérindienne.

Kateri n'avait pas peur de mourir. Pour elle, c'était comme un retour à la maison. Elle s'est endormie en Dieu durant la semaine sainte, le 17 avril 1680. Alors que la Création fait revivre les arbres, les plantes et les animaux, Dieu donnait une nouvelle vie à Kateri. Elle n'avait que 24 ans, mais sa sagesse était ancienne.

## 6. Prières eucharistiques

L'eucharistie prend une dimension cosmique comme dirait Teilhard de Chardin dans sa *Messe sur le monde*<sup>54</sup>. L'eucharistie, du mot grec εὐχαριστία, est un moment d'action de grâce, non seulement pour le salut personnel, mais aussi pour la présence de Dieu dans la vie communautaire et pour la vie que Dieu insuffle encore dans la Création.

La liturgie eucharistique est un lieu insoupçonné de sensibilisation environnementale. Pourtant, notre liturgie a ses fondements dans les cultures grecques et sémitiques de

---

<sup>54</sup> Teilhard de Chardin, 1961

l'Antiquité qui percevaient leur environnement comme le résultat de l'œuvre créatrice de Dieu. Deux prières eucharistiques très communes démontrent bien ceci : la prière de préparation des dons et la prière eucharistique III (après le sanctus).

### **a. Prière de préparation des dons**

*« Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes ; nous te le présentons : il deviendra le pain de la vie. »*

*« Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce vin, fruit de la vigne et du travail des hommes ; nous te le présentons : il deviendra le vin du Royaume éternel<sup>55</sup>. »*

Ces deux prières furent introduites dans le Missel romain de 1969, sous le pape Paul VI, mais elles trouvent leur origine dans la prière juive de bénédiction du pain qui se chante depuis des siècles : « Béni sois-Tu, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, qui fait sortir le pain de la terre<sup>56</sup> : ». Cette bénédiction occupe une place importante pendant le repas de la Pâque juive. Et c'est précisément pendant ce repas ritualisé que Jésus a vécu son dernier repas avec ses disciples (Mc 14, 12). La forme de prière privilégiée est l'action de grâce, car si Dieu ne pourvoyait plus pour nous, on ne pourrait pas manger de pain « fruit de la terre » et du vin « fruit de la vigne ». Tous les deux sont aussi le résultat du travail humain, signe que l'humain est cocréateur. L'humain est une créature ingénieuse qui sait prendre soin des bontés sur terre et même de les améliorer.

Sachant que cette bénédiction est si importante, peut-on simplement tourner le dos et ne pas considérer la crise écologique ? Dieu peut nous donner le pain et le vin à condition qu'il existe un équilibre écologique. Si le sol n'est plus de bonne qualité, si le climat endommage les récoltes, plus rien ne pousse et c'est de notre faute.

---

<sup>55</sup> Ecclesia catholica, 1974, p. [12]

## Le pain

Au repas de la Pâque, le pain est riche en symbolisme. Il est : un produit de la terre (le blé), le résultat du travail humain, une nourriture quotidienne, ainsi que la misère et la libération. Jésus ajouta un sens de plus à ce pain : son corps.

Pouvons-nous nous permettre, en tant que chrétiens, de manger du pain symbolisant le corps de Jésus, alors que le blé a poussé dans un champ dont l'agriculture utilise des pesticides et des engrais chimiques? Les pesticides peuvent causer des cancers et les engrais sont responsables de plusieurs déséquilibres écologiques dans les rivières du Québec, comme les algues bleues. À mon humble avis, les paroisses et les diocèses devraient prendre position et exiger que les hosties viennent d'un blé de culture biologique. À ce sujet, les sœurs clarisses de Valleyfield viennent tout juste d'accepter d'utiliser de la farine biologique dans la confection du pain d'autel, ce qui en fait une première au Québec! Le choix de ce pain reflète une prise de conscience du sens des réalités physiques présentées à l'étape de l'observation.

## Le vin

Au repas de la Pâque, le vin aussi est riche en symbolisme. Il est : un produit de la vigne (le raisin), le résultat du travail humain, une boisson de fête et un symbole d'alliance. Jésus ajouta un sens de plus à ce vin : son sang.

D'un côté Jésus a pris du pain, un élément quotidien, puis il a pris du vin, un élément occasionnel réservé pour la fête. Ce vin, selon toute vraisemblance, était local ou régional. Il avait été transporté dans un chariot tiré par un âne. Aujourd'hui, le vin peut parcourir de grandes distances avant d'arriver à notre table : au Québec, la presque totalité des paroisses utilisent un vin de messe (*altar wine*) de la Californie qui se trouve à 4000 km. Plus il voyage loin, plus le camion émet de gaz à effet de serre, ce

---

<sup>56</sup> Traduction de l'hébreu : « *Baruch atah Adonai, Elohaynu, melech ha-olam ha-motzi lechem min ha-aretz.* »  
Version française : [http://www.fr.chabad.org/library/article\\_cdo/aid/655325/jewish/Motsi-Matsa.htm](http://www.fr.chabad.org/library/article_cdo/aid/655325/jewish/Motsi-Matsa.htm)  
(consulté le 21 mai 2011)

qui retient la chaleur dans l'atmosphère et nous mène tout droit vers des changements radicaux du climat. La provenance du vin qu'on achète a une influence sur la qualité de vie des générations futures. À mon humble avis, les paroisses et les diocèses devraient considérer l'achat de vin local/régional. À ce titre, le Domaine Côtes d'Ardoise (à Dunham) vient de faire authentifier un vin rouge et un vin blanc à titre de « vin de messe » par l'évêque de Saint-Hyacinthe en mai 2011<sup>57</sup>. Encore une fois, ce choix reflète une prise de conscience du sens des réalités physiques présentées à l'étape de l'observation.

### **b. Prière eucharistique III (après le sanctus)**

*« Tu es vraiment saint, Dieu de l'univers, et toute la création proclame ta louange, car c'est toi qui donnes la vie, c'est toi qui sanctifies toutes choses<sup>58</sup>... »*

D'abord, l'affirmation que la création « chante » la louange de Dieu n'a rien de moderne. Au contraire, elle relève d'une cosmologie antique où chaque créature est voulue par Dieu, car c'est Dieu qui « donne la vie ». En échange, les créatures montrent leur reconnaissance en proclamant une louange, à leur manière. Mais, face à la crise de la biodiversité, comment comprendre cette prière?

Il est devenu très difficile de comptabiliser les espèces qui disparaissent de la surface de la Terre, tant le rythme d'extinction est devenu effarant : plus de 100 par jour ! La disparition de la vie sur Terre s'accélère. Beaucoup d'espèces disparaissent avant même d'être découvertes. Sur 41 415 espèces, faune et flore, observées, 16 306 ont été portées sur la liste des espèces en danger à des degrés divers selon l'Union mondiale de la nature, soit près de 40%. L'action humaine apparaît comme directement ou

---

<sup>57</sup> Faribault, 2011, p. 5

<sup>58</sup> Ecclesia catholica, 1974, p. [116]



indirectement responsable de ces disparitions : recul des habitats naturels, pollution, changements climatiques, chasse non contrôlée, introduction d'espèces étrangères...

Au Québec, six espèces animales ont d'ore et déjà disparu<sup>59</sup> : Bar rayé du Saint-Laurent, Courlis esquimau, Wapiti, Canard Eider, Grand Pingouin, Tourte. Les trois premières espèces se retrouvent ailleurs au Canada, alors que les trois dernières sont officiellement éteintes, c'est-à-dire qu'il n'y en a plus aucun sur Terre.

Ces espèces ont disparu à causes de la chasse excessive, ce qui n'est pas un phénomène naturel ! Alors, dans notre prière, nous ignorons les créatures qui ne peuvent plus proclamer des louanges pour Dieu. « Toute la création proclame ta louange », presque toute, car des grands pingouins et des tourtes, il n'y en a plus. Deux options s'offrent à nous : modifier le texte de la liturgie ou promouvoir la profondeur du message écologique dans cette prière. Je suis plus favorable à la deuxième option.

En mettant véritablement en valeur nos prières, nos communautés chrétiennes prendront d'avantage conscience de l'impératif de se lever pour défendre certains milieux naturels. Rappelons que la prière eucharistique n'est pas réservée au salut personnel, mais elle a une étendue cosmique!

---

<sup>59</sup> MDDEP, 2008, p. 3

## 7. Déclarations ecclésiales

### a. Liste des déclarations ecclésiales

L'Église catholique romaine est intervenue à plusieurs reprises sur la question de l'environnement. Voici une liste des déclarations ecclésiales majeures sur le sujet :

- 1972, Paul VI, Discours à la *Conférence sur l'environnement* à Stockholm
- 1979, Jean-Paul II, Nomination de saint François d'Assise « *patron des écologistes* »
- 1981, AEQ (Assemblée des évêques du Québec), Lettre pastorale « *Les chrétiens et l'environnement* »
- 1990, Jean-Paul II, Message « *Paix avec Dieu créateur, paix avec la création* »
- 2001, AECQ (Assemblée des évêques catholiques du Québec), Lettre pastorale « *Cri de la terre, cri des pauvres* »
- 2003, CECC (Conférence des évêques catholiques du Canada), Lettre pastorale « *L'impératif écologique chrétien* »
- 2006, Conseil pontifical justice et paix, *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, mentions de l'écologie aux sections 451 à 480
- 2008, CECC (Conférence des évêques catholiques du Canada), Lettre pastorale « *Notre rapport à l'environnement: le besoin d'une conversion* »
- 2009, Mgr Luc Bouchard, Lettre pastorale « *L'intégrité de la Création et les sables bitumineux de l'Athabasca* »
- 2009, Benoît XVI, Lettre encyclique « *Caritas in Veritate* »
- 2010, Benoît XVI, Message « *Si tu veux construire la paix, protège la création* »

### Quelques commentaires sur ces déclarations

La déclaration de Paul VI en 1972 affirme la crainte pour la survie humaine et met partiellement sa confiance en la technologie à venir, « Mais toutes les mesures techniques demeureraient inefficaces si ne les accompagnait une prise de conscience de la nécessité d'un changement radical des mentalités. » Selon ce texte, l'humain doit régner sur la nature en se souciant d'abord des lois qui assurent l'élan vital de la nature et sa capacité à se régénérer.

En 1979, à l'initiative du Préfet de la Congrégation pour le clergé, Jean-Paul II a émis une bulle papale afin de nommer saint François d'Assise, patron de l'écologie. Ce saint a été choisi, car il avait grandement apprécié toutes les œuvres du Créateur. Cette nomination a eu un effet inspirant sur l'Assemblée des évêques du Québec (AEQ) qui a rassemblé le comité des affaires sociales sur le sujet de l'environnement.

En 1981, l'AEQ a publié une longue lettre pastorale présentant certains repères bibliques pour une éthique environnementale et des recommandations face aux grands thèmes de la crise écologiques au Québec (à l'époque) ; l'exploitation forestière, les pluies acides, pollution des rivières, gestion des déchets, l'énergie nucléaire. Alors que les enjeux environnementaux ont changé, les valeurs chrétiennes évoquées sont encore de puissants outils pour répondre à la crise : intendance de la Création, tradition de simplicité, le commandement de l'amour, la Création transfigurée par le mystère pascal.

Pendant les années 1980, la destruction progressive de la couche d'ozone a été une crainte réelle, qui a donné le premier traité international en 1987, surnommé le Protocole de Montréal. La même année, l'ONU a publié le rapport Brundtland sur le développement durable. Ce mouvement a donné beaucoup d'espoir et une nouvelle vague de sensibilisation environnementale s'est fait sentir, jusqu'à Rome. Ainsi, le Message pour la Journée mondiale de la Paix (1er janvier 1990) traitait de paix avec Dieu et la Création. Il insiste sur le caractère moral de la crise écologique, l'urgence d'une solidarité nouvelle et la nécessité d'une conversion authentique.

Alors que les déclarations précédentes avaient une portée surtout environnementale, c'est-à-dire la gestion de l'environnement par l'humain, les déclarations suivantes traiteront de plus en plus du « visage humain » de la crise environnementale, c'est-à-dire les conséquences sur les plus vulnérables. En 2001, l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ) publie « Cri de la terre, cri des pauvres ». Cette lettre pastorale commence de façon originale par un exemple biblique du cri des pauvres (Ex 3, 7) et du cri de la terre (Job 31, 38-40). Elle poursuit en tentant de démontrer que la

crise sociale et la crise environnementale sont une même crise. La force de cette lettre est l'analyse sociale et elle encourage l'éducation relative à l'environnement.

En 2003 la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) rédige une lettre pastorale ayant pour titre « L'impératif écologique chrétien ». Son approche prophétique est motivante et elle propose trois « réponses » spirituelles : la prière de contemplation, le mode de vie ascétique et l'engagement social.

Après quelques années de compilation de textes, le *Conseil pontifical justice et paix* a publié le Compendium de la doctrine sociale de l'Église. Les sections 451 à 480 traitent du sujet de l'environnement par des considérations éthiques et théologiques, en citant principalement des déclarations de Jean-Paul II. Le texte est fortement anthropocentrique, insistant sur la supériorité de l'humain, mais il offre tout de même une réinterprétation des verbes dominer et soumettre : L'humain ne doit pas « disposer arbitrairement de la terre, en la soumettant sans mesure à sa volonté, comme si elle n'avait pas une forme et une destination antérieures que Dieu lui a données, que l'homme peut développer mais qu'il ne doit pas trahir<sup>60</sup> ». Il y a aussi plusieurs considérations concernant les biotechnologies.

En 2008, la CECC tente de favoriser une conversion écologique, en reprenant une expression de Jean-Paul II. Elle insistera sur la rupture d'harmonie avec la nature et les êtres humains à la source de la crise. Le texte est inspirant et fait référence au rapport du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC) de 2007.

En 2010, le Message du 1<sup>er</sup> janvier du pape Benoît XVI porte sur la Paix et la Création, comme son prédécesseur l'a fait 20 ans avant. Il reprend notamment des idées de son encyclique *Caritas in Veritate* (2009) qui est citée à dix reprises. Ses arguments clairs et sa publication récente lui méritent une analyse approfondie dans la section suivante.

---

<sup>60</sup> Ecclesia catholica, 2006, §460

## **b. Message de Benoît XVI du 1<sup>er</sup> janvier 2010**

Le message du pape Benoît XVI pour la célébration de la Journée mondiale de la paix, le 1<sup>er</sup> janvier 2010, s'intitule « Si tu veux construire la paix, protège la création ». Elle est la plus récente et porte des demandes très claires sur les pratiques agricoles, l'industrie et les citoyens en général. Cette déclaration se trouve en **annexe**.

Qui ? Benoît XVI adresse cette lettre à « toutes les communautés chrétiennes, aux responsables des Nations, aux hommes et aux femmes de bonne volonté du monde entier » (§1).

Quoi ? La crise écologique a « un caractère principalement éthique » (§4). Dans cette lettre, le Pape invite à contempler la beauté de la création (§2), à ne pas rester indifférents face aux problématiques (§4), à adopter un mode de vie sobre et solidaire (§5).

Où ? « Rapport de l'homme avec l'environnement naturel, considéré comme un don de Dieu » (§2). Il fait référence à l'environnement naturel.

Quand ? « C'est là un défi urgent à relever par un engagement commun renouvelé » (§14).

Pourquoi ? Afin de mettre en place « une solidarité intergénérationnelle... Il s'agit d'une responsabilité que les générations présentes ont envers les générations à venir ». De plus, « une solidarité intragénérationnelle renouvelée doit être réaffirmée, spécialement dans les relations entre les pays en voie de développement et les pays hautement industrialisés » (§8). « Il est indispensable que l'humanité renouvelle et renforce l'alliance entre l'être humain et l'environnement, qui doit être le miroir de l'amour créateur de Dieu, de qui nous venons et vers qui nous allons » (§1).

Comment ? Le Pape Benoît XVI propose beaucoup de moyens :

- À chacun, « adopter une manière de vivre basée sur la sobriété et la solidarité » (§5) et « réduire ses propres besoins d'énergie » (§9).
- Aux industries, « quand on utilise des ressources naturelles, il faut se préoccuper de leur sauvegarde, en en prévoyant les coûts (environnementaux et sociaux) » (§7). « Que les avantages immédiats ne comportent pas de conséquences négatives pour les êtres vivants » (§8). « Que la sauvegarde de la propriété privée ne fasse pas obstacle à la destination universelle des biens » (§8).
- Aux agriculteurs, « que l'intervention de l'homme ne compromette pas la fécondité de la terre » (§8).
- Aux gouvernements, établir des politiques au sujet de la distribution de l'eau, mais aussi de la gestion des forêts, de l'élimination des déchets, de la lutte aux changements climatiques et la lutte contre la pauvreté. (§10).
- Aux organismes et écoles, « un rôle de sensibilisation et de formation... à une responsabilité écologique » (§11).
- À l'Église : « L'Église a une responsabilité vis-à-vis de la création et elle pense qu'elle doit l'exercer également dans le domaine public, pour défendre la terre, l'eau et l'air, dons du Dieu Créateur à tous » (§12).

### **Les forces de ce message**

D'abord, Benoit XVI affirme que l'environnement naturel est la Création de Dieu. Elle est aussi un don de Dieu à tous, donc les ressources naturelles sont un bien commun. Ensuite, le message réaffirme que le Créateur a confié à l'humain le rôle de gardien et administrateur de la Création. En plus d'un appel à la responsabilité, il y a un appel à une meilleure solidarité intergénérationnelle et intragénérationnelle.

Comme l'affirmait déjà Jean-Paul II, le pape Benoit XVI affirme que la crise écologique a un caractère principalement éthique. La protection de l'environnement naturel est essentielle afin de pouvoir construire un monde pacifique. Finalement, ce message comporte une phrase originale qui n'avait été soulignée par aucune autre déclaration : « Si nous prenons soin de la Création, nous constatons que Dieu, par l'intermédiaire de la Création, prend soin de nous » (§13).

### **Les faiblesses de ce message**

Cette déclaration, comme les autres de la liste, mettent un peu trop l'accent sur la supériorité de l'humain à mon avis, car de toute évidence, l'humain a abusé de sa supériorité, sinon nous ne serions pas dans une crise écologique. On peut lire un anthropocentrisme trop prononcé. Je préfère une vision écocentrique qui reconnaît la valeur de chaque créature dans son environnement et qui inclut la reconnaissance des dons accordés à l'humain. Par son intelligence et sa sagesse, par son amour universel et sa compassion, l'humain peut prendre soin de la Création en s'intégrant dans les systèmes écologiques, plutôt que de toujours les confronter.

Quand on ajoute à cela l'élan de rendre grâce à Dieu pour la bonté de sa Création, l'approche devient même théocentrique. Le *Cantique des créatures* de saint François d'Assise est une prière tout à fait théocentrique. Ainsi, il est possible d'être au service de Dieu par la protection de la Création de Dieu.

La seconde faiblesse est l'auditoire. Ces déclarations sont plus portées vers l'extérieur de l'Église, et elles ne lancent pas un appel assez fort à l'intérieur de l'Église pour des gestes cohérents qui démontrent un amour de la Création. Aucune de ces déclarations ne présente les bases d'une pastorale de la Création, ce qui rend la tâche difficile pour les évêques d'officialiser un mandat.

## 8. Synthèse de l'interprétation théologique

### Le cri de la terre, le cri des pauvres

Afin de bien déterminer comment cette pastorale peut devenir une « voie de salut<sup>61</sup> », il faut revoir rapidement qui a besoin d'être « sauvé ». La crise environnementale actuelle touche toute le monde mais fait, plus particulièrement, trois catégories de victimes : les vulnérables, les générations futures et les espèces en péril.

Lorsque l'environnement est négligé, des personnes vulnérables peuvent le devenir encore plus, par la maladie et/ou la pauvreté causées par la pollution et les dommages environnementaux. Par exemple, les pauvres de l'est de Montréal n'ont pas de pouvoir pour réagir contre la pollution du quartier industriel, donc ils sont plus vulnérables aux maladies pulmonaires.

Il y a ensuite le drame d'un environnement dégradé pour les générations futures. Sans devenir alarmiste quant aux conséquences à venir des changements climatiques, rappelons les conséquences humaines de l'augmentation de la température globale : ils provoquent de plus en plus de réfugiés en raison de l'élévation du niveau de la mer, des réfugiés en raison des tempêtes plus fréquentes, des problèmes de santé des personnes âgées lors des jours de smog et des canicules, la diminution du débit des rivières quand les glaciers auront fondus, la diminution des récoltes et de l'industrie de la pêche en raison d'un climat changeant.

Il y a le drame des espèces en péril. L'insouciance de la surexploitation des milieux naturels cause une destruction souvent irréparable à la biodiversité des écosystèmes et lorsqu'une espèce est en péril, il y a des conséquences sur toutes les autres avec qui

---

<sup>61</sup> La tradition catholique des derniers siècles a beaucoup axé son discours sur le salut personnel, mais la tradition chrétienne porte aussi le message du salut cosmique. À ce sujet, l'épître de Paul aux Colossiens témoigne que par la mort de son Fils sur la croix, Dieu « a voulu tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux » (Col 1, 20).



cette espèce était en interaction. Par exemple, la chute de la population d'abeilles affecte la pollinisation de toute une région, ce qui affecte ensuite les récoltes.

Ces drames sont les signes de la crise écologique qui se résume en la déconnexion de l'humanité au milieu de vie qui la soutient. C'est pour cela que le Pape Benoît XVI dénonce la dégradation environnementale et il insiste dans son message du 1<sup>er</sup> janvier 2010 que la crise écologique a « un caractère principalement éthique » (§4).

### **Sensibiliser à la manière de Jésus**

Jusqu'à maintenant, les catholiques ont tardé à s'engager pour la sauvegarde de l'environnement, car ce sujet semblait n'avoir aucun lien avec Dieu, ni le développement de sa spiritualité. En 2008, Beauchamp percevait que parler d'environnement, « c'est sale, complexe et politique ». Alors, qu'est-ce que Jésus ferait dans une situation sale, complexe et politique? Nous savons que lorsqu'il s'est trouvé face à un aveugle-né (Jn 9), qui était rejeté socialement (politique), étiqueté de pécheur (complexe) et mendiant (sale), il lui a lavé les yeux.

La réponse chrétienne face à la crise écologique sera donc d'ouvrir les yeux de nos contemporains par une sensibilisation environnementale inspirante et pleine d'espérance. Devant l'aveugle-né, Jésus n'a pas porté de jugement et il a permis à l'aveugle de voir la réalité qui l'entoure. À la manière de Jésus, l'Église fera de la sensibilisation environnementale afin de guérir la rupture de l'humain avec son milieu de vie. Comme l'a écrit saint François d'Assise, la terre « nous porte et nous nourrit ».

### **Dieu pourvoit à nos besoins**

Affirmer que la terre soutient notre vie sans parler de Dieu serait comme être reconnaissant envers le chaudron de soupe, alors que c'est le cuisinier qui l'a préparé. Pour un chrétien, l'environnement est la Création de Dieu, là où Dieu a planté un jardin avec des arbres beaux à voir et des fruits bons à manger (Gn 2). Il y a donc, dans cet environnement, la « main de Dieu » qui a planté toutes ces ressources que nous

consommons. La prière eucharistique nous rappelle que c'est Dieu « qui donne la vie ». En plus, quand nous déposons le pain et le vin sur l'autel, nous disons « Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain/vin... ». Mais que ce soit le pain, le vin ou toute autre ressource, nous affirmons que c'est Dieu qui nous le donne, qu'il l'offre pour notre subsistance et notre bonheur. On arrive donc à la conclusion que prendre soin de son environnement, c'est aussi permettre à Dieu d'accomplir son rôle de pourvoyeur. Ainsi que le formule Benoît XVI : « Si nous prenons soin de la création, nous constatons que Dieu, par l'intermédiaire de la création, prend soin de nous » (§13).

### **L'émerveillement et la louange**

Les grands chênes sont « séduisants » et les bleuets sauvages sont « bons à manger ». L'abondance de fruits, de noix, de feuilles dans la Création devrait graduellement nous rendre reconnaissants envers Dieu et nous donner le goût de la louange. Sans même poser l'acte de consommer les créatures de notre environnement, la simple visite d'un milieu naturel déclenche généralement de l'émerveillement. C'est ainsi que saint Clément de Rome a pu écrire le chapitre 20 de sa lettre aux Corinthiens sur l'harmonie de la Création de Dieu : « Ainsi, dans toute sa création, le souverain Maître et créateur de l'univers a voulu que régnât la paix avec la concorde, car il désire le bien de toutes ses créatures. » Quant à la bienheureuse Kateri Tekakwitha, elle priait abondamment dans la nature, là où Dieu « parlait à son cœur », car toute la nature lui témoignait qui était le Créateur. Ainsi elle se sentait en paix et sa louange se joignait à celle des autres créatures. Et à chaque dimanche, la prière eucharistique nous rappelle que « toute la création proclame [sa] louange... ».

## **Communion fraternelle dans la Création**

Puisque toute la création<sup>62</sup> fait monter une louange à un même Père au ciel, il y a là une foi en une origine commune. Le récit de la Genèse raconte que les êtres vivants sont faits de terre, d'eau et du souffle de vie. Au moment de la mort, Dieu reprend ce souffle et les éléments retournent à la terre. Nous formons, en quelque sorte, une communauté de vivants et saint François d'Assise en avait la profonde intuition. Il a écrit dans le Cantique des créatures : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour toutes tes créatures... » en faisant défiler frère soleil, sœur la lune, frère vent, sœur eau, frère feu, sœur notre mère la Terre. Et ses journées étaient remplies de salutations aux frères arbres, sœurs hirondelles et à tous les animaux de la terre, l'air et de l'eau. Saint François n'était pas qu'un amateur de la nature; il était en communion fraternelle avec la nature comme bien d'autres saints (par exemples saint Kevin d'Irlande et sainte Hildegarde de Bingen). Selon le vieux dicton « on protège ce que l'on aime », cet amour pour la Création pourrait nous permettre de mieux la protéger.

## **Responsabilité de l'humain**

Devant la crise écologique, il devient urgent d'agir pour prendre soin de la Création qui est menacée. C'est une grande responsabilité chrétienne dans ces temps de crise écologique. Le récit de la Genèse nous raconte que Dieu plaça l'humain dans le jardin « pour qu'il le cultive et le garde ». Le jardinier utilise les ressources, mais il s'assure de la fécondité de la terre à long terme, donc l'humain doit gérer les ressources naturelles comme un bon intendant et non pas comme un tyran qui croit tout posséder. La prière eucharistique nous rappelle que le pain et le vin sont des dons de Dieu et le résultat du travail humain. Par conséquent, l'humain doit accepter son rôle de cocréateur afin de rendre cette Terre encore plus belle.

---

<sup>62</sup> Il y aurait place à un débat théologique à savoir si toutes les créatures louent Dieu (même si elles sont nuisibles ou destructrices), mais pour un exemple de louange des créatures, lire le Psaume 148.

## **Inspirer les chrétiens à prendre soin de la Création**

La pastorale de la Création est une pratique qui prend soin des gens afin qu'ils prennent soin de leur milieu de vie. Comme je l'ai présenté dans cette étape d'interprétation, cette pastorale repose entièrement sur la théologie de la Création, qui se fonde à la fois sur les découvertes scientifiques et les témoignages de foi dans la Bible. Elle est un lieu d'enseignement de cette théologie, et un moment de mise en pratique des valeurs environnementales présentes dans la Bible. Toute l'interprétation théologique présentée ici est un moteur important pour rendre pertinent ce nouveau type de pastorale.

Les théologiens (universitaires et ecclésiaux) ont produit de magnifiques réflexions sur le sujet, mais peu ou pas de pratiques écologiques se voient dans les communautés chrétiennes. Les différents niveaux de l'institution, de la plus petite paroisse à la conférence des évêques, ont besoin de points de repère pour une pastorale de la Création.

Ce travail d'interprétation a permis de découvrir la richesse de la tradition catholique au sujet de l'environnement. Cela me permet de considérer qu'au niveau des doctrines et des enseignements, il n'y a rien de nouveau à inventer. C'est la mise en œuvre qui cause problème. Il faut maintenant « pratiquer ce que l'on prêche » et la prochaine partie du travail, l'intervention, mettra en place les points de repère d'une pastorale de la Création efficace dans son action et fidèle à la tradition.

## IV. INTERVENTION

Cette étape du mémoire commencera par présenter les quelques **pistes de solution** par différents auteurs pour que l'Église puisse répondre à la crise écologique. Robinson propose même les **étapes du virage vert** d'une communauté chrétienne. Par la suite, je présenterai une intervention en trois vagues.

La première vague d'intervention consiste à permettre à l'Église catholique au Québec d'offrir de la formation au personnel pastoral (religieux ou laïc). Avec la permission de l'évêque du diocèse de Saint-Hyacinthe, une nouvelle **formation d'une journée**, intitulée « Église verte », sera offerte sur le territoire du diocèse. Elle sera répétée dans d'autres diocèses du Québec. Ce sera la première vague dès l'automne 2011.

Ensuite, je rédigerai un **guide pratique** de la pastorale de la Création offrant les points de repères et des exemples d'activités de pastorale de la Création. Ce guide sera publié par la *Conférence des évêques catholiques du Canada* (offert en français et en anglais). Cette publication sera, en quelque sorte, la deuxième vague d'intervention dès la fin 2012.

Ce sera ensuite le tour aux séminaires, aux facultés de théologie et aux instituts de pastorale à offrir un **cours universitaire** de « Pastorale de la Création » dans le cadre de la formation des membres du clergé et de l'animation pastorale. Ce cours de 45 heures permettra d'approfondir ce champ de compétence en Église et contribuera fortement à la « conversion écologique » de l'institution. Cette troisième vague d'intervention pourrait démarrer dès 2013, selon les écoles de formation.

## 1. Pistes de solution proposées

Au sujet de la conversion écologique de l'Église, les **pistes de solution** sont nombreuses. J'examinerai quatre auteurs qui proposent des repères intéressants. Ils brillent par leur diversité : André Beauchamp est un prêtre catholique de Montréal, Edward R. Brown est pasteur protestant aux États-Unis, Fred Van Dyke *et al.* sont tous biologistes du Midwest des États-Unis et Otto Schäfer est un pasteur de l'Église réformée de Suisse. Ces auteurs ont des expériences professionnelles variées et des formations chrétiennes différentes, et pourtant ils proposent sensiblement les mêmes pistes de solution. À l'intérieur du texte résumé, j'ai ajouté en exposant l'axe correspondant de la pastorale de la Création: spiritualité<sup>[spiritualité]</sup>, sensibilisation<sup>[sensibilisation]</sup> et action<sup>[action]</sup>. Parfois, la suggestion se rapporte à la reconnaissance en Église d'un ministère<sup>[ministère]</sup>.

### a. Selon André Beauchamp

Dans son livre *Environnement et Église*<sup>63</sup>, André Beauchamp propose un certain nombre de tâches à accomplir dans une pastorale axée sur la préservation de l'environnement.

1. Il s'agit d'abord d'élaborer une nouvelle image de l'être humain et du monde qui contribue à remédier à la crise actuelle. <sup>[sensibilisation]</sup>
2. Il s'agit ensuite d'inscrire l'environnement dans la prière liturgique. <sup>[spiritualité]</sup>
3. Il s'agit de prôner la simplicité de vie dans une perspective de solidarité et d'équité à l'égard des démunis de la Terre. <sup>[action]</sup>
4. Il s'agit enfin d'harmoniser la politique et la gestion interne de l'Église en tant qu'institution. <sup>[ministère]</sup>

---

<sup>63</sup> Beauchamp, 2008, pp. 71-72

## **b. Selon Edward R. Brown**

Après avoir fait beaucoup de travail missionnaire, le pasteur protestant Edward R. Brown a fondé le ministère « *Care of Creation* » au Wisconsin (États-Unis). Il propose dans son livre *Our Father's World*<sup>64</sup> que les églises développent les programmes suivants dans leur église locale afin de ralentir la crise environnementale :

1. Un programme de célébration et de catéchèse qui donne une vision claire et une passion authentique pour la Création de Dieu. [spiritualité]
2. Un enseignement efficace de la protection de la Création à la génération montante – il faut ouvrir les yeux de nos jeunes. [sensibilisation]
3. Des activités signifiantes et pratiques de conservation de la nature dans notre communauté – si nous ne soignons pas notre propre milieu de vie, qui le fera? [action]
4. Une mission d'Église qui intègre la dimension environnementale. [ministère]

## **c. Selon Fred Van Dyke *et al.***

Les quatre auteurs du livre *Redeeming Creation*<sup>65</sup>, Fred Van Dyke, David Mahan, Joseph Sheldon et Raymond Brand, ont deux choses en commun : ils sont chrétiens pratiquants et ils étaient professeurs de biologie dans des universités du Midwest des États-Unis. Ils ont écrit ce livre pour témoigner de l'enracinement biblique d'un engagement environnemental. Selon eux, les églises peuvent contribuer à prendre soin de la Création par les moyens suivants :

---

<sup>64</sup> Brown, 2006, p. 150

<sup>65</sup> Van Dyke, 1996, pp. 148-149

1. Éduquer les adultes et les jeunes au sujet de la responsabilité chrétienne envers la Création. [sensibilisation]
2. Célébrer et contempler dans des contextes « fait par Dieu » plutôt que dans des contextes « fait par l'humain ». [spiritualité]
3. Être écologiquement responsables dans le cas du bâtiment religieux et du terrain adjacent. [action]
4. Reconnaître cette responsabilité chrétienne au niveau de la mission de l'Église dans le monde actuel. [ministère]

#### **d. Selon Otto Schäfer**

Otto Schäfer a contribué au dernier chapitre du livre *Paroisses vertes*<sup>66</sup>. Au lieu de l'expression « pastorale de la Création », il utilise l'expression « écodiaconie ». Selon lui, les manifestations de l'ecodiaconie sont :

- la prise en compte du respect de l'environnement dans toute action diaconale, et cela de façon exemplaire et innovante, [ministère]
- l'écogestion dans la vie quotidienne et l'aménagement de nos églises, [action]
- la contribution à l'écojustice des relations Nord-Sud, [sensibilisation]
- la protection de la nature et la protection animale, [sensibilisation]
- le « Temps de la Création » (période du 1<sup>er</sup> septembre au 4 octobre), moment liturgique spécifique de l'Année ecclésiastique. [spiritualité]

---

<sup>66</sup> Schäfer, 2010, pp. 134-135



#### **d. Synthèse : les trois axes de la pastorale de la Création**

C'est avec une confiance renouvelée que je propose les trois axes de la pastorale de la Création :

- **SPIRITUALITÉ** : C'est de contempler la Création et de célébrer le Créateur, d'entrer en relation avec les créatures et de les aimer comme Dieu les aime. Cet axe touche particulièrement la liturgie et les catéchèses.
- **SENSIBILISATION** : C'est d'expliquer les enjeux environnementaux, tels que les changements climatiques et la crise de la biodiversité, afin de mieux les comprendre. Cet axe touche particulièrement les activités paroissiales en dehors des célébrations, mais aussi les publications internes en Église.
- **ACTION** : C'est d'agir afin de réduire l'empreinte écologique de la communauté chrétienne par l'efficacité énergétique du bâtiment, le recyclage, le nettoyage avec des produits écologiques, l'entretien extérieur, le transport durable et l'alimentation. Cet axe touche particulièrement les marguilliers de la Fabrique, mais elle peut rassembler les paroissiens lors d'une activité paroissiale.

Enfin, plusieurs auteurs ont affirmé que l'institution ecclésiale devrait reconnaître la pratique de la pastorale de la Création à titre de MINISTÈRE en Église. À ce sujet, je souhaite partager la bonne nouvelle que Mgr Lionel Gendron, évêque de Saint-Jean-Longueuil<sup>67</sup>, vient tout juste de m'accorder le premier mandat au Québec de « pastorale de la Création » le 4 octobre 2011 (lettre en annexe). Souhaitons que ce ministère reconnu se répande partout au Québec.

---

<sup>67</sup> Une description de cette pastorale se trouvera sur le site Internet <[www.dsjl.org](http://www.dsjl.org)>.

## 2. Les étapes du virage vert

Passer d'une communauté chrétienne qui ignore sa relation au reste de la Création à une Église qui sert du café équitable dans des tasses de céramique, qui organise une foire écologique annuelle et qui offre quatre célébrations dominicales sur le thème de la Création, ne se fait pas en claquant des doigts. Certaines étapes réalistes doivent être respectées afin de respecter le rythme d'évolution des gens, d'offrir une vision commune et d'instaurer des changements durables.

### a. Selon Tri Robinson

Après des années d'expérience dans sa propre église locale, le pasteur évangélique Tri Robinson de l'Idaho (Nord Ouest des États-Unis) livre son témoignage dans le bouquin *Saving God's Green Earth*<sup>68</sup>. Il propose une stratégie pour le virage vert d'une communauté chrétienne. Voici le résumé.

1. Remue-méninge : Inviter des membres de groupes écologistes à faire partie d'un remue-méninge, puis déterminer comment sensibiliser la communauté et l'inviter à agir.
2. Un premier pas : La culture d'une Église ne change pas en claquant des doigts, c'est pourquoi il faut commencer par un petit pas. La plupart des églises commencent par placer des bacs de recyclage dans chaque salle.
3. Valeur biblique : Quand de plus en plus de gens saisissent que la protection environnementale est une valeur biblique, la pastorale de la Création commence à grandir.

---

<sup>68</sup> Robinson, 2006, pp. 126-131

4. Éduquer : Notre équipe pastorale développe une série de rencontre qui présentent les raisons pour lesquelles les chrétiens devrait prendre soin de la Terre et comment ils peuvent y arriver.
5. Vie de quartier : Nous rejoignons plus de gens et nous accomplissons plus quand nous créons des partenariats plutôt que de tenter de tout faire par nous-mêmes. En plus, nous avons acquis la réputation d'être une église qui a le souci de son quartier.
6. Diffuser sa vision : Nous écrivons un historique, faisons un documentaire, peignons une murale. Bref, montrer aux autres afin que la mission se propage et continue.
7. Célébrer : Nous célébrons la Création de Dieu de façon régulière. Nous nous rassemblons dehors pour apprécier la beauté de la Création.

## **b. Commentaire**

Ces étapes seront très utiles pour orienter le personnel pastoral qui amorce un virage vert dans une communauté chrétienne. Elles seront donc présentées dans les formations et dans le guide pratique. Par contre, j'ajouterais entre les étapes 2 et 3 une étape intitulée « Plan d'action » afin que le comité vert de la paroisse puisse étaler les changements proposés selon un échéancier et qu'il y ait une distribution claire des responsabilités.

## **3. Une journée de formation**

Pour assister les diocèses dans la formation des nouveaux animateurs de pastorale, le programme *Église verte* offrira une nouvelle formation « Église verte » qui durera sur toute une journée; celle-ci sera bien meilleure que la mince heure offerte le 8 mars 2010. Cette

formation sera publicisée grâce au réseau d'*Église verte* et il sera offert aux diocèses qui le demandent. Avec la permission de l'évêque, la formation sera généralement donnée deux fois (dans deux régions différentes). Un responsable diocésain, ayant le dossier de pastorale sociale ou le dossier de la formation, s'occupera de l'organisation de la journée (location de la salle, café et collations, repas) alors que le programme *Église verte* se chargera du matériel de formation (polycopiés) et de l'animation de la journée.

### **a. Description et objectifs de la formation**

Cette formation sera offerte au personnel pastoral, ce qui inclut les animatrices de pastorale et les prêtres. Évidemment, les marguilliers et les bénévoles seront également invités. Elle sera proposée au coût de 150 \$ pour une journée (tout inclus), facturé au diocèse où se déroule la formation. Les organisateurs devront fournir une salle d'une grandeur suffisante par rapport aux inscriptions.

Durant la journée, les participants pourront découvrir les différentes ressources disponibles au sujet de la pastorale de la Création. Les approches seront variées, allant de la présentation magistrale au jeu, en passant par des ateliers et un moment de prière. Ces ressources concernent les trois axes : spiritualité, sensibilisation et action. Vers la fin, ils seront invités à réfléchir à la mise en œuvre des trois axes dans leur communauté chrétienne.

Objectif général : À la fin de la formation, les animatrices de pastorale seront capables d'améliorer certaines pratiques de leur paroisse, concernant l'action et la sensibilisation environnementales, ainsi qu'une spiritualité chrétienne plus près de la Création.

Objectifs spécifiques :

À la fin de la formation, les animatrices de pastorale seront capables de :

- développer des liturgies et des catéchèses inspirant une spiritualité de la Création;
- organiser des activités de sensibilisation environnementale;
- passer à l'action afin de réduire l'empreinte écologique d'une paroisse.

**b. Horaire-type de la nouvelle formation « Église verte »**

08h30 Accueil

09h00 Bonjour ! Présentation du déroulement et des participants

09h15 Atelier: Qu'est-ce qu'une église verte ?

10h00 Prés.: Exemples d'églises vertes dans le programme [ACTION]

10h30 Pause

10h45 Prés.: Repères écologiques dans la tradition chrétienne [SPIRITUALITÉ]

11h45 Jeu: Les sept jours de la Création

12h00 Dîner (le plus écologique possible)

13h00 Prés.: La certification Église verte

13h30 Atelier: L'empreinte écologique [SENSIBILISATION]

14h00 Pause

14h15 Atelier: Étude de cas

14h45 Moment de prière : Louer le Seigneur par sa Création

15h00 Au revoir !

**c. Évaluation de la formation**

Afin que cette formation soit toujours adaptée aux besoins du personnel pastoral, une évaluation en deux temps sera effectuée.

### Évaluation écrite après la formation

Tout de suite après la formation, les participants seront invités à remplir un formulaire d'évaluation qui permet de relever les forces et les faiblesses de la journée. Ces commentaires permettront d'améliorer les formations subséquentes.

### Évaluation écrite un an plus tard

Environ un an après la formation, j'enverrai un nouveau questionnaire à quelques participants afin de connaître les pratiques environnementales qui ont changées. Afin de comptabiliser ces réussites, il sera intéressant de connaître le nombre de célébrations sur le thème de la Création, le nombre d'activités de sensibilisation environnementale, le nombre de boîtes de récupération ajoutées, etc. Ce sera l'occasion de mesurer l'impact de la formation « Église verte », et aussi le moment pour eux de faire le constat des bonnes habitudes adoptées pour prendre soin de la Création.

## **4. Un guide pratique**

La pastorale de la Création ne pourrait jamais s'établir sérieusement s'il n'y a pas de repères communs pour toutes les personnes qui interviennent sur ce sujet. Un guide pratique de la pastorale de la Création offrira certaines règles d'or de cette pratique, une mise en valeur de la tradition chrétienne portant les valeurs environnementales et des exemples d'activités. Heureusement, le département des publications de la *Conférence des évêques catholiques du Canada* a déjà souligné son intérêt à publier un tel guide (offert en français et en anglais) dès la fin 2012.

À l'image des guides de pastorale du baptême ou du mariage, le livre serait composé de deux sections majeures : I. Théologie de la Création et II. Pastorale de la Création. Ce guide débutera par une section plus théologique pour ensuite développer la pratique. La préface sera faite par Mgr Gendron afin de démontrer l'approbation épiscopale.

Voici la Table des matières suggérée.

*Préface par Mgr Lionel Gendron*

*I. Théologie de la Création*

- 1. L'environnement dans la Bible*
- 2. Les saints écologiques*
- 3. Les prières eucharistiques et la Création*
- 4. Les vertus : valeurs écoévangéliques*

*II. Pastorale de la Création*

- 1. Les trois axes de la pastorale de la Création*
- 2. Spiritualité chrétienne et écologique*
  - a. Description*
  - b. Exemple*
- 3. La sensibilisation environnementale en Église*
  - a. Description*
  - b. Exemple*
- 4. L'action environnementale en Église*
  - a. Description*
  - b. Exemple*
- 5. Les étapes d'un virage vert*

*Conclusion*

*Annexe I : Liste de passages bibliques au sujet de l'environnement*

*Annexe II : Liste de saints en relation avec la Création*

*Annexe III : Liste de déclarations ecclésiales au sujet de la Création*

## 5. Un plan de cours universitaire

Les animateurs de pastorale obtiennent tous un diplôme universitaire en théologie afin de recevoir un mandat. Donc, un cours universitaire au sujet de la pastorale de la Création offrirait un sujet d'étude intéressant pour la nouvelle génération d'animateurs de pastorale, puis il permettrait aussi à ceux qui sont en formation continue d'élargir leur champ de compétence. Ce cours aura peu de concepts environnementaux (tels que les changements climatiques, la gestion des déchets, l'agriculture), il devrait être complété par un cours au sujet de l'environnement. À l'Université de Montréal par exemple, l'étudiant pourrait choisir l'un des cours suivants : « Développement durable et environnement » (GEO1312), « Écologie et environnement » (BIO1802), « Villes, territoires et environnement » (URB1114), « Sociologie de l'environnement » (SCO2200).

Voici une proposition de plan de cours de 45 heures.

---

### **THL 2204 – Pastorale de la Création – (3 crédits)**

Jeudi 9h00 à 12h00 – Norman Lévesque, chargé de cours

#### **Description**

La pastorale de la Création permet aux chrétiens de prendre soin de l'environnement. Pour réussir cela, ils doivent d'abord percevoir leur milieu de vie en tant que Création de Dieu, c'est pourquoi la première partie du cours porte sur l'écologie dans la tradition chrétienne (théologie de la Création). Ensuite, il y a aura une exploration des trois axes de cette pastorale: action, sensibilisation et spiritualité. Chaque étudiant concevra une activité de pastorale de la Création. De plus, nous ferons une sortie afin de « créer des liens » avec notre environnement.

#### **Objectifs**

Objectif général: À la fin du cours, les étudiants seront capables d'améliorer certaines pratiques de leur communauté chrétienne, concernant l'action et la sensibilisation environnementales, ainsi qu'une spiritualité chrétienne plus près de la Création.



### Objectifs spécifiques :

À la fin de la formation, les étudiants seront capables de :

- développer des liturgies et des catéchèses inspirant une spiritualité de la Création;
- organiser des activités de sensibilisation environnementale;
- passer à l'action afin de réduire l'empreinte écologique d'une paroisse.

### **Calendrier et contenu du cours**

<b>Sem.</b>	<b>Contenu du cours</b>	<b>Remise de travaux</b>
1	Introduction au cours	
2	Écologie de Genèse 1 et 2	- T1 : Immanence de Dieu
3	Écologie du Premier Testament	
4	Écologie du Nouveau Testament	- L1 Lecture de Lambert (Bible)
5	Les saints et les sept vertus	
6	Les déclarations ecclésiales	- L2 Lecture d'une déclaration
7	SEMAINE DE LECTURE	
8	Écojustice	- L3 Lecture de Beauchamp (Église)
9	3 axes de la pastorale de la Création	
10	Une activité de sensibilisation (film Home)	- L4 : Lecture de Boff (Écojustice)
11	Une activité d'action	
12	Liturgie eucharistique et Création	- T2 : Activité de sensibilisation
13	Les étapes d'un virage vert	
14	La marche cosmique	- T3 : Liturgie de la Création
15	Remise des travaux et activité	- T4 : Synthèse

### **Formule pédagogique**

Leçons magistrales avec participation des étudiants sous forme de questions. Généralement un atelier par semaine. Aucun examen, aucun quiz.

Quatre lectures obligatoires: tous les textes à lire en vue d'un sujet du cours et rédaction d'un court résumé par la suite.

Quatre travaux : Un travail d'exploration (T1), un travail de synthèse (T4), deux travaux de conception d'activité (T2 et T3).

### **Bibliographie sélective**

Beauchamp, André. (2008). *Environnement et Église : le temps de l'engagement*. Montréal: Fides.

Benoit XVI. (2010). *Si tu veux construire la paix, protège la création : Message du Pape Benoit XVI pour la Journée mondiale de la Paix 2010*. Vatican : Libreria Editrice Vaticana.

Boff, Leonardo. (1994). *La terre en devenir : une nouvelle théologie de la libération*, coll. « Paroles vives (Paris, France) ». Paris : Albin Michel.

Fines, David et Lévesque, Norman. (2011). *Les pages vertes de la Bible*. Montréal: Novalis.

Lambert, G. (1953). La création dans la Bible. *Nouvelle Revue Théologique*, 75, p.252-281

### **Modes d'évaluation**

Travail sur l'immanence (T1) .....	5%
Résumé de la lecture 1 (L1) .....	10%
Résumé de la lecture 2 (L2) .....	10%
Résumé de la lecture 3 (L3) .....	10%
Résumé de la lecture 4 (L4) .....	10%
Travail sur l'activité de sensibilisation (T2) .....	20%
Travail sur une liturgie de la Création (T3) .....	25%
Travail de synthèse (T4) .....	10%

---

## **6. Les défis à surmonter**

À l'étape de l'observation, j'avais souligné que les participants étaient majoritairement d'accord avec l'inclusion de l'écologie dans la dimension pastorale. Plusieurs avaient déploré que la formation d'une heure soit si courte et elles avaient demandé une formation plus longue. Dans le cas d'une formation plus longue (une journée), la seule résistance possible viendra d'une minorité du personnel pastoral ayant une vision de la pastorale plus axée sur le monde spirituel que le monde terrestre. Par expérience, je pense que ces personnes pourront être convaincues par les nombreuses références théologiques (Bible, saints, prières) qui ouvrent sur toute la Création.

Les résistances face au guide pratique pourraient apparaître si le personnel pastoral (diocésain ou paroissial) ne sentait pas qu'il y avait un appui de la hiérarchie de l'Église. Pour remédier à cela, j'ai rencontré le responsable des publications de la *Conférence des évêques catholiques du Canada* (CECC) le 6 juin 2011, puis il a accepté ce projet. La promotion de ce guide pratique se fera entièrement par le réseau de communication de la CECC. La préface épiscopale aidera sûrement l'acceptation en Église.

Finalement, je pense que le cours universitaire serait très bien accueilli par les étudiants et le personnel pastoral en formation continue. La plus grande résistance pourrait venir des facultés universitaires, car peu de professeurs arriveraient à articuler la pastorale et l'environnement. Il y aurait aussi le défi de faire accepter un cours très « pratique » alors que les facultés de théologie préfèrent généralement offrir des cours théoriques.

À l'heure actuelle, le sujet de la pastorale de la Création a déjà enflammé un grand nombre d'animateur de pastorale et de prêtres si on se fie aux récents rassemblements à Valleyfield (juin 2011) sous le thème « Cri de la terre, cri des pauvres » et à Trois-Rivières (mai 2011) sous le thème « Vivre le Royaume en alliance avec la Terre ». Le temps est à l'espérance !

## V. CONCLUSION (PROSPECTIVE)

Enfin, la prospective permet d'imaginer les fruits de cette pratique pastorale, car elle « permet d'évaluer l'aptitude d'une intervention pastorale à révéler et à réaliser le contenu de l'espérance chrétienne<sup>69</sup>. » Dans cette optique, la pastorale de la Création, en tant que nouveau ministère en Église, aura le défi de prouver qu'elle est aussi pertinente que d'autres pratiques pastorales. Nous n'avons pas d'exemples de Jésus ayant planté un arbre ou ayant dénoncé la pollution dans le Jourdain, mais nous avons reçu en héritage les valeurs évangéliques et le mandat de cultiver et de garder la terre (Gn 2, 15). Nous pouvons également suivre l'exemple des nombreux saints qui nous témoignent leur belle relation avec la Création.

Face à la crise écologique, l'Église répondra avec ce qu'elle a de meilleur : la pastorale. C'est une approche qu'on ne retrouve pas dans d'autres institutions. La pastorale de la Création, profondément ancrée dans la tradition chrétienne, portera des fruits dans la mesure qu'on la laissera se développer. Certains membres du personnel pastoral ne verront pas la pertinence de ce type de pastorale, notamment parce que leur appel est ailleurs et que leurs talents sont différents, et c'est très bien ainsi. Il y a des gens impliqués en liturgie, d'autres dans le maintien du bâtiment, d'autres auprès des enfants et d'autres encore auprès des malades. Les premiers disciples vivaient cette même diversité (voir 1 Co 12, 8-11). C'est pourquoi la pastorale de la Création ne devra pas être rabaissée, ni trop élevée, mais elle devra prendre sa place dans l'Église qui prépare le Royaume de Dieu.

Et quand les paroissiens célébreront la bonté de Dieu lors de l'Action de grâce, quand on organisera des événements sans gaspillage, quand la communauté chrétienne se mobilisera pour la justice climatique, alors la pastorale de Création sera bien établie et elle sera le fruit d'une Église durable... dans tous les sens du terme.

---

<sup>69</sup> Nadeau, 1987b, p. 264



## Église verte fête ses 25 ans

### Les premiers pas de la pastorale de la Création

Article (fictif) publié dans *Présence magazine*, octobre 2031.

Les plus vieux d'entre nous se rappelleront du monde en 2006. Les écrans n'étaient pas en 3D, les maisons n'avaient pas de compteurs d'eau et les véhicules roulaient à l'essence plutôt qu'à l'électricité. Mais ce qui est encore plus étonnant pour nos églises, c'est que l'expression « pastorale de la Création » n'existait même pas encore.



Notre-Dame-de-l'Espérance en Estrie, première église avec des panneaux solaires. Photo : Myriam Roy.

Heureusement que le programme *Église verte* a vu le jour lors de l'été 2006 dans une petite Église Unie de Montréal. Trois ans plus tard, ce projet est devenu œcuménique. Le 1<sup>er</sup> Colloque des églises vertes en février 2010 a rassemblé 150 personnes de différentes dénominations, dont les catholiques, anglicans, unis et orthodoxes. André Beauchamp avait affirmé : « Le temps est à l'espérance ».

En 2011, Norman Lévesque a proposé des formations « Église verte » aux diocèses du Québec afin d'accompagner le personnel pastoral dans ce virage écologique. L'Université de Montréal était la première à offrir un cours de « Pastorale de la Création ». Il y a eu quelques résistances face à cette nouveauté, car à l'époque, l'Église investissait beaucoup de temps pour mettre sur pied son programme d'éducation à la foi. Cependant, le personnel pastoral y a vu un thème important à développer et les marguilliers ont saisi l'opportunité de faire de grandes économies d'énergie.

Aujourd'hui, plus de 500 églises sont certifiées « Église verte », notamment grâce à cette formation ayant fait de tour du Québec dans les années '10. Environ le quart des églises s'est converti à la

géothermie, et un dixième a osé les panneaux solaires. En tant qu'institution, l'Église a passé à l'action et elle a réduit son empreinte écologique, mais ces signes visibles ne disent pas toute la profondeur de la conversion qui est survenue.

Plusieurs équipes pastorales ont compris la nécessité d'organiser des activités de sensibilisation environnementale, comme des conférences, des films, des foires. Ces activités permettent d'avoir la Création en tête, mais il fallait aussi l'avoir dans le cœur.

C'est pourquoi la *Conférence des évêques catholiques du Canada* (CECC) demande depuis 2022 que les paroisses célèbrent notre relation avec la Création au moins deux fois par année. La première est l'Action de grâce, à la fin des récoltes. La seconde est la fête des Rogations, au début des semailles. Ces deux fêtes liturgiques, intimement liées aux rythmes de la terre, ont contribué à réconcilier les personnes de foi avec leur environnement, par qui le Créateur nous soutient.

La pastorale de la Création, qui se trouve maintenant dans tous les diocèses, a insufflé de l'espérance dans le mouvement écologique. Les chrétiens ont appris à accepter leur rôle de « gardiens de la Création » et ils sont devenus les porteurs de l'amour de Dieu pour sa Création. Contrairement aux discours de la fin du monde du siècle dernier, le personnel pastoral œuvre maintenant, avec les écologistes, à la construction d'un monde durable. En dépolluant l'air, l'eau et la terre, les chrétiens travaillent à faire advenir une nouvelle terre et de nouveaux cieux (Ap 21,1). N'est-ce pas là un signe du Royaume de Dieu ?

## Bibliographie

La bibliographie est classée par thèmes : la pastorale de la Création, la praxéologie, l'éducation et l'environnement, les déclarations ecclésiales et la théologie de la Création.

### La pastorale de la Création

- Abbate, Michael. (2009). *Gardening Eden : how creation care will change your life, your faith, and our world*. Colorado Springs CO: WaterBrook Press.
- Anglican Church of Canada. (2007). *Just Living: A resources for parishes committing to justice for our earth household*.
- Barnes-Davies, Rebecca J. (2009). *50 ways to help save the earth : how you and your church can make a difference*. Louisville, KY: Westminster John Knox Press.
- Barnhill, Carla. (2009). *The Green Bible devotional : a book of daily readings*. San Francisco, CA: HarperOne.
- Beauchamp, André. (2008). *Environnement et Église : le temps de l'engagement*. Montréal: Fides.
- Berry, R. J. (2000). *The Care of Creation : Focusing Concern and Action*. Leicester: InterVarsity Press.
- Brown, Edward R. (2006). *Our father's world : mobilizing the church to care for creation*. South Hadley, MA: Doorlight Publications.
- Davies, Katie. (2002). *Renewing our Relationship with the Earth: What you and your Church can do*. Ottawa: Anglican Diocese of Ottawa.
- Erzbistum München und Freising. (2011). *Generalvikariat - Umweltbeauftragter*. Consulté sur internet le 10 février 2011: <http://www.erzbistum-muenchen.de/Page005540.aspx>
- Evangelical Environmental Network. (1998). *Creation care*. Richmond: Evangelical Environmental Network.
- Gascho, Luke. (2008). *Creation care : keepers of the earth*. Goshen IN: MMA Stewardship Solutions.
- Gosset, Tim, Tinley, Josh, et Moore, Keely. (2010). *Green Church*. Nashville TN: Abingdon Press.
- Hamilton-Poore, Sam, et Wageman, Jane. (2008). *Earth gospel : a guide to prayer for God's creation*. Nashville: Upper Room Books.

- Harries, Thomas. (2010). *Creation care learning, celebration and action in congregations*. [Thèse]. New Brighton MN: United Theological Seminary of the Twin Cities.
- Koetje, David S. (2006). *Living the good life on God's good earth*. Grand Rapids, Mich.: Faith Alive Christian Resources.
- Lepage-Fournier, Simon. (2008). *Analyse praxéologique d'une pratique de commerce équitable en milieu paroissial*. [Mémoire]. Montréal: Université de Montréal.
- Lévesque, Norman, et Fines, David. (2011). *Les pages vertes de la Bible*. Montréal: Novalis.
- Light, Joel. (2008). *Field guide to Christian environmental education : a complete guide to creation care*. Monterey, Cal.: Healthy Learning.
- Lowe, Ben. (2009). *Green revolution : coming together to care for creation*. Downers Grove, Ill.: IVP Books.
- McDonagh, Sean. (1990). *The greening of the church*. Maryknoll NY: Orbis Books.
- McDuff, Mallory D. (2010). *Natural saints : how people of faith are working to save God's earth*. Oxford: Oxford University Press.
- Ménard, Bernard. (2008). *Ce monde immense et beau : guide d'engagement pour l'intégrité de la création*. Québec: Centre Victor-Lelièvre.
- Oelschlaeger, Max. (1994). *Caring for creation : an ecumenical approach to the environmental crisis*. New Haven: Yale University Press.
- Reeve, Ted. (2006). *Greening sacred spaces*. Toronto: Faith & the Common Good.
- Roberts, W. Dayton, et Pretiz, Paul E. (2000). *Down-to-earth Christianity : Creation-care ministry*. Wynnewood, Pa.: Evangelical Environmental Network.
- Robinson, Tri, et Chatraw, Jason. (2006). *Saving God's green earth : rediscovering the church's responsibility to environmental stewardship*. Norcross, GA: Ampelon Publishing.
- Schäfer, Otto. (2010). L'écodiaconie en paroisse. dans Kurt Aufderreggen (Dir.), *Paroisses vertes* (pp. 127-135). Genève: Labor et Fides.
- Sharp, Anna Layton, et Flint, Russ. (2005). *Taking Godly care of the earth : stewardship lessons in creation care*. Greensboro, NC: Carson-Dellosa Christian.
- Siegwalt, Gérard. (1989). La crise écologique, un défi pour la pensée, pour la foi et pour la praxis. *Supplément*, 169, 88-100.
- Simon-Peter, Rebekah. (2010). *Green Church Leaders Guide: Reduce, Reuse, Recycle, Rejoice*. Toronto: Abingdon Press.
- Sleeth, Emma. (2008). *It's easy being green : one student's guide to serving God and saving the planet*. Grand Rapids, MI: Zondervan.



- Sleeth, J. Matthew. (2007). *Serve God, save the planet : a Christian call to action*. Grand Rapids, Mich.: Zondervan.
- Stewart, Stan, Stewart, Pauline, et Finlay, Lock. (1989). *The Greening of the Church* [Vidéo]. St. Ives NSW: Multiplier Communications.
- United Church of Canada. (2007). *Greening the church: Reducing your church building's ecological footprint*. Toronto: United Church of Canada.
- Van Dyke, Fred. (1996). *Redeeming creation : the Biblical basis for environmental stewardship*. Downers Grove, Ill.: InterVarsity Press.
- Young, Stephanie. (2009). *Creation care : a Christian response*. St. Bonifacius MN: Crown College.

## La praxéologie

- Campbell, M. M. (1987). La pastorale a aussi des lois: encore faut-il les connaître! dans J.-G. Nadeau (Dir.), *La praxéologie pastorale: Orientations et parcours* (pp. 33-40). Montréal: Fides.
- Fortin-Melkevik, Anne. (1993). Deux paradigmes pour penser le rapport de la théologie aux sciences humaines: herméneutique et narratologie. *Laval Théologique et Philosophique*, 49(2), 223-231.
- Greeley, Andrew M. (1972). *Unsecular man; the persistence of religion*. New York: Schocken Books.
- Lucier, Pierre. (1972). Réflexions sur la méthode en théologie. *Studies in Religion/Sciences religieuses*, 2(1), 63-75.
- Lucier, Pierre. (1974). Théologie et praxéologie. *Études pastorales, Faculté de théologie, Université de Montréal*, p. 27-40.
- Ménard, Camil. (1989). L'action pastorale: un agir communicationnel. *Laval théologique et philosophique*, 45(3), p. 423-236.
- Nadeau, Jean Guy. (1987a). La problématisation en praxéologie pastorale. dans Jean-Guy Nadeau (Dir.), *La praxéologie pastorale. Orientations et discours* (Vol. 1 (CEP 4), pp. 179-192). Montréal: Fides.
- Nadeau, Jean Guy. (1987b). La prospective en praxéologie pastorale. dans Jean-Guy Nadeau (Dir.), *La praxéologie pastorale. Orientations et discours* (Vol. 1 (CEP 4), pp. 261-276). Montréal: Fides.
- Nadeau, Jean-Guy. (1993). La praxéologie pastorale: faire de la théologie selon un paradigme praxéologique. *Théologiques*, 1(1), p. 82.

Ricoeur, Paul. (1971). The Model of the Text: Meaningful Action Considered as a Text. *Social Research*(38), p. 529-555.

## **L'éducation et l'environnement**

- Ashley, Martin. (2006). Finding the Right Kind of Awe and Wonder: The Metaphysical Potential of Religion to Ground an Environmental Ethic. *Canadian Journal of Environmental Education*, 11(1), 88-99.
- Brien, Robert, et Eastmond, Nick. (1994). *Science cognitive et formation* (2e éd.). Sainte-Foy, Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Faribault, Ariane. (10 mai 2011). Du bon vin de messe québécois! *La Voix de l'Est, Granby*. Consulté sur internet: <http://www.cyberpresse.ca/la-voix-de-lest/actualites/201105/08/01-4397402-du-bon-vin-de-messe-quebecois.php>
- Hitzhusen, Gregory E. (2006). Religion and Environmental Education: Building on Common Ground. *Canadian Journal of Environmental Education*, 11(1), 9-25.
- Hitzhusen, Gregory E. (2007). Judeo-Christian Theology and the Environment: Moving beyond Scepticism to New Sources for Environmental Education in the United States. *Environmental Education Research*, 13(1), 55-74.
- Little, David. (1981). Land Use and 'The Common Good': Religious Backgrounds. *Environmental Education and Information*, 1(3), 209-223.
- MDDEP. (2008). *La protection des espèces menacées ou vulnérables au Québec*. Consulté sur internet le 5 mai 2008: <http://www.mddep.gouv.qc.ca/biodiversite/especes/protection/index.htm> , Ministère du développement durable, de l'environnement et des parcs.
- MDDEP. (2010). *Plantes menacées ou vulnérables au Québec*. Consulté sur internet le 10 avril 2010: <http://www.mddep.gouv.qc.ca/biodiversite/especes/> , Ministère du développement durable, de l'environnement et des parcs.
- MEQ, Gouvernement du Québec. (2006). *Programme de formation de l'école québécoise : enseignement secondaire, premier cycle*. Consulté sur internet <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/56123>. Ministère de l'éducation, du loisir et du sport.
- Pimm, S.L., G.J. Russell, J.L. Gittleman, and T.M. Brooks. (1995). The Future of Biodiversity. *Science*, 269, 347-350.
- Reeves, Hubert, et Lenoir, Frédéric. (2003). *Mal de terre*. Paris: Éditions du Seuil.
- Roy, Alain. (1998). La recherche en Éducation aux valeurs environnementales. *Éducation relative à l'environnement : regards-recherches-réflexions*, 1, 5.

- Salomone, Mario. (2006). Under the Sign of Saint Francis: Catholics, Ethics of Responsibility, and Environmental Education. *Canadian Journal of Environmental Education*, 11(1), 74-87.
- Sauvé, Lucie. (1996). Environmental Education and Sustainable Development: A Further Appraisal. *Canadian Journal of Environmental Education*, 1, 7-13.
- Sauvé, Lucie. (1997). *Pour une éducation relative à l'environnement : éléments de design pédagogique : guide de développement professionnel à l'intention des éducateurs* (2e éd.). Montréal: Guérin.
- Sauvé, Lucie. (2001). *L'éducation relative à l'environnement : école et communauté : une dynamique constructive : guide de pratique et de formation*. Montréal: Hurtubise HMH.
- Suzuki, David, et McConnell, Amanda. (2003). *L'Équilibre sacré : redécouvrir sa place dans la nature*. Saint-Laurent: Fides.
- Villeneuve, Claude, et Richard, François. (2007). *Vivre les changements climatiques : réagir pour l'avenir*. Sainte-Foy, Québec: Éditions MultiMondes.

## **Les déclarations et publications ecclésiales**

- AECQ, Comité des affaires sociales. (2001). *Cri de la terre et cri des pauvres*. Assemblée des évêques catholiques du Québec.
- AEQ, Comité des affaires sociales. (1981). *Les chrétiens et l'environnement*. Assemblée des évêques du Québec.
- Benoît XVI. (2009). *Caritas in veritate: Lettre encyclique du pape Benoit XVI*. Paris: Salvator.
- Benoît XVI. (2010). *Si tu veux construire la paix, protège la création : Message du Pape Benoit XVI pour la Journée mondiale de la Paix 2010*. Vatican: Vatican.
- Bouchard, Luc. (2009). *L'Intégrité de la Création et les Sables Bitumineux de l'Athabasca*. Diocèse de Saint-Paul (Alberta).
- CECC, Commission des affaires sociales. (2003). *L'impératif écologique chrétien*. Conférence des évêques catholiques du Canada.
- CECC, Commission des affaires sociales. (2008). *Notre rapport à l'environnement : le besoin d'une conversion*. Conférence des évêques catholiques du Canada.
- Ecclesia catholica. (1974). *Missel romain*. Paris: Déclée/Mame.
- Ecclesia catholica. (2005). *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique*. Ottawa: Conférence des Évêques catholiques du Canada.

- Ecclesia catholica, Pontificium consilium de justitia et pace. (2006). *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*. Paris: Cerf
- Église catholique, Conférence épiscopale française. (2008). *La création au risque de l'environnement*. Paris: Bayard
- Jean-Paul II. (1979). *Bulle de proclamation de saint François d'Assise comme patron de l'écologie*. Vatican: Vatican.
- Jean-Paul II. (1990). *La Paix avec Dieu créateur, la Paix avec toute la création : Message du Pape Jean-Paul II pour la Journée mondiale de la Paix 2010*. Vatican: Vatican.
- Paul IV. (1972). *Message du pape Paul VI à l'occasion de l'ouverture de la Conférence des Nations-Unies sur l'environnement*. Vatican: Vatican.

### **La théologie de la Création**

- Adams, Edward. (2010). Does Awaiting 'New Heavens and a New Earth' (2 Pet 3.13) Mean Abandoning the Environment? *The Expository Times*, 121(4), 168-175.
- Allmen, J. J. Von. (1966). *Vocabulary of the Bible*. London: Lutterworth Press.
- Arnould, Jacques. (1998). *La théologie après Darwin : éléments pour une théologie de la création dans une perspective évolutionniste*. Paris: Cerf.
- Arnould, Jacques. (2000). *L'Église et l'histoire de la nature*. Paris: Cerf.
- Arnould, Jacques, Exbrayat, J. M., et Gabellieri, Emmanuel. (2006). *Nature et création entre science et théologie*. Paris: Vrin ; Institut interdisciplinaire d'études épistémologiques.
- Bastaire, Jean, et Bastaire, Hélène. (2001). *Lettre à François d'Assise sur la fraternité cosmique*. Paris: Parole et silence.
- Bastaire, Jean, et Bastaire, Hélène. (2004). *Pour une écologie chrétienne*. Paris: Cerf.
- Bastaire, Jean. (2005). Religions Spiritualités - L'exigence écologique chrétienne - L'écologie est un signe des temps pour l'Eglise. *Etudes*, 403(3), 203.
- Bastaire, Jean, et Bastaire, Hélène. (2006). *Le cantique féminin de la création*. Paris: Cerf.
- Bastaire, Jean, et Bastaire, Hélène. (2010). *La terre de gloire : essai d'écologie parousiaque*. Paris: Cerf.
- Beauchamp, André. (1992). *Pour une sagesse de l'environnement : essai sur une éthique et une spiritualité chrétienne de l'environnement*. Ottawa: Novalis.
- Beauchamp, André. (1993). *Introduction à l'éthique de l'environnement*. Montréal: Éditions Paulines.

- Beauchamp, André. (1997). *Devant la création : regards de science, regards de foi*. Saint-Laurent, QC: Fides.
- Beauchamp, André. (1999). Être image de Dieu: le stewardship de l'humain dans la création. *Studies in Religion/Sciences religieuses*, 28(4), 508-510.
- Beauchamp, André. (2000). Création et écologie. *Christus*(185), 29-37.
- Beauchamp, André. (2009). *L'eau et la terre me parlent d'ailleurs : une spiritualité de l'environnement*. Montréal: Novalis.
- Berry, Thomas. (1988a). *The dream of the earth*. San Francisco: Sierra Club Books.
- Berry, Thomas. (1988b). *Religious responsibility for the fate of the earth*. Pittsburgh: Franciscan Federation of Brothers and Sisters of the U.S.
- Berry, Thomas. (1991). *The Ecozoic Era*. Great Barrington, MA: E.F. Schumacher Society.
- Berry, Thomas, et Swimme, Brian. (1998). *The collected thoughts of Thomas Berry*. Mill Valley, CA: Center for the Story of the Universe.
- Berry, Thomas. (1999). *The great work : our way into the future*. New York: Bell Tower.
- Bingham, Sally G. (2009). *Love God, Heal Earth*. Pittsburgh, PA: St. Lynns Press.
- Boff, Leonardo. (1994). *La terre en devenir : une nouvelle théologie de la libération*. Paris: Albin Michel.
- Bosman, D. M. (2008). Presenting the Issue: Creation Care. *Biblical Theology Bulletin*, 38(2), 54.
- Bouma-Prediger, Steven. (2001). *For the beauty of the earth : a Christian vision for creation care*. Grand Rapids, Mich.: Baker Academic.
- Braaten, Laurie. (2006). All Creation Groans: Romans 8:22 in Light of the Biblical Sources. *Horizons in Biblical Theology*, 28(2), 131-159.
- Campolo, Tony, et James, W. (1993). *How to rescue the earth without worshipping nature: a christian's call to save creation*. Kew, Vic.: Christian Blind Mission International.
- Christianity Today International. (2008). *Creation care*. Nashville, TN: Thomas Nelson Inc.
- Christiansen, Drew, et Grazer, Walter. (1996). *And God saw that it was good : Catholic theology and the environment*. Washington, D.C.: United States Catholic Conference.
- Clifford, Richard J. (1994). The Bible and the Environment. dans Kevin W. Irwin et Edmund D. Pellegrino (Dir.), *Preserving the creation : environmental theology and ethics*. Washington, D.C.: Georgetown University Press.
- Coleson, Joseph E. (2010). *Care of creation : Christian voices on God, humanity, and the environment*. Indianapolis, Ind.: Wesleyan Pub. House.
- Coste, René. (1989). *Paix, justice, gérance de la création*. Paris: Nouvelle Cité.

- Coste, René. (1994). *Dieu et l'écologie : environnement, théologie, spiritualité*. Paris: Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières.
- Dalton, Anne Marie. (1999). *A theology for the earth : the contributions of Thomas Berry and Bernard Lonergan*. Ottawa: University of Ottawa Press.
- Daneel, M. L. . (2009). *Contextualising environmental theology in African society*. Consulté sur internet le 15 janvier 2011:  
<http://www.unisa.ac.za/Default.asp?Cmd=ViewContent&ContentID=7345>
- David, Robert. (1994). L'exégèse des récits bibliques de la création, miroir d'un questionnement. *Théologiques*, 2(1), 45-60.
- Davis, Robert K. (2009). *Christians' responsibility for creation care*. [Thèse]. Dallas: Dallas Theological Seminary.
- Desbrosses, Philippe (Ed.). (2010). *Guérir la Terre*. Paris: Albin Michel.
- DesJardins, Joseph R. (1995). *Éthique de l'environnement : une introduction à la philosophie environnementale*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- DeWitt, Calvin B. (1995). *L'environnement et le chrétien : pistes de réflexion tirées des Écritures*. Québec: Éditions la Clairière.
- DeWitt, Calvin B. (2007). *Earth-wise : a biblical response to environmental issues*. Grand Rapids, Mich.: Faith Alive Christian Resources.
- Dowd, Michael. (1991). *Earthspirit : a handbook for nurturing an ecological Christianity*. Mystic, Conn.: Twenty-third Publications.
- Duhaime, J.-L. (1983). Remplissez la terre et dominez-la. Gn 1, 28 et l'éthique de l'environnement. *Cahiers de recherche éthique*(9), 115-128.
- Dumas, André. (1974). Crise écologique et doctrine de la création. *Recherches de science religieuse*, 62(4), 563-578.
- Engelbert, Omer. (1972). *Vie de saint François d'Assise*. Paris: Albin Michel.
- Evangelical Environmental Network. (1998). *Creation care : a Christian environmental quarterly*. Richmond, IN: Evangelical Environmental Network.
- Fabel, Arthur, et St. John, Donald P. (2003). *Teilhard in the 21st century : the emerging spirit of earth*. Maryknoll, N.Y.: Orbis Books.
- Fox, Matthew. (1995). *Le Christ cosmique*. Paris: Albin Michel.
- Friesen, Patty. (2009). *For the beauty of the Earth : women, faith, and creation care*. Waterloo, Ont.: Faith et Life Resources.
- Gabus, Jean Paul. (1990). Pour une nouvelle doctrine du Dieu Créateur et de la créature et de la création. *Études théologiques et religieuses*, 65(1), 77-91.
- Ganoczy, Alexandre. (1988). *Théologie de la nature*. Paris: Desclée de Brouwer.

- Ganoczy, Alexandre. (1991). Ecological perspectives in the Christian doctrine of creation *No heaven without earth* (pp. 43-53). Philadelphia: Trinity.
- Gesché, Adolphe. (1989). Notre terre, demeure du Logos. *Irénikon*, 62(4), 451-485.
- Gisel, Pierre. (1994). Théologie de la création: une nouvelle pertinence. *Théologiques*, 2(1), 25-43.
- Gounelle, André. (1990). Théologie du process et création. *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 70(2), 181-197.
- Haers, Jacques. (2010). Les théologies de l'environnement comme processus d'ecclésiogénèse et de perception commune. *La documentation catholique*(2437), 18-23.
- Hauret, Charles. (1953). *Origines de l'univers et de l'homme d'après la Bible : (Genèse I - III)* (4e éd.). Paris: Gabalda.
- Hayden, Tom. (1997). *The lost gospel of the earth : a call for renewing nature, spirit and politics*. Dublin: Wolfhound Press.
- Hemmer, H. (1909). Les Pères apostoliques: II. Clément de Rome. dans Hippolyte Hemmer et Paul Lejay (Dir.), *Textes et documents pour l'étude historique du christianisme* (pp. 2-133). Paris: Alphonse Picard et Fils.
- Hillel, Daniel. (2006). *The natural history of the Bible : an environmental exploration of the Hebrew scriptures*. New York: Columbia University Press.
- Horrell, David. (2010). A New Perspective on Paul? Rereading Paul in a Time of Ecological Crisis. *Journal for the Study of the New Testament*, 33(1), 3-30.
- Hubaut, Michel, & Bastaire, Jean. (2007). *Approche franciscaine de l'écologie*. Paris: Editions franciscaines.
- Krueger, Frederick W. (2003). *The Ecological crisis is a moral crisis : a summary of Pope John Paul II on environmental responsibility, including his spiritual directions on creation care to the faithful and all society*. Santa Rosa, Calif.: Religious Campaign for Forest Conservation.
- Lambert, Gustave. (1953). La Création dans la Bible. *Nouvelle Revue Théologique*(75), 252-281.
- Lavergne, Juliette. (1934). *La vie gracieuse de Catherine Tekakwitha*. Montréal: Editions Albert Lévesque.
- Lavoie, Jean-Jacques. (1989). Gn 1, 1 - 2, 4a: étude exégétique et écologique. *Scriptura*(2), 21-32.
- LeQuire, Stan, et Van Gilder, Katie. (2009). Caring for Creation and Culture. *Transformation*, 26(2), 118-129.

- Létourneau, Pierre. (1999). Les écrits johanniques : I. L'évangile de Jean dans Odette Mainville (Dir.), *Écrits et milieu du Nouveau Testament : une introduction*. Montréal: Médiaspaul.
- McCarthy, John S. J. (2008). Théologie et écologie. *Nouvelle Revue Théologique*, 130(3), 550-572.
- McCarthy, S. J. (1994). *Le Christ cosmique et l'âge de l'écologie* (Vol. 116). Tournai: Casterman.
- McFague, Sallie. (1993). *The body of God : an ecological theology*. Minneapolis: Fortress Press.
- McKenzie, John L. (1978). *Dictionary of the Bible*. New York: Macmillan.
- Moltmann, Jürgen. (1988). *Dieu dans la création: Traité écologique de la création*. Paris: Cerf.
- Moltmann, Jürgen. (1993). Christ in cosmic context *Christ and context* (pp. 180-191). Edinburgh: T & T Clark.
- Moltmann, Jürgen, et Bastaire, Jean. (2004). *Le rire de l'univers : traité de christianisme écologique*. Paris: Cerf.
- Morris, Vincent E. (2006). *Eighth-day creators : a Christian environmental stewardship ethic based on the "image of God" in the doctrine of creation*. [Mémoire]. Wheaton, IL: Wheaton College Graduate School.
- Moser, Walter. (1994). La création dans tous ses états. *Théologiques*, 2(1), 5-24.
- O'Hara, Dennis Patrick, et St. John, Donald P. (1999). *Merton, Berry, & eco-theology*. Bethlehem, PA: American Teilhard Association for the Future of Man.
- Olivier, Lydwine. (2009). *Analyse processuelle de Genèse 2:4b-25 : incidences herméneutiques et théologiques*. [Mémoire]. Montréal: Université de Montréal.
- Peters, Karl Edward. (2002). *Dancing with the sacred : evolution, ecology, and God*. Harrisburg, PA: Trinity Press International.
- Petty, Michael W. (1996). *A faith that loves the earth : the ecological theology of Karl Rahner*. Lanham: University Press of America.
- Plunkett, Patrice de. (2008). *L'écologie, de la bible à nos jours : Pour en finir avec les idées reçues*. Paris: Oeuvre.
- Renckens, Henricus. (1964). *La Bible et les origines du monde; Israël regarde le passé à propos de la Genèse, 1-3*. Bruxelles: Desclée.
- Richard, J. (1982). Homme créateur, Dieu créateur. *Laval Théologique et Philosophique*, 38, 77-80.
- Richter, S. (2007). A Biblical Theology of Creation Care. *The Asbury theological journal*., 62(1), 67-78.



- Robert, P. de. (1990). *Perception de la nature et confession du Créateur selon la Bible hébraïque* (Vol. 65). Montpellier: Etudes théologiques et religieuses.
- Schafer-Guignier, O. (1987). Habiter la création. *Bulletin du Centre Protestant d'Etudes*, 39(3-4).
- Schafer-Guignier, O. (1990). *Et demain la terre: christianisme et écologie*. Genève: Labor et Fides.
- Scharper, Stephen B., et Cunningham, Hilary. (1993). *The Green Bible*. Maryknoll, N.Y.: Orbis Books.
- Siegwalt, Gérard. (1991). L'amour fou de Dieu pour sa création: Croire en un Dieu créateur et libérateur. *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 71(4), 487-488.
- Siegwalt, Gérard. (1993). Le salut de la création tout entière. *Études théologiques et religieuses*, 68(2), 227-239.
- Sleeth, J. Matthew. (2010). *The gospel according to the earth : why the Good Book is a green book*. New York: HarperOne.
- Société biblique française. (2004). *La Bible : traduction oecuménique : édition intégrale, comprenant introductions générales* (10e éd.). Paris: Cerf.
- Soubigou, Louis. (1951). *Récit biblique des origines : I. La Cosmogonie, Gen., I*. Angers: Imprimerie moderne.
- Spurway, Neil. (1993). *Humanity, environment and God : Glasgow centenary Gifford lectures*. Oxford, UK: Blackwell.
- Stam, Juan B. (1995). *Las buenas nuevas de la creación*. Buenos Aires: Nueva Creación.
- Studebaker, Steven M. (2008). The Spirit in Creation: A Unified Theology of the Grace and Creation Care. *Zygon*, 43(4), p. 943-960.
- Teilhard de Chardin, Pierre. (1961). *Hymne de l'univers. La Messe sur le monde*. Paris: Editions du Seuil.
- Toly, Noah, et Block, Daniel Isaac. (2010). *Keeping God's earth : the global environment in biblical perspective*. Downers Grove, Ill.: IVP Academic.
- Vaillancourt, Louis. (2002). *L'intendance de la création : la vocation écologique de l'humain dans la théologie de Douglas J. Hall*. Montréal: Médiaspaul.
- Vogels, Walter. (1988). *Vivre selon la Bible : avec Dieu, les autres, la nature*. Ottawa: Novalis.
- Vogels, W. (1992). *Nos origines : Genèse 1-11*. Ottawa: Novalis.
- Weaver, J. (2009). Co-Redeemers: A Theological Basis for Creation Care. *Perspectives in religious studies.*, 36(2), 199-216.

Westermann, C. (1987). *Genesis 1-11 : a Commentary*. Minneapolis: Augsburg Publishing House.

Williams, Winnie Vaughan. (2009). *The green earth challenge : integrating faith & the environment*. Macon, Ga.: Smyth & Helwys Pub.

## Annexe 1 - Cantique des créatures

composé par François d'Assise, 1224

Très-Haut, Tout-Puissant et bon Seigneur,  
 À toi louanges, gloire, honneur et toute bénédiction.  
 Ils ne conviennent qu'à toi, ô Très-Haut,  
 Et nul homme n'est digne de prononcer ton nom.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par toutes tes créatures,  
 Et particulièrement par messire frère Soleil,  
 Qui donne le jour et par qui tu nous éclaires.  
 Il est beau, il rayonne d'une grande splendeur,  
 Il est ton symbole, ô Très-Haut.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par soeurs la Lune et par les Étoiles  
 Que tu as formées dans le ciel, claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère le Vent,  
 Par l'Air et par le Nuage, par le Ciel pur et par tous les Temps,  
 Par quoi tu maintiens en vie toutes tes créatures.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par soeur l'Eau,  
 Qui est si utile, humble, précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère le Feu,  
 Par qui tu rends la nuit lumineuse,  
 Et qui est beau, joyeux, courageux et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par soeur la Terre, notre mère,  
 Qui nous porte et nous nourrit,  
 Qui produit les divers fruits, les fleurs colorées et les herbes.

Louez et bénissez mon Seigneur,  
 Rendez-lui grâce et servez en toute humilité.

Note : Saint François d'Assise a composé ce poème, le plus beau de la langue italienne, à la fin de sa vie. Il était presque aveugle, et très malade à cause des stigmates (plaies sur ses mains, ses pieds et son ventre). Il restait constamment dans une petite pièce sombre. Et c'est dans cette noirceur qu'il a composé cette louange au Créateur, en observant les astres et les quatre éléments. Il a ajouté, plus tard, une strophe à propos du pardon et une autre à propos de notre sœur, la mort.

## Annexe 2 – Message de Benoit XVI du 1<sup>er</sup> janvier 2010

MESSAGE DE SA SAINTETÉ  
**BENOÎT XVI**  
 POUR LA CÉLÉBRATION DE LA  
**JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX**  
*1er JANVIER 2010*  
**SI TU VEUX CONSTRUIRE LA PAIX,  
 PROTEGE LA CREATION**

1. Au début de cette nouvelle année, je désire adresser mes vœux de paix les plus fervents à toutes les communautés chrétiennes, aux responsables des Nations, aux hommes et aux femmes de bonne volonté du monde entier. J'ai choisi comme thème pour cette XLIII<sup>ème</sup> Journée Mondiale de la Paix: *Si tu veux construire la paix, protège la création*. Le respect de la création revêt une grande importance, car «la création est le début et le fondement de toutes les œuvres de Dieu»<sup>[1]</sup> et, aujourd'hui, sa sauvegarde devient essentielle pour la coexistence pacifique de l'humanité. Si, en effet, à cause de la cruauté de l'homme envers l'homme, nombreuses sont les menaces qui mettent en péril la paix et le développement intégral authentique de l'homme – guerres, conflits internationaux et régionaux, actes terroristes et violations des droits de l'homme – les menaces engendrées par le manque d'attention – voire même par les abus – vis-à-vis de la terre et des biens naturels, qui sont un don de Dieu, ne sont pas moins préoccupantes. C'est pour cette raison qu'il est indispensable que l'humanité renouvelle et renforce «l'alliance entre l'être humain et l'environnement, qui doit être le miroir de l'amour créateur de Dieu, de qui nous venons et vers qui nous allons».<sup>[2]</sup>

2. Dans l'Encyclique *Caritas in veritate*, j'ai souligné que le développement humain intégral est étroitement lié aux devoirs qui découlent du *rapport de l'homme avec l'environnement naturel*, considéré comme un don de Dieu fait à tous, dont l'exploitation comporte une commune responsabilité à l'égard de l'humanité tout entière, en particulier envers les pauvres et les générations à venir. J'ai noté, en outre, que lorsque la nature et, en premier lieu, l'être humain sont considérés simplement comme le fruit du hasard ou du déterminisme de l'évolution, la conscience de cette responsabilité risque de s'atténuer dans les esprits.<sup>[3]</sup> Au contraire, considérer la création comme un don de Dieu à l'humanité nous aide à comprendre la vocation et la valeur de l'homme. Avec le psalmiste, pleins d'émerveillement, nous pouvons proclamer en effet: «À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci?» (*Ps* 8, 4-5). Contempler la beauté de la création nous aide à reconnaître l'amour du Créateur, Amour qui, comme l'écrit Dante Alighieri, «meut le soleil et les autres étoiles».<sup>[4]</sup>

3. Il y a vingt ans, en consacrant le Message de la Journée Mondiale de la Paix au thème *La paix avec Dieu créateur, la paix avec toute la création*, le Pape Jean-Paul II attirait l'attention sur la relation que nous avons, en tant que créatures de Dieu, avec l'univers qui nous entoure. «À l'heure actuelle, on constate – écrivait-il – une plus vive conscience des menaces qui pèsent sur la paix mondiale [...] à cause des atteintes au respect dû à la nature». Et il ajoutait que la *conscience écologique* ne doit pas être freinée, mais plutôt favorisée, «en sorte qu'elle se développe et mûrisse en trouvant dans des programmes et des initiatives concrets l'expression qui convient».<sup>[5]</sup> Auparavant, d'autres parmi mes Prédécesseurs avaient déjà fait allusion à la relation existant entre l'homme et l'environnement. Par exemple, en 1971, à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de l'Encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII, Paul VI avait souligné que «par une exploitation inconsidérée de la nature, (l'homme) risque de la détruire et d'être, à son tour, la victime de cette dégradation». Et il ajoutait qu'ainsi «non seulement l'environnement matériel devient une menace permanente: pollutions et déchets, nouvelles maladies, pouvoir destructeur absolu, mais c'est le cadre humain que l'homme ne maîtrise plus, créant ainsi pour demain un environnement qui pourra lui être intolérable: problème social d'envergure qui regarde la famille humaine tout entière».<sup>[6]</sup>

4. Bien qu'évitant d'entrer dans des solutions techniques spécifiques, l'Église, «experte en humanité», s'empresse de rappeler avec force l'attention sur la relation entre le Créateur, l'être humain et la création. En 1990, Jean-Paul II parlait de «crise écologique» et, en soulignant que celle-ci avait un caractère principalement éthique, il indiquait «la nécessité morale urgente d'une solidarité nouvelle».[7] Cet appel est encore plus pressant aujourd'hui, face aux manifestations croissantes d'une crise qu'il serait irresponsable de ne pas prendre sérieusement en considération. Comment demeurer indifférents face aux problématiques qui découlent de phénomènes tels que les changements climatiques, la désertification, la dégradation et la perte de productivité de vastes surfaces agricoles, la pollution des fleuves et des nappes phréatiques, l'appauvrissement de la biodiversité, l'augmentation des phénomènes naturels extrêmes, le déboisement des zones équatoriales et tropicales? Comment négliger le phénomène grandissant de ce qu'on appelle les «réfugiés de l'environnement»: ces personnes qui, à cause de la dégradation de l'environnement où elles vivent, doivent l'abandonner – souvent en même temps que leurs biens – pour affronter les dangers et les inconnues d'un déplacement forcé? Comment ne pas réagir face aux conflits réels et potentiels liés à l'accès aux ressources naturelles? Toutes ces questions ont un profond impact sur l'exercice des droits humains, comme par exemple le droit à la vie, à l'alimentation, à la santé, au développement.

5. Toutefois, il faut considérer que la crise écologique ne peut être appréhendée séparément des questions qui s'y rattachent, étant profondément liée au concept même de développement et à la vision de l'homme et de ses relations avec ses semblables et avec la création. Il est donc sage d'opérer une *révision profonde et perspicace du modèle de développement*, et de réfléchir également sur le sens de l'économie et de ses objectifs, pour en corriger les dysfonctionnements et les déséquilibres. L'état de santé écologique de la planète l'exige; la crise culturelle et morale de l'homme le requiert aussi et plus encore, crise dont les symptômes sont évidents depuis un certain temps partout dans le monde.[8] L'humanité a besoin d'un *profond renouvellement culturel*; elle a besoin de *redécouvrir les valeurs qui constituent le fondement solide* sur lequel bâtir un avenir meilleur pour tous. Les situations de crise qu'elle traverse actuellement – de nature économique, alimentaire, environnementale ou sociale – sont, au fond, aussi des crises morales liées les unes aux autres. Elles obligent à repenser le cheminement commun des hommes. Elles contraignent, en particulier, à adopter une manière de vivre basée sur la sobriété et la solidarité, avec de nouvelles règles et des formes d'engagement s'appuyant avec confiance et avec courage sur les expériences positives faites et rejetant avec décision celles qui sont négatives. Ainsi seulement, la crise actuelle devient-elle une *occasion de discernement et de nouvelle planification*.

6. N'est-il pas vrai qu'à l'origine de celle que nous appelons la «nature» dans son sens cosmique, il y a «un dessein d'amour et de vérité»? Le monde «n'est pas le fruit d'une nécessité quelconque, d'un destin aveugle ou du hasard [...]». Le monde tire son origine de la libre volonté de Dieu, qui a voulu faire participer les créatures à son être, à sa sagesse et à sa bonté».[9] Dans ses premières pages, le *Livre de la Genèse* nous reconduit au sage projet du cosmos, fruit de la pensée de Dieu, au sommet duquel sont placés l'homme et la femme, créés à l'image et à la ressemblance du Créateur pour «remplir la terre» et pour «la soumettre» comme des «intendants» de Dieu lui-même (cf. *Gn* 1, 28). L'harmonie entre le Créateur, l'humanité et la création, que l'Écriture Sainte décrit, a été rompue par le péché d'Adam et d'Ève, de l'homme et de la femme, qui ont désiré prendre la place de Dieu, refusant de se reconnaître comme ses créatures. En conséquence, la tâche de «soumettre» la terre, de la «cultiver et de la garder» a été altérée, et entre eux et le reste de la création est né un conflit (cf. *Gn* 3, 17-19). L'être humain s'est laissé dominer par l'égoïsme, en perdant le sens du mandat divin, et dans sa relation avec la création, il s'est comporté comme un exploiteur, voulant exercer sur elle une domination absolue. Toutefois, la véritable signification du commandement premier de Dieu, bien mis en évidence dans le *Livre de la Genèse*, ne consistait pas en une simple attribution d'autorité, mais plutôt en un appel à la responsabilité. Du reste, la sagesse des anciens reconnaissait que la nature est à notre disposition, non pas comme «un tas de choses répandues au hasard», [10] alors que la Révélation biblique nous a fait comprendre que la nature est un don du Créateur, qui en a indiqué les lois intrinsèques, afin que l'homme puisse en tirer les orientations nécessaires pour «la garder et la cultiver» (cf. *Gn* 2, 15). [11] Tout ce qui existe appartient à Dieu, qui l'a confié aux hommes, mais non pour qu'ils en disposent arbitrairement. Quand, au lieu d'accomplir son rôle de collaborateur de Dieu, l'homme se substitue à Lui, il finit par

provoquer la rébellion de la nature «plus tyrannisée que gouvernée par lui».[12] L'homme a donc le devoir d'exercer un gouvernement responsable de la création, en la protégeant et en la cultivant.[13]

7. Malheureusement, on doit constater qu'une multitude de personnes, dans divers pays et régions de la planète, connaissent des difficultés toujours plus grandes à cause de la négligence ou du refus de beaucoup de veiller de façon responsable sur l'environnement. Le Concile œcuménique Vatican II a rappelé que «Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples».[14] L'héritage de la création appartient donc à l'humanité tout entière. Par contre, le rythme actuel d'exploitation met sérieusement en danger la disponibilité de certaines ressources naturelles non seulement pour la génération présente, mais surtout pour les générations futures.[15] Il n'est pas difficile dès lors de constater que la dégradation de l'environnement est souvent le résultat du manque de projets politiques à long terme ou de la poursuite d'intérêts économiques aveugles, qui se transforment, malheureusement, en une sérieuse menace envers la création. Pour contrer ce phénomène, en s'appuyant sur le fait que «*toute décision économique a une conséquence de caractère moral*»,[16] il est aussi nécessaire que l'activité économique respecte davantage l'environnement. Quand on utilise des ressources naturelles, il faut se préoccuper de leur sauvegarde, en en prévoyant aussi les coûts – en termes environnementaux et sociaux –, qui sont à évaluer comme un aspect essentiel des coûts mêmes de l'activité économique. Il revient à la communauté internationale et aux gouvernements de chaque pays de donner de justes indications pour s'opposer de manière efficace aux modes d'exploitation de l'environnement qui lui sont nuisibles. Pour protéger l'environnement, pour sauvegarder les ressources et le climat, il convient, d'une part, d'agir dans le respect de normes bien définies, également du point de vue juridique et économique, et, d'autre part, de tenir compte de la solidarité due à ceux qui habitent les régions plus pauvres de la terre et aux générations futures.

8. La mise en place d'une *solidarité intergénérationnelle* loyale semble en effet urgente. Les coûts découlant de l'usage des ressources environnementales communes ne peuvent être à la charge des générations futures: «Héritiers des générations passées et bénéficiaires du travail de nos contemporains, nous avons des obligations envers tous, et nous ne pouvons nous désintéresser de ceux qui viendront agrandir après nous le cercle de la famille humaine. La solidarité universelle qui est un fait, et un bénéfice pour nous, est aussi un devoir. *Il s'agit d'une responsabilité que les générations présentes ont envers les générations à venir*, une responsabilité qui appartient aussi aux Etats individuellement et à la Communauté internationale ».[17] L'usage des ressources naturelles devrait être tel que les avantages immédiats ne comportent pas de conséquences négatives pour les êtres vivants, humains et autres, présents et futurs; que la sauvegarde de la propriété privée ne fasse pas obstacle à la destination universelle des biens;[18] que l'intervention de l'homme ne compromette pas la fécondité de la terre, pour le bien d'aujourd'hui et celui de demain. Au-delà d'une loyale solidarité intergénérationnelle, l'urgence nécessite morale d'une *solidarité intra-générationnelle* renouvelée doit être réaffirmée, spécialement dans les relations entre les pays en voie de développement et les pays hautement industrialisés: «la communauté internationale a le devoir impératif de trouver les voies institutionnelles pour réglementer l'exploitation des ressources non renouvelables, en accord avec les pays pauvres, afin de planifier ensemble l'avenir».[19] *La crise écologique montre l'urgence d'une solidarité qui se déploie dans l'espace et le temps*. Il est en effet important de reconnaître, parmi les causes de la crise écologique actuelle, la responsabilité historique des pays industrialisés. Les pays moins développés, et en particulier les pays émergents, ne sont pas toutefois exonérés de leur propre responsabilité par rapport à la création, parce que tous ont le devoir d'adopter graduellement des mesures et des politiques environnementales efficaces. Ceci pourrait se réaliser plus facilement s'il y avait des calculs moins intéressés dans l'assistance, dans la transmission des connaissances et l'utilisation de technologies plus respectueuses de l'environnement.

9. Il est hors de doute que l'un des points principaux que la communauté internationale doit affronter, est celui des ressources énergétiques en trouvant des stratégies communes et durables pour satisfaire les besoins en énergie de cette génération et des générations futures. A cette fin, il est nécessaire que les sociétés technologiquement avancées soient disposées à favoriser des comportements plus sobres, réduisant leurs propres besoins d'énergie et améliorant les conditions de son utilisation. Simultanément, il convient de promouvoir la recherche et l'application d'énergies dont l'impact environnemental est moindre et la

«redistribution planétaire des ressources énergétiques ... afin que les pays qui n'en ont pas puissent y accéder».[20] La crise écologique offre donc une opportunité historique pour élaborer une réponse collective destinée à convertir le modèle de développement global selon une orientation plus respectueuse de la création et en faveur du développement humain intégral, s'inspirant des valeurs propres de la charité dans la vérité. Je souhaite donc l'adoption d'un modèle de développement basé sur le caractère central de l'être humain, sur la promotion et le partage du bien commun, sur la responsabilité, sur la conscience d'un changement nécessaire des styles de vie et sur la prudence, vertu qui indique les actes à accomplir aujourd'hui en prévision de ce qui peut arriver demain.[21]

10. Afin de conduire l'humanité vers une gestion d'ensemble plus durable de l'environnement et des ressources de la planète, l'homme est appelé à engager son intelligence dans le domaine de la recherche scientifique et technologique et dans l'application des découvertes qui en découlent. La «nouvelle solidarité» que Jean-Paul II propose dans le *Message pour la Journée Mondiale de la Paix de 1990*, [22] et la «solidarité mondiale» à laquelle j'ai moi-même fait appel dans le *Message pour la Journée Mondiale de la Paix de 2009*, [23] sont des attitudes essentielles pour orienter les efforts en vue de la sauvegarde de la création, par un système de gestion des ressources de la terre mieux coordonné au niveau international, surtout au moment où apparaît, de façon toujours plus évidente, la forte relation qui existe entre la lutte contre la dégradation environnementale et la promotion du développement humain intégral. Il s'agit d'une dynamique incontournable, car «le développement intégral de l'homme ne peut aller sans le développement solidaire de l'humanité».[24] Nombreux sont aujourd'hui les possibilités scientifiques et les chemins d'innovation potentiels, grâce auxquels il serait possible de fournir des solutions satisfaisantes et harmonieuses à la relation de l'homme avec l'environnement. Par exemple, il faut encourager les recherches orientées vers la découverte de procédés plus efficaces pour utiliser les grandes potentialités de l'énergie solaire. Une attention soutenue doit également être portée au problème désormais planétaire de l'eau et à l'ensemble du système hydrogéologique, dont le cycle revêt une importance primordiale pour la vie sur la terre et dont la stabilité risque d'être fortement menacée par les changements climatiques. De même, des stratégies ajustées de développement rural, centrées sur les petits cultivateurs et sur leurs familles, doivent être explorées, de même il faut aussi préparer des politiques appropriées pour la gestion des forêts, pour l'élimination des déchets, pour la valorisation des synergies existantes entre l'opposition aux changements climatiques et la lutte contre la pauvreté. Il faut des politiques nationales ambitieuses, accompagnées par un engagement international qui apportera d'importants avantages surtout à moyen et long terme. Il est nécessaire, enfin, de sortir de la logique de la seule consommation pour promouvoir des formes de production agricole et industrielle respectueuses de l'ordre de la création et satisfaisantes pour les besoins essentiels de tous. La question écologique ne doit pas être affrontée seulement en raison des perspectives effrayantes que la dégradation environnementale dessine à l'horizon; c'est la recherche d'une authentique solidarité à l'échelle mondiale, inspirée par les valeurs de la charité, de la justice et du bien commun, qui doit surtout la motiver. D'ailleurs, comme j'ai déjà eu l'occasion de le rappeler, «la technique n'est jamais purement technique. Elle montre l'homme et ses aspirations au développement, elle exprime la tendance de l'esprit humain au dépassement progressif de certains conditionnements matériels. *La technique s'inscrit donc dans la mission de «cultiver et de garder la terre»* (cf. Gn 2, 15), que Dieu a confiée à l'homme, et elle doit tendre à renforcer l'alliance entre l'être humain et l'environnement appelé à être le reflet de l'amour créateur de Dieu».[25]

11. Il apparaît toujours plus clairement que le thème de la dégradation environnementale met en cause les comportements de chacun de nous, les styles de vie et les modèles de consommation et de production actuellement dominants, souvent indéfendables du point de vue social, environnemental et même économique. Un changement effectif de mentalité qui pousse chacun à adopter de *nouveaux styles de vie*, selon lesquels «les éléments qui déterminent les choix de consommation, d'épargne et d'investissement soient la recherche du vrai, du beau et du bon, ainsi que la communion avec les autres hommes pour une croissance commune».[26] devient désormais indispensable. On doit toujours plus éduquer à construire la paix à partir de choix de grande envergure au niveau personnel, familial, communautaire et politique. Nous sommes tous responsables de la protection et du soin de la création. Cette responsabilité ne connaît pas de frontières. Selon le *principe de subsidiarité*, il est important que chacun s'engage à son propre niveau, travaillant afin que soit dépassée la suprématie des intérêts particuliers. Un rôle de sensibilisation et de formation incombe en

particulier aux divers sujets de la société civile et aux Organisations non-gouvernementales, qui se défont avec détermination et générosité à l'expansion d'une responsabilité écologique, qui devrait être toujours plus attachée au respect de «l'écologie humaine». Il faut, en outre, rappeler la responsabilité des médias dans ce domaine en proposant des modèles positifs dont on puisse s'inspirer. S'occuper de l'environnement demande donc une vision large et globale du monde; un effort commun et responsable pour passer d'une logique centrée sur l'intérêt nationaliste égoïste à une vision qui embrasse toujours les besoins de tous les peuples. On ne peut rester indifférents à ce qui arrive autour de nous, parce que la détérioration de n'importe quelle partie de la planète retomberait sur tous. Les relations entre les personnes, les groupes sociaux et les États, comme entre l'homme et l'environnement, sont appelées à prendre le style du respect et de la «charité dans la vérité». Dans ce vaste contexte, il est plus que jamais souhaitable que les efforts de la communauté internationale visant à obtenir un désarmement progressif et un monde privé d'armes nucléaires – dont la seule présence menace la vie de la planète et le processus de développement intégral de l'humanité actuelle et future – se concrétisent et trouvent un consensus.

12. *L'Église a une responsabilité vis-à-vis de la création* et elle pense qu'elle doit l'exercer également dans le domaine public, pour défendre la terre, l'eau et l'air, dons du Dieu Créateur à tous, et, avant tout, pour protéger l'homme du danger de sa propre destruction. La dégradation de la nature est, en effet, étroitement liée à la culture qui façonne la communauté humaine, c'est pourquoi «*quand l'écologie humaine est respectée dans la société, l'écologie proprement dite en tire aussi avantage*».[27] On ne peut exiger des jeunes qu'ils respectent l'environnement, si on ne les aide pas, en famille et dans la société, à se respecter eux-mêmes: le livre de la nature est unique, aussi bien à propos de l'environnement que de l'éthique personnelle, familiale et sociale.[28] Les devoirs vis-à-vis de l'environnement découlent des devoirs vis-à-vis de la personne considérée en elle-même, et en relation avec les autres. J'encourage donc volontiers l'éducation à une responsabilité écologique, qui, comme je l'ai indiqué dans l'encyclique *Caritas in veritate*, préserve une authentique «écologie humaine», et affirme ensuite avec une conviction renouvelée l'inviolabilité de la vie humaine à toutes ses étapes et quelle que soit sa condition, la dignité de la personne et la mission irremplaçable de la famille, au sein de laquelle on est éduqué à l'amour envers le prochain et au respect de la nature.[29] Il faut sauvegarder le patrimoine humain de la société. Ce patrimoine de valeurs a son origine et est inscrit dans la loi morale naturelle, qui est à la base du respect de la personne humaine et de la création.

13. Enfin, un fait hautement significatif à ne pas oublier est que beaucoup trouvent la tranquillité et la paix, se sentent renouvelés et fortifiés, lorsqu'ils sont en contact étroit avec la beauté et l'harmonie de la nature. Il existe donc une sorte de réciprocité: si nous prenons soin de la création, nous constatons que Dieu, par l'intermédiaire de la création, prend soin de nous. Par ailleurs, une conception correcte de la relation de l'homme avec l'environnement ne conduit pas à absolutiser la nature ni à la considérer comme plus importante que la personne elle-même. Si le Magistère de l'Église exprime sa perplexité face à une conception de l'environnement qui s'inspire de l'éco-centrisme et du bio-centrisme, il le fait parce que cette conception élimine la différence ontologique et axiologique qui existe entre la personne humaine et les autres êtres vivants. De cette manière, on en arrive à éliminer l'identité et la vocation supérieure de l'homme, en favorisant une vision égalitariste de la «dignité» de tous les êtres vivants. On se prête ainsi à un nouveau panthéisme aux accents néo-païens qui font découler le salut de l'homme de la seule nature, en son sens purement naturaliste. L'Église invite au contraire à aborder la question de façon équilibrée, dans le respect de la «grammaire» que le Créateur a inscrite dans son œuvre, en confiant à l'homme le rôle de gardien et d'administrateur responsable de la création, rôle dont il ne doit certes pas abuser, mais auquel il ne peut se dérober. En effet, la position contraire qui absolutise la technique et le pouvoir humain, finit par être aussi une grave atteinte non seulement à la nature, mais encore à la dignité humaine elle-même.[30]

14. *Si tu veux construire la paix, protège la création.* La recherche de la paix de la part de tous les hommes de bonne volonté sera sans nul doute facilitée par la reconnaissance commune du rapport indissoluble qui existe entre Dieu, les êtres humains et la création tout entière. Les chrétiens, illuminés par la Révélation divine et suivant la Tradition de l'Église, offrent leur contribution propre. Ils considèrent le cosmos et ses merveilles à la lumière de l'œuvre créatrice du Père et rédemptrice du Christ qui, par sa mort et sa résurrection, a «tout



réconcilié [...] sur la terre et dans les cieux» (*Col 1, 20*) avec Dieu. Le Christ, crucifié et ressuscité, a fait don à l'humanité de son Esprit sanctificateur, qui conduit le cours de l'histoire, dans l'attente du jour où le retour glorieux du Seigneur inaugurera «un ciel nouveau et une terre nouvelle» (*2 P 3, 13*) où résideront pour toujours la justice et la paix. Toute personne a donc le devoir de protéger l'environnement naturel pour construire un monde pacifique. C'est là un défi urgent à relever par un engagement commun renouvelé. C'est aussi une opportunité providentielle pour offrir aux nouvelles générations la perspective d'un avenir meilleur pour tous. Que les responsables des nations et tous ceux qui, à tous les niveaux, prennent à cœur les destinées de l'humanité en soient conscients: la sauvegarde de la création et la réalisation de la paix sont des réalités étroitement liées entre elles! C'est pourquoi, j'invite tous les croyants à élever leur fervente prière vers Dieu, Créateur tout-puissant et Père miséricordieux, afin qu'au cœur de tout homme et de toute femme résonne, soit accueilli et vécu cet appel pressant: *Si tu veux construire la paix, protège la création.*

*Du Vatican, le 8 décembre 2009.*

## BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

- 
- [1] Catéchisme de l'Église Catholique, n. 198.  
 [2] Benoît XVI, Message pour la Journée Mondiale de la Paix, 2008, n.7.  
 [3] Cf. n. 48.  
 [4] La Divine Comédie, Paradis, XXXIII, 145.  
 [5] Message pour la Journée Mondiale de la Paix, 1er janvier 1990, n. 1.  
 [6] Lett. apost. *Octogesima adveniens*, n.21.  
 [7] Message pour la Journée Mondiale de la Paix, n.10.  
 [8] Cf. Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, n. 32.  
 [9] Catéchisme de l'Église Catholique, n. 295.  
 [10] Héraclite d'Éphèse (535 av. JC env. – 475 av. JC env. ) Fragment 22B124, in H. Diels-W. Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, Weidmann, Berlin 19526.  
 [11] Cf. Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, n. 48.  
 [12] Jean-Paul II, Lett. enc. *Centesimus annus*, n. 37.  
 [13] Cf. Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, n. 50.  
 [14] Const. Past. *Gaudium et Spes*, n.69.  
 [15] Cf. Jean-Paul II, Lett. enc. *Sollicitudo rei socialis*, n. 34.  
 [16] Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, n. 37.  
 [17] Conseil pontifical Justice et Paix, Compendium de la Doctrine sociale de l'Église, n. 467. Cf. Paul VI, Lett. enc. *Populorum progressio*, n. 17.  
 [18] Cf. Jean-Paul II, Lett. enc. *Centesimus annus*, nn. 30-31, 43.  
 [19] Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, n. 49  
 [20] *Ibid.*  
 [21] Cf. Saint Thomas d'Aquin, S. Th., II.II, q. 49, 5.  
 [22] Cf. n. 9.  
 [23] Cf. n. 8.  
 [24] Paul VI, Lett. enc. *Populorum progressio*, n. 43.  
 [25] Lett. enc. *Caritas in veritate*, n. 69.  
 [26] Jean-Paul II, Lett. enc. *Centesimus annus*, n. 36.  
 [27] Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, n. 51.  
 [28] Cf. *Ibid.*, nn. 15, 51.  
 [29] Cf. *Ibid.*, nn. 28, 51, 61; Jean -Paul II, Lett. Enc. *Centesimus annus*, nn. 38, 39.  
 [30] Cf. Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, n. 70.

## **Annexe 3 – Formation du 8 mars 2010 à Bedford**

**Déroulement de la rencontre des animatrices et animateurs de pastorale  
de la Région Sud du diocèse de Saint-Hyacinthe (tenue à Bedford)**

**Le 8 mars 2010 de 14h à 15h**

### 1. Bonjour!

Présentation de Norman Lévesque,  
météorologue et animateur scientifique, directeur du programme Église verte

### 2. SPIRITUALITÉ

#### a. La Bible :

- Adam, gardien de la Création
- Noé, conservateur de la biodiversité
- Joseph et les changements climatiques

#### b. Les saints :

- saint François d'Assise
- saint Kevin d'Irlande
- bienheureuse Kateri Tekakwitha

#### c. La liturgie eucharistique :

- Préparation des offrandes : « Bénis sois-tu, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes de pain, fuit de la terre et du travail des humains... » Aussi pour le vin.
- Préface III : « Vraiment, il est juste et bon de te louer... car c'est toi qui donnes la vie, c'est toi qui sanctifie toute chose... »

### 3. Exemples d'églises vertes

#### a. SENSIBILISATION

- Sainte-Anne (Chicoutimi) : conférences et manifestation pour le climat
- Cedar Park United (Pointe-Claire) : Foire Éco-artisan
- Beaconsfield United (Beaconsfield) : Activité d'empreinte écologique

#### b. ACTION

- St. Mark (Dorval) : Géothermie bénie par la prêtre
- Précieux-Sang (Repentigny) : Recyclage et compostage bien organisé
- St. Columba (Montréal) : jardins communautaires

### 4. Quelques ressources du programme Église verte

- affiche de l'Année de la biodiversité (2010)
- affiche pour le café équitable
- feuille de visite environnementale de l'église
- dépliant résumé d'Église verte

### 5. Période de questions (par les participantes)

- Est-ce que la certification « équitable » est vraiment fiable?
- Les bouteilles d'eau contiennent-elles de la meilleure eau?
- Est-ce qu'être écolo coûte plus cher?

## Annexe 4 – Questionnaire de recherche

### QUESTIONNAIRE DE RECHERCHE UNIVERSITAIRE

*Définition de la pastorale de la Création en tant que nouveau ministère en Église*

#### Directives

- Lisez attentivement le formulaire de consentement et signez-le. Gardez une copie.
- Répondez à chacune des questions en indiquant tous les détails que vous jugez pertinents.
- Joignez votre formulaire de consentement à ce questionnaire.
- Envoyez le tout à l'adresse suivante :

Norman Lévesque  
1819 René-Lévesque #003  
Montréal, QC  
H3H 2P5

### Questions relatives à la courte formation Église verte du 8 mars 2010 à Bedford

#### Rappel du déroulement

30 minutes de motivation en citant la Bible, l'eucharistie et les saints  
15 minutes d'exemples d'Églises qui ont fait des choses  
5 minutes pour expliquer ce que fait Église verte  
10 minutes pour répondre aux questions (parfois, critiques environnementales)

1. Saviez-vous que l'abbé Éloi Giard avait invité M. Lévesque avant cette date?

---



---

2. Saviez-vous que le thème de la formation était *Église verte*?

---



---

3. Étiez-vous satisfait-e de ce thème? Pourquoi?

---



---



---



---

4. Quelles étaient vos attentes face à cette courte formation Église verte?

---

---

---

5. Nommez au moins deux forces de cette intervention?

---

---

---

6. Nommez au moins deux faiblesses de cette intervention?

---

---

---

7. Quels ont été les fruits de cette rencontre? Quelles pratiques (actions, activités pastorales) ont changé dans votre paroisse?

---

---

---

8. (Pour animatrices de pastorale et prêtres)Quels sont vos souhaits/attentes si vous pouviez participer à une formation Église verte d'une journée ?

---

---

---

9. Autres commentaires ?

---

---

---

## Annexe 5 – Réponses au questionnaire

D. = Danielle  
 L. = Lise  
 J. = Julie  
 É. = Émile  
 M. = Murielle

### 1. Saviez-vous que l'abbé Éloi Giard avait invité M. Lévesque avant cette date?

D. : Oui, l'invitation nous avait été lancée et nous l'avions inscrite à notre agenda.  
 L. : Je n'ai aucune mémoire, mais selon une collègue de travail oui.  
 J. : Non  
 É. : Oui  
 M. : Oui

### 2. Saviez-vous que le thème était Église verte?

D. : Bien sur, cela nous avait intrigués. Ce sujet nous tient beaucoup à cœur.  
 L. : Je ne saurais dire où ma réponse est.  
 J. : Non  
 É. : Oui, j'étais déjà en contact avec l'intervenant.  
 M. : Oui

### 3. Étiez-vous heureuse ou déçue (heureux ou déçu) de ce thème? Pourquoi?

D. : Oui, nous étions heureuses de savoir que d'autres comme nous portaient un intérêt écologique.  
 L. : Sûrement intriguée de savoir comment on peut parvenir à le devenir.  
 J. : Étonnée et curieuse. En un sens, oui, j'ai été heureuse de ce thème.  
 É. : Fort heureux. Il rejoint une urgence contemporaine face à laquelle les chrétiens devraient se situer à la ligne de front, à cause de leur foi.  
 M. : J'étais très heureuse. Thème nouveau et bien présenté. C'est la première fois que la parole de Dieu et la foi d'un chrétien sont unies pour faire valoir l'importance du respect de l'environnement.

### 4. Quelles étaient vos attentes face à cette courte formation Église verte?

D. : Nous avons constaté que les gestes posés dans notre paroisse sont déjà concrets. Savoir si nous pouvions améliorer encore plus notre façon d'être encore plus vert.  
 L. : Au moins en l'apprenant ne serait-ce que sur place, que cette formation soit incarnée, bien fondée, pas flyée et qu'elle donne le goût de poursuivre.  
 J. : Apprendre quels liens réunissaient l'Église à l'écologie. Découvrir le rôle que nous pouvions jouer en pastorale pour la sauvegarde de la vie de la terre et des humains, du règne végétal et animal.  
 É. : Du ressourcement, des moyens concrets pour agir.

M. : En apprendre davantage à ce sujet. Voir les possibilités d'implanter un projet « vert » dans nos milieux.

#### **5. Nommez au moins deux forces de cette intervention.**

- D. : L'animateur était invitant. Il connaissait bien son sujet et le présentait d'une façon intéressante.
- L. : Premièrement, elle n'avait pas la prétention de commencer à zéro. On reconnaissait ce qui se faisait déjà. Deuxièmement, science et foi s'articulaient, la personne ressource était investie dans le projet, à partir de ses valeurs.
- J. : Le fondement biblique de notre responsabilité humaine vis-à-vis la planète a été exprimé de façon convaincante. Je dirais même que l'intervention de Norman Lévesque a provoqué en moi une prise de conscience.
- É. : La simplicité et la compétence de l'intervenant, ainsi que les projets originaux proposés.
- M. : Le lien était de la parole de Dieu et le respect de l'environnement. L'éveil a mené à un projet qui a sensibilisé les gens pour ensuite les inviter à y participer.

#### **6. Nommez au moins deux faiblesses de cette intervention.**

- D. : Premièrement, certaines grandes améliorations proposées ne sont pas accessibles dans le budget de nos paroisses. Deuxièmement, une minorité a assisté à cette présentation, car ceux qui sont en charge « les leaders » n'y étaient pas.
- L. : La partie motivation (que j'appellerais principes fondateurs, valeurs chrétiennes bibliques, scientifiques) m'est apparue un survol en superficie. Nous n'avions pas vraiment le temps de creuser.
- J. : Interpellation peu directe et concrète. Quelques exemples de réalisations dans des paroisses où l'on a posé des actes pour protéger les sources d'énergie ont été donnés. Mais cela ne me dit pas ce que personnellement je peux faire pour réellement agir en vue d'un progrès.
- É. : Il faudrait peut-être plus d'une rencontre pour donner l'élan nécessaire à une pastorale écologique intégrée à la vie paroissiale.
- M. : Le temps... Une heure était prévue pour l'intervention. Cela a été respecté, cependant j'aurais apprécié un exposé plus long, car c'était très intéressant. L'utilisation de moyens techniques aurait été un plus (diapositives, « Power Point », etc.)

#### **7. Quels ont été les fruits de cette rencontre? Quelles pratiques (actions, activités pastorales) ont changé dans votre paroisse?**

- D. : Reconnaître nos actions déjà en place. Faire un pas de plus lors de nos rencontres avec les familles.
- L. : Nous avons eu le goût d'en faire le thème d'une rencontre de ressourcement pour l'équipe des marguilliers et de liturgie. Il nous semblait que la paroisse était déjà bien engagée sur cette voie, mais une résistance s'est manifestée, pas question d'être une Église verte...

- J. : Nous récupérons tout ce qui peut être recyclé. Nous économisons l'électricité, l'eau autant que possible. Nous nous efforçons de ne pas gaspiller le papier. Cela se faisait déjà.
- É. : Publications dans le feuillet paroissial et des petits changements : illumination du clocher, réduction du papier utilisé, souci écologique au quotidien.
- M. : Au stade de la réflexion pour l'instant, mais possibilité de prendre en mains un projet abandonné par l'école primaire. À suivre...

**8. Quels sont vos souhaits/ attentes si vous pouviez participer à une formation Église verte d'une journée? (pour animatrices de pastorale et prêtres)**

- D. : Comme mentionner précédemment, que les actions se fassent, aussi à partir de notre diocèse.
- L. : Au moins un temps d'intégration pour conscientiser notre propre agir. Information des sources fiables parce que nous sommes bombardées d'informations parfois incompatibles.
- J. : Comme je suis catéchète et responsable des parcours de catéchèse, j'aimerais être outillée pour développer le goût des enfants pour cette mission de protéger la planète. Ils auraient besoin d'être stimulés par des exemples de personnes qui agissent et réalisent des projets pour cette cause.
- É. : Du matériel pour former une équipe de pastorales vert local.
- M. : Voir le numéro 6

**9. Autres commentaires?**

- D. : Nous avons bien aimé la présentation et nous visitons occasionnellement le site...  
Merci
- L. : Faire ressortir la touche que peut apporter le christianisme dans cette grande question environnementale. C'est bien peu, mais...
- J. : Nous avons tous besoin de savoir comment notre action peut peser réellement dans la balance à côté des grands riches pollueurs. Une éducation sur la protection de la santé, le respect de soi et des autres, va aussi dans ce sens; la vie est la première énergie sur laquelle veiller, vie physique, mentale et spirituelle de la personne.
- É. : Norman est un très bon communicateur, convaincant, et essentiel à notre Église en ce temps de questionnement écologique.
- M. : Je souhaite un avenir merveilleux à ce nouveau ministère en Église. La pastorale de la Création pourrait faire son chemin partout... Le chantier est grand et la foi l'est encore plus! Merci à Norman Lévesque pour sa disponibilité et son implication.



## **Annexe 6 – Mandat en *pastorale de la Création***

**Monseigneur Lionel Gendron, p.s.s.**  
**évêque de Saint-Jean-Longueuil**  
à  
**Monsieur Norman Lévesque**

En vertu de la charge pastorale qui m'est confiée, je suis heureux de vous nommer animateur responsable de la **pastorale de la Création** sur le territoire du diocèse.

La pastorale de la Création souligne le souci que l'Église prend de l'environnement et permet de développer une spiritualité chrétienne écologique.

Dans l'exercice de ce mandat, vous pouvez toujours compter sur l'appui et le soutien du vicaire général, monsieur Claude Hamelin et de la coordonnatrice de la pastorale diocésaine, madame Solange Blaquièrre Beauregard.

La présente nomination entre en vigueur le **4 octobre 2011**, fête de Saint-François d'Assise, patron des écologistes et le demeurera jusqu'au 31 juillet 2014.

Que le Seigneur vous garde enthousiaste à son service et qu'il vous bénisse.

Donné à Longueuil, ce vingtième jour du mois de septembre de l'an deux mille onze.

† Lionel Gendron, p.s.s.  
évêque de Saint-Jean-Longueuil

Jean-Pierre Camerlain, v.é.  
chancelier